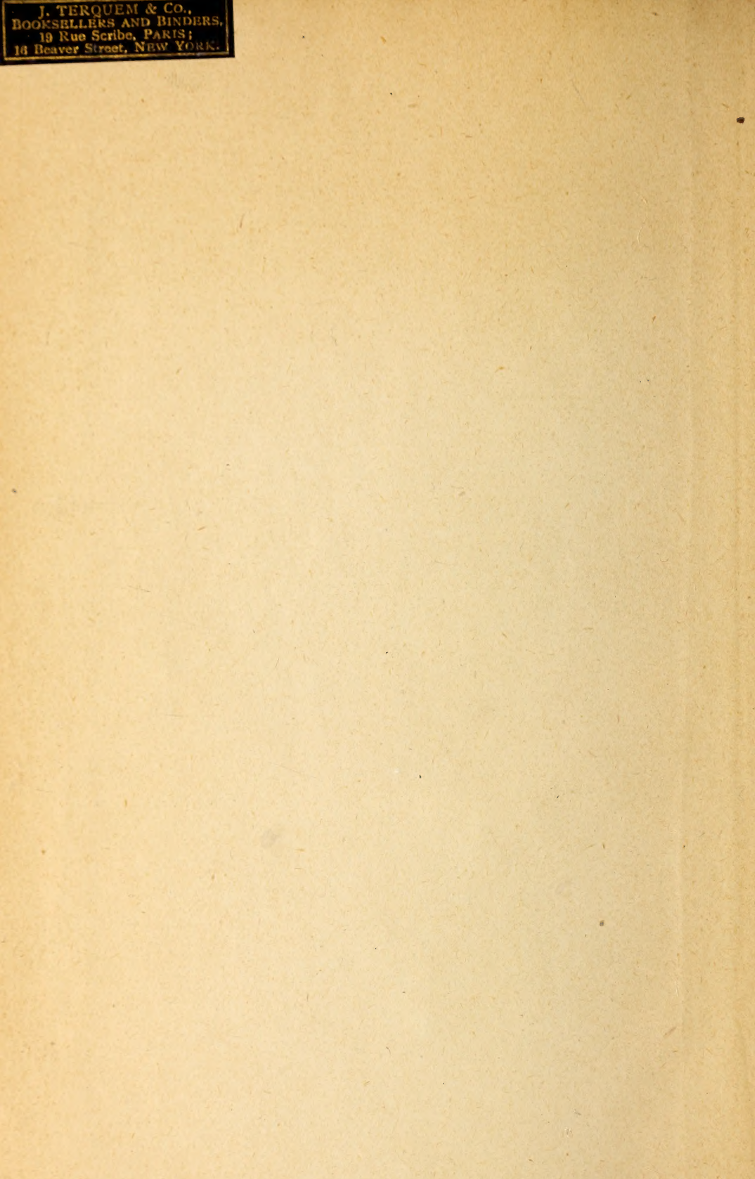
Collection E. Mérimée

F. Morère

Escenas Matritenses

Garnier Frères



ESCENAS MATRITENSES

— · SCÈNES DE LA VIE DE MADRID —



MESONERO

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. E. MÉRIMÉE

Professeur de langue et littérature espagnoles à l'Université de Toulouse.

DON RAMÓN DE MESONERO ROMANOS

ESCENAS MATRITENSES

— SCÈNES DE LA VIE DE MADRID —

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE
ET DES NOTES

PAR

F. MORÈRE
Licencié ès-lettres, professeur au lycée de Foix

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1912

INTRODUCTION

Pour publier cette nouvelle édition des *Escenas matritenses*, nous nous sommes servis de la première édition parue du vivant de l'auteur et revue par lui, en 1881, *Madrid, oficinas de la Ilustración Española y Americana, imprenta de Aribau y compañia.* Elle se compose de deux volumes, dont le premier est intitulé : *Panorama matritense* (*primera serie de las escenas 1832-1835*) et le deuxième : *Escenas matritenses* (*segunda serie, 1836-1842*). Comme ce livre est surtout destiné à des élèves, il nous a été impossible de publier tous les articles qui forment ces deux volumes. Nous avons essayé du moins, par notre choix, de donner une idée de la variété des sujets traités par Mesonero Romanos, et du talent qu'il y deploie.

Pour la notice biographique et littéraire qui est placée en tête du présent ouvrage, nous avons consulté avec fruit la *Spanische Chrestomathie*, de Friedrich Booch-Arkossy (Leipzig, A. Brockaus, 1857); la *Literatura espãnola en el siglo* XIX, *por el Padre Francisco Blanco Garcia* (Madrid, Sáenz de Jubera hermanos, 1891) et plusieurs articles de *Larra* (*Figaro*) et de *Don Eugenio Hartzenbusch* sur le *Curioso Parlante* et son œuvre.

Les notes grammaticales qui accompagnent le texte, très nombreuses au début, deviennent de plus en plus rares à mesure que l'on avance dans l'étude du style et de l'œuvre, et finissent le plus souvent par n'être plus que de simples renvois aux notes précédentes. Pour la plupart d'entre elles nous nous sommes surtout aidés de la *Gramática castellana* de *D. Andrés Bello*, revue et annotée par *D. José Cuervo*, et de la *Gramática castellana* de *Don Vicente Salvá*. Enfin, comme ce livre s'adresse à des élèves de deuxième moderne qui doivent commencer à se familiariser un peu avec l'histoire de la littérature espagnole, nous n'avons pas hésité à donner des notes biographiques, très succintes d'ailleurs, sur tous les auteurs espagnols cités par Mesonero Romanos

En terminant, nous sommes heureux d'offrir ici l'hommage de nos sincères remercîments et de notre plus vive gratitude à notre cher et savant maître, M. E. Mérimée, qui a bien voulu revoir lui-même cette édition et nous aider de ses nombreux et doctes conseils.

F. Morère.

NOTICE

SUR

DON RAMÓN DE MESONERO ROMANOS

ET SUR

SES ŒUVRES

I

Biographie de Mesonero Romanos.

Don Ramón de Mesonero Romanos naquit à Madrid, le 19 juillet 1803. Son père, propriétaire et négociant aisé, mourut subitement en janvier 1820, laissant son fils chef, à 17 ans, d'une maison qui avait un grand commerce et de nombreuses relations. Obligé par cette fatale circonstance de s'occuper d'affaires et de négoce, le jeune Mesonero le fit du moins avec habileté et droiture, sans abandonner néanmoins ses études et ses occupations favorites, en profitant au contraire de son genre de vie pour mieux observer la société et les hommes. Ce ne fut que vers 1833 qu'il abandonna complètement une vie qui lui convenait si peu, pour s'adonner exclusivement aux lettres.

Comme il connaissait à fond les archives et les chroniques de Madrid, il crut être utile à la ville qui l'avait vu naître en faisant une description historique, artis-

tique, politique et topographique de Madrid. Ce livre parut à la fin de l'année 1831 sous le titre de *Manual de Madrid, descripción de la corte y de la villa;* l'auteur avait lutté longtemps contre une sévère censure qui s'opposait à l'impression de cet ouvrage.

Outre de nombreux et abondants renseignements, il y avait dans ce livre un tableau très animé des mœurs de la vie madrilène et du caractère des habitants. Les nombreux éloges que ces passages d'observation critique valurent à l'auteur, ainsi que son instinct d'écrivain, le décidèrent définitivement à dépeindre dans une œuvre nouvelle, le Madrid moral, comme il avait déjà dépeint dans la précédente, le Madrid matériel. Il publia dans les *Cartas Españolas*, l'unique revue qui parût à cette époque, le 12 janvier 1832, le premier article ou tableau des *Escenas matritenses* intitulé *El retrato* sous le pseudonyme de *Un Curioso parlante.* De 1832 à 1835, il publia, par articles séparés, la première série de ses fameuses *Escenas matritenses* qui, à cause de la nouveauté du genre, l'exactitude de l'observation, la légèreté et la grâce du style, attirèrent aussitôt l'attention publique et lui gagnèreut une renommée qui alla dès lors toujours en augmentant.

Dans l'année 1833, il passa quelques mois à voyager et à parcourir les principales villes d'Espagne, de France et d'Angleterre, observant et notant exactement tout ce qu'il voyait. De retour à Madrid, il continua d'écrire dans les revues et, en 1836, réunit ses articles et les fit paraître sous le titre de *Panorama matritense, cuadros de costumbres de la capital, observados y descritos por el Curioso parlante*, en deux tomes. En 1837, il publia un troisième tome, continuant d'écrire dans les journaux et les revues d'autres articles destinés à former plus tard d'autres tomes. Toutes ces compositions, réunies en volume, furent reçues avec tant de faveur par le public que l'éditeur se vit obligé de réimprimer l'ouvrage sept ou huit fois dans l'espace de vingt années, chiffre considérable alors.

C'est vers cette époque, après ses voyages, que Mesonero Romanos fit paraître ses *Recuerdos de viaje por Francia y Bélgica* (1840-1841). Il publia en outre comme

appendice à son *Manual de Madrid*, un Mémoire : *Memoria sobre el estado de la capital y los medios de mejorarlo*. Dans ce mémoire, appréciant à leur valeur les grands progrès et les perfectionnements matériels qu'il avait observés à Paris et à Londres, il proposait de les appliquer à Madrid. Il eut la satisfaction de se voir écouter, et d'avoir contribué pour une large part aux progrès qui dès lors se réalisèrent dans Madrid tant pour l'entretien et le renouvellement des rues que pour la fondation d'établissements d'instruction et de bienfaisance.

Dans divers articles il appela aussi l'attention du public sur les associations pour les grandes entreprises d'utilité publique. Il organisa ou aida de ses conseils et de son argent diverses sociétés philanthropiques : La *Sociedad económica matritense*; la *Sociedad de seguros de casas*.

Il fonda une importante revue : *El semanario pintoresco español*, dont il fut le directeur de 1836 à 1842. Il prit aussi une grande part à la fondation de l'*Athénée* de Madrid : en 1833 il fut même nommé secrétaire de ce Cercle littéraire, appelé plus tard à tant de vogue, et en devint bientôt après le bibliothécaire.

Le 17 mai 1838 il fut reçu membre de l'Académie espagnole et le 28 novembre de la même année, il fut décoré de la croix de l'ordre de Cárlos III. Il se tint constamment à l'écart des luttes politiques. La seconde partie de sa vie fut remplie par ses occupations à l'Athénée, les séances de l'Académie, par les nombreux articles qu'il écrivait pour divers journaux ou revues et principalement pour la *Ilustración española y americana*, enfin par la composition et la publication de son dernier ouvrage : *Memorias de un Setentón, natural y vecino de Madrid*, où il raconte, avec beaucoup de verve, tout ce qu'il a vu et observé dans les dernières années de sa vie.

Il mourut le 30 avril 1882.

II

Son caractère.

Don Ramón de Mesonero Romanos était très bon, très affable ; sa générosité, son amour des autres étaient extrêmes. Nous avons vu qu'il se consacra avec ardeur au succès de nombreuses œuvres philanthropiques. Chose assez rare pour un satirique (car enfin dans une certaine mesure, *el Curioso parlante* a bien droit à ce titre), il n'eut jamais un ennemi, tandis qu'il fut toujours entouré d'innombrables sympathies. Il n'aimait guère à se mettre en avant, s'effaçait au contraire, volontiers avec autant de bonne grâce que de modestie. Il vécut toujours en dehors de la politique et prétendait que les hommes de lettres ne devaient jamais s'en occuper (voir son article sur les *Costumbres literarias*) Si nous voulons connaître sa bonhomie charmante, sa modestie, tout son caractère enfin, écoutons ce qu'il nous dit de lui-même avec une tranquille et aimable ironie dans le dernier de ses *Cuadros de costumbres* intitulé : *La Guia de Forasteros* :

« Je ne suis pas un Figaro (1), je n'entends rien à la « politique et je n'attenterai pas à mes jours par fatigue « et dégoût de la vie. Bien au contraire. Ma patience « est grande, et bien que fils de ce siècle, je voudrais, « si c'était possible, voir le suivant, ne serait-ce que « pour satisfaire ma *fameuse curiosité*. Et continuant « ma tranquille marche dans ce court chemin, j'espère « mourir dans mon lit, quand il plaira à Dieu (le plus « tard sera le mieux). Sans doute mon manteau cache « sous ses plis une nullité complète, sans doute per- « sonne ne s'apercevra du jour où je manquerai au « monde, on ne jettera pas des fleurs sur ma tombe, la

---

1. Voir plus loin, page XIII.

« lyre de Zorrilla ne consacrera pas à ma mémoire ses « accents délicats, mon nom ne figurera pas dans le « *Plutarque espagnol*, ni même dans le *Guide des* « *Etrangers*. Néanmoins je veux vivre, et vivre sans « exciter de pitié ni de haine, et puisse l'épitaphe de la « modeste pierre qui couvrira mes restes parodier en « d'autres termes le fameux *Pas même* de Piron, avec « des lettres bien grosses qui diront :

CI-GIT
UN HOMME QUI NE FUT RIEN
ABSOLUMENT RIEN
PAS MÊME CHEF POLITIQUE. » [jefe politico (1).]

III

La peinture des mœurs dans la littérature espagnole Précurseurs de Mesonero Romanos. Ses rivaux dans ce genre. Estébanez Calderon, Figaro, etc.

Ce genre littéraire que les espagnols appellent *Cuadros de costumbres* et qui consiste à enfermer dans un court récit une description exacte de mœurs, de types, de caractères, se développa en Espagne principalement dans la première moitié du XIX[e] siècle, inspiré surtout par l'imitation des auteurs français. Mais on pourrait en trouver le germe dans certaines œuvres des écrivains du XVII[e] et du XVIII[e] siècles. Déjà les *Nouvelles exemplaires* (Novelas ejemplares) de *Cervantès* et, parmi elles, *Rinconete y Cortadillo*, les romans picaresques en général et surtout le *Guzmán de Alfarache* de *Mateo Alemàn*, renferment des peintures très exactes et souvent très pittoresques de la société du temps. Pourquoi ne pas donner le nom de tableaux de mœurs aux satires si mordantes et aux *Sueños* de *Quevedo?* Et si l'on ne

1. Le *Jefe politico* équivaut à notre *Préfet* français.

veut pas considérer ces illustres écrivains comme des précurseurs du genre, il faut sans aucun doute faire une exception pour don *Juan de Zabaleta* qui, dans son livre si curieux *El Dia de fiesta por la mañana y por la tarde* (1666) sut si bien dépeindre les mœurs et les types de la société madrilène au XVII^e siècle. Enfin le fameux auteur de *Sainetes*, don *Ramón de la Crux* n'a-t-il pas, dans son œuvre si longue et si variée, étudié et décrit les différents types de la société de Madrid au XVIII^e siècle ?

Mais comme on connaissait mal et estimait peu les auteurs espagnols du XVII^e et même du XVIII^e siècle, comme l'imitation des écrivains français, déjà si développée au siècle précédent, devenait une véritable manie, il n'est pas étonnant que les écrivains de l'époque de Mesonero, entraînés par la mode, soient allés chercher hors de leur patrie les modèles d'un genre qui s'était cependant développé chez elle. L'un des écrivains dont ils s'inspirèrent le plus fut M. de Jouy (1) l'auteur de l'*Ermite de la Chaussée-d'Antin*, l'*Ermite de la Guyane*, l'*Ermite en province*, etc., qui fut si célèbre sous le Premier Empire et à l'époque de la Restauration. Ce qu'il y eut de mauvais, c'est que quelques-uns, non contents de l'imiter, le copièrent parfois au point de commettre de véritables plagiats.

Le premier en date parmi les écrivains qui cultivèrent ce genre à l'époque de Mesonero, fut sans contredit don *Sebastián Miñano*, ecclésiastique, qui composa : *las Cartas del Pobrecito Holgazán*, *las Cartas de don Justo Balanza, las Cartas del madrileño*. Dans ces diverses œuvres, Miñano fait surtout la critique de l'ancien régime, du pouvoir absolu, de l'inquisition et l'apologie du gouvernement libéral et de la Constitution de Cadix.

Après Miñano et presque en même temps, prennent place don *Ramón de Mesonero Romanos* et don *Serafín Estébanez de Calderón* (1799-1867). Calderon, qui prit

1. Sur M. de Jouy : Voir l'Article de Mesonero : *el Aguinaldo*, et la Note 4, Page 40.

le pseudonyme de *El Solitario*, collabora en même temps que Mesonero à la revue *Cartas españolas*, où il avait même publié divers chapitres de ses fameuses *Escenas andaluzas*, avant que Mesonero eût publié son premier article, *el Retrato* (12 janvier 1832). Il a dépeint les mœurs andalouses avec une grâce et un esprit extraordinaires, dans une langue vive et pittoresque, et cependant toujours châtiée et pure. Mais la couleur classique et un peu archaïque qu'il donne à son style et à ses tableaux empêchèrent son œuvre d'être goûtée complètement par le gros public. Presque seul, de tous, il sut s'écarter de l'imitation française et rester original. Ses tableaux, si piquants, si humoristiques sont partout rigoureusemet exacts et dépeignent sur le vif les mœurs et coutumes du bas peuple andalous. Parmi les plus jolis et les plus caractéristiques, citons : *Pulpete y Balbeja*, *los Filósofos en el figón*, *la Rifa andaluza*, *gracias y donaires de la capa*, bien différents des peintures un peu effacées du *Curioso parlante* et des violentes satires du fougueux *Figaro*.

Don *Mariano José de Larra*, plus connu sous le nom de *Figaro*, suivit l'exemple qui lui était offert par Calderon et Mesonero. Il fonda une Revue intitulée : *El Pobrecito hablador, Revista satírica de costumbres, por el bachiller don juan de Munguia.* Le premier numéro parut en août 1832. Il écrivit successivement dans *La Revista española, El Observador*, *La Revista mensajero* et *El Español*, de nombreux articles où il attaquait avec une verve et une impétuosité extrêmes le gouvernement contemporain, où il faisait le portrait et la critique passionnés des hommes politiques de son temps. On a voulu méconnaître en *Larra* le peintre des mœurs pour en faire simplement un écrivain et un satirique politique sans égal. Mais il suffit de considérer la part qu'il fait dans ses articles aux ridicules sociaux et littéraires, à la critique des coutumes, de son époque, pour se convaincre que la politique ne fut pas l'objet exclusif de son observation si pénétrante. Comme peinture et satire des mœurs, qu'on lise, par exemple *las Calaveras*, *El Hombre-globo*, *Vuelva Vd mañana*, *Todo el mundo es más-*

caras, *Todo el año es carnaval;* et comme critique des mœurs littéraires, qu'on lise les amusants et fins articles intitulés : *La Polémica literaria*, *Yo quiero ser cómico*, etc. Quelquefois ces peintures, à force d'être vives et passionnées sont un peu exagérées, mais elles n'en ont que plus de force et de relief.

Calderon, Mesonero, Larra sont les plus connus et les meilleurs parmi les nombreux écrivains qui cultivèrent ce genre de la littérature de mœurs. Parmi ceux qui suivirent leur trace, contentons-nous de citer : don *José Somoza*, qui écrivit quelques articles vraiment remarquables mais qui s'appliqua surtout à dépeindre les caractères, les usages, les costumes mêmes de la société du XVIII^e siècle : don *Santo López Pelegrin*, qui fonda un journal intitulé : *El Abenamar;* don *Modesto Lafuente*, journaliste fécond, si célèbre à cette époque sous le pseudonyme de *Fray Gerundio;* don *Antonio Flores*, qui par ses tableaux intitulés : *Ayer*, *Hoy*, *Mañana*, mérite une place tout près de *Figaro* et du *Curioso Parlante*, et bien d'autres encore aujourd'hui oubliés, ignorés, à juste titre.

IV

Las Escenas matritenses.

Si nous voulons savoir exactement ce que Mesonero Romanos a prétendu faire en écrivant les *Escenas matritenses*, écoutons ce qu'il nous dit dans le prologue de la dernière édition de ses œuvres, en 1881. Il explique à ce moment, après coup sans doute, mais avec plus de clarté et de précision qu'il n'aurait pu le faire à ses débuts, les caractères divers et le but de son œuvre : il nous donne ainsi une définition précise de ce genre qui prit alors en Espagne une si grande extension.

« Je voulais, dit-il, faire la peinture exacte des mœurs et du caractère espagnols, si souvent défigurés

par les romanciers et les auteurs dramatiques étrangers; je voulais faire une description simple et impartiale de la nature et des qualités propres à notre peuple, sans exagération comme sans méchanceté, exaltant ses vertus, châtiant ses vices et me moquant agréablement de ses ridicules et de ses manies. Pour atteindre ce but, divers modèles s'offraient à moi, mais aucun ne me satisfaisait; les uns, parce qu'ils étaient trop anciens et trop hors de saison; les autres, parce qu'ils étaient trop étroits, trop limités pour mes projets. Le roman de mœurs satirique dans le genre du *Gil Blas*, qui me séduisait le plus, était chez nous enterré depuis longtemps, et il n'était possible à aucun écrivain de le ressusciter pour un public follement épris des romans de Walter Scott et de d'Arlincourt (1). Le théâtre, qui est certainement le moyen le plus efficace pour représenter les mœurs dans toute leur force et leur coloris, était insuffisant pour passer en revue toutes les classes de la société, les plus basses comme les plus élevées; d'ailleurs, il commençait à être envahi par le drame romantique qui devenait peu à peu la seule joie du public; et d'autre part, il m'était impossible de lutter avec le sel, la grâce, le talent si spontané et si vif de *Bretón* (2), le seul champion qui osât continuer cette lutte inégale contre le romantisme. Les contes et récits fantastiques, les apologues, les songes, les allégories à la manière de Quevedo, Espinel, les relations de voyages, dans le genre de ceux de Gulliver, les lettres, comme *Lettres du Maroc*, de Cadalso, et toutes les formes littéraires adoptées par les écrivains antérieurs pour décrire les mœurs de leur pays, ne pouvaient convenir à notre siècle plus franc, plus amoureux de clarté et de précision. Il fallait inventer quelque chose qui n'exigeât pas une lecture suivie, mais qui pût être présentée dans des tableaux isolés, indépendants les uns des autres, et

1. Voir page 82; note 1.
2. *Bretón de los Herreros* (1796-1873) poète, et surtout auteur comique. Les plus estimées parmi ses comédies sont : *A Madrid me vuelvo ; Marcela; Un Novio á pedir de boca*, etc., etc. (Madrid, 1884, *Teatro completo.*)

offerte dans les journaux à un public pressé, affairé, n'ayant plus le temps de lire.

« Dans ces conditions, et pour donner à mon œuvre ainsi comprise toute la popularité et la sympathie possibles, je me proposai d'exécuter mon plan à l'aide de légères ébauches, de toiles de chevalet *(cuadros de caballete)*, c'est-à-dire de courts récits dans lesquels, aidé par une intrigue dramatique assez simple, des caractères vraisemblables et variés, un dialogue animé et d'un style châtié, je voulais réunir, autant que possible, l'intérêt du drame et les qualités principales du roman.

« En même temps ce plan, par sa variété sans limites, me permettait de parcourir à ma fantaisie toutes les classes de la société, toutes les conditions, tous les types, tous les caractères, d'aller tour à tour du grand d'Espagne au mendiant, de l'homme de lettres au boursier, du médecin à l'avocat, de la *manola* à la duchesse, du comédien à l'industriel, du solliciteur à l'homme en place, de la veuve au retraité, du séducteur à l'entremetteuse, de l'artiste au poète, du magistrat à l'alguazil...

« En outre, de cette façon, je pouvais faire alterner la peinture de ces divers types sociaux avec celle des coutumes et des mœurs populaires tout extérieures (pour ainsi parler) comme les promenades publiques, les pèlerinages, les processions, les voyages d'agrément, les foires, en un mot, toutes les diversions publiques. Je pouvais aussi consacrer d'autres tableaux aux scènes intimes de la vie privée. Bref, c'était la société sous toutes ses faces et dans toutes ses phases que je voulais dépeindre avec la plus grande exactitude et la plus grande variété de coloris possibles.

« Dominé par cette idée, ayant ainsi conçu et tracé à l'avance ce plan littéraire, je mis immédiatement la main à l'œuvre et je publiai dans *Cartas Españolas* (l'unique Revue de cette époque), vers les premiers jours de janvier 1832, le premier article ou tableau de mes *Escenas matritenses*, intitulé *El Retrato*, et je le signai de ce pseudonyme : *Un Curioso Parlante* (un curieux bavard) ».

V

Composition et style des « Escenas matritenses ».

Le programme qu'il s'était tracé, on peut dire que Mesonero l'a scrupuleusement suivi. Dans ses petits tableaux de mœurs, dans ses courts récits, il nous a offert les résultats de ses observations avec une grâce et une exactitude extraordinaires, et exposé à nos yeux, dans toute leur vérité, les mœurs et les types sociaux de l'Espagne à son époque. N'oublions pas, en outre, qu'à ce moment l'Espagne passait par un état de transition difficile à dépeindre exactement. La société espagnole était encore sans doute celle du XVIIIe siècle, celle de Moratin, mais elle tendait à devenir une société française et anglaise à la fois, comme elle l'est devenue peu à peu par la suite. Suivant l'expression si pittoresque de *Figaro*, « l'écrivain de mœurs était à ce moment comme un peintre qui fait le portrait d'un enfant dont les traits changent avec l'âge, grand désavantage pour faire une œuvre durable; on pourrait comparer le *Curioso Parlante*, cherchant à décrire une société en voie de transformation, à un chasseur toujours obligé de tirer le gibier au vol ».

Aussi ses nombreux articles sont-ils la reproduction fidèle des divers états d'une société si mouvante.

Veut-on étudier les vieilles mœurs subsistantes, si caractéristiques de la vieille Espagne, qu'on lise : *La Comedia Casera*, *La Calle de Toledo*, *Las Ferias*, *Los Cómicos en Cuaresma*,... et bien d'autres.

Veut-on saisir sur le vif l'influence étrangère qui, de jour en jour, allait altérant et transformant l'ancienne société espagnole, qu'on se reporte aux divers articles intitulés : *Las Costumbres de Madrid*, la *Politico-Mania*, *Costumbres literarias*, etc...

Pour comprendre cette lutte entre les vieilles coutumes nationales et l'esprit nouveau, il suffit de lire les

articles intitulés : *El Aguinaldo*, *El extranjero en su patria*, *El Sombrerito y la Mantilla.*

Si l'on cherche des articles où l'intrigue puisse rivaliser avec celle des plus fines comédies de l'ancien répertoire, on n'a qu'à voir les articles si jolis et si joliment écrits : *El Retrato*, *El barbero de Madrid*, *El Patio de Correos...* etc.

Désire-t-on des sujets graves et philosophiques, on a les articles : *El Campo Santo*, *La Casa de Cervantès*, *El duelo se despide en la Eglesia.*

Il n'est pas jusqu'à la critique littéraire qui n'ait occupé la plume de Mesonero dans ses *Costumbres literarias* et *El Romanticismo y los Románticos*, où il montre en même temps l'influence si grande des mœurs étrangères sur l'Espagne.

Toute cette matière si diverse et si changeante qui fait le fond de son œuvre, Mesonero sait la morceler, la diviser habilement dans ses courts articles, et faire de chacun d'eux un ensemble, un tout, une composition, en un mot, complètement isolée et indépendante des autres. Le plus souvent, dans ces articles, il commence par établir certaines considérations générales, ou par faire certaines réflexions particulières ; puis, à l'appui de ces idées générales, ou pour prouver la justesse de ces réflexions, il cite un exemple, il raconte une histoire, dont la conclusion, franchement exprimée ou laissée à la perspicacité du lecteur, rappelle et corrobore les réflexions ou les idées générales du début. Ainsi : *La Comedia Casera*, *El Campo Santo*, *El Aguinaldo*, *El Sombrerito y la Mantilla.* Parfois, au contraire, il entre vivement, brusquement dans son sujet, racontant une histoire très simple et vivement menée, dont il tire rapidement la conclusion. Ainsi : *El Retrato*, *El extranjero en su patria*..., etc.

Mais, quelle que soit sa manière de composer, son style est châtié, pur, élégant, parfois un peu orné et fleuri, parfois sérieux et grave, mais toujours facile et coulant de source. La phrase courte, alerte, à la française, se déroule toujours de la même façon, un peu uniforme et monotone. Il n'a pas l'exubérance, la verve, la fougue mordante de la plupart des écrivains de son

pays, de Larra, par exemple. Il est sage et modéré, il a souvent de l'esprit, mais discrètement, sans éclat; en tout il aime la mesure, la juste proportion. Il ne déteste rien tant que l'exagération, l'emphase, l'outrance; il s'est mis à l'école de nos prosateurs classiques, et par bien des côtés il est très français, et fait pour plaire à des Français. Mais il a les défauts de ses qualités. Son style est généralement terne, effacé, pâle, sans coloris, ce qui est dû peut-être à ses efforts de méditation ou à la crainte de fâcher : il manque souvent dans ses tableaux l'animation, le mouvement, la vie. C'est là le grand défaut de son œuvre, défaut en partie pardonnable chez un auteur qui, plutôt que peindre, a surtout voulu photographier.

F. M.

ESCENAS MATRITENSES[1]

EL RETRATO

« Quien no me creyere que tal sea de él,
Al menos me deben la tinta y papel. »
BARTOLOMÉ TORRES NAHARRO[2].

Por los años de 1789[3] visitaba yo en Madrid una casa en la calle Ancha de San Bernardo; el dueño de ella, hombre opulento y que ejercía un gran destino, tenía una esposa joven, linda, amable y petimetra[4]: con estos elementos, con coche y buena mesa, puede considerarse que no les faltarían muchos apasionados. Con efecto era así, y su tertulia se citaba como una de las más brillantes de la Corte[5].

---

1. **Escenas matritenses**. Scènes de la vie de Madrid. Ce sont de tableaux de mœurs, *cuadros de costumbres,* représentant en un récit court et humoristique, les mœurs et les caractères des différents types de la société de Madrid, à l'époque de l'auteur. (V. Préface.)

2. **Bartolomé de Torres Naharro**. Auteur dramatique du commencement du XVIe siècle, qui fit paraître à Naples, en 1517, un recueil de différentes comédies sous le titre de : *Propaladia*. Il fit faire de grands progrès au théâtre espagnol encore à son enfance.

3. **Por los años de 1789.** Ici *por* indique l'époque à laquelle se fait une action, mais avec un certain vague : vers l'année 1789. *Por* équivaut alors à *hacia*. Ex. : Sucedió sa muerte por los años de 1700. *Por* peut aussi s'appliquer au lieu, toujours avec un certain sens de vague, d'indétermination. Ex. : *Por* aquellos lugares se vió *por* enero una culebra.

4. **Petimetra.** Féminin de *petimetre* (du français petit-maître), femme élégante, à la dernière mode.

5. **De la Corte**. *La Corte* signifie souvent, non la cour, mais Madrid, la ville où se trouve la cour. Le mot *corte* est employé dans ce sens chez les plus anciens auteurs : il fait songer au mot *Urbs*, employé absolument, en latin, pour désigner *Rome*, la ville par excellence.

Yo, que entonces era un pisaverde[1] (como si dijéramos un *lechuguino*[2] del día), me encontraba muy bien en esta agradable sociedad; hacía á veces la partida de mediator[3] á la madre de la señora, decidía sobre el peinado y vestido de ésta, acompañaba al paseo al esposo, disponía las meriendas y partidas de campo, y no una vez sola[5] llegué á animar la tertulia con unas picantes seguidillas á la guitarra,[6] ó bailando un bolero[7] que no había más que ver.[8] Si hubiese sido ahora, hubiera hablado alto, hablado de mala gana, ó sentándome en el sofá[9], tararearía[10] un aria italiana, cogería el abanico de las

---

1. **Pisaverde**. Synonyme de *petimetre*, avec l'idée d'oisiveté, de flânerie. Dans ce mot entre en composition le verbe *pisar*, fouler aux pieds; on dit en français : battre le pavé.

2. **Un lechuguino.** *Lechuguino* signifie proprement : petite laitue. C'est un terme d'argot, venu, comme bien des mots d'argot, on ne sait de quelle comparaison bizarre, et signifiant : homme à la mode, élégant, dandy. On dit de la même manière en français « un gommeux ». Le sens est : ce qu'on appellerait aujourd'hui un « lechuguino ».

3. **La partida de Mediator.** *Mediator*, sorte de jeu de cartes qui s'appelle aussi *hombre*.

4. **No una vez sola**. La négation *no* retombe sur *una vez sola* et l'expression équivaut à algunas veces : plusieurs fois.

5. **Seguidillas á la guitarra.** Des séguidilles chantées avec accompagnement de guitare. Voici une séguidille de Mesonero lui-même :

> Aunque los males curo
> De las heridas
> Amor no me permite
> Curar les mías.
> Que sus saetas
> Tienen mas poderío
> Que mis recetas.
> (*El Barbero de Madrid*, escenas matritenses.)

La séguidille se compose toujours de sept vers ; le sens doit être complet après le quatrième vers et après le septième. Dans les quatre premiers vers, le deuxième et le quatrième vers sont assonancés (*Heridas* assone avec *mías*). Dans les trois derniers vers, le premier assone avec le troisième (*saetas*, *recetas*). La séguidille est aussi une danse, éminemment andalouse. Souvent les séguidilles ont une intention satirique ou moqueuse, de là l'épithète : *picantes*.

6. **Bolero**. Danse andalouse.

7. **Que no había más que ver.** Un bolero tal que no había...

8. **Sofá.** Mot arabe.

9. **Tararearía.** Faire ta ra ra... fredonner. Onomatopée.

señoras, haría gestos á las madres y gestos á las hijas, pasearía la sala con sombrero en mano y de bracero[1] con otro camarada, y, en fin, me daría tono á la usanza... pero entonces... entonces me lo daba[2] con mi mediator y mi bolero.

Un día, entre otros, me hallé al levantarme con una esquela, en que se me invitaba á no faltar aquella noche, y averiguado[3] el caso, supe que era día de doble función,[4] por celebrarse[5] en él la colocación en la sala del retrato del amo de la casa. Hallé justo el motivo, acudí puntual[6], y me encontré al amigo colgado en efigie en el testero con su gran marco de relumbrón[7]. No hay que decir que hube de mirarle al trasluz[8], de frente y costado, cotejarle con el original, arquear les cejas, sonreírme después, y encontrarle admirablemente parecido, y no era la verdad, porque no tenía de ello[9] sino el uniforme y los vuelos[10] de encaje. Repitióse esta escena con todos los que entraron, hasta que, ya llena la sala[11] de gentes, pudo

---

1. **De bracero**. El bracero est celui qui donne son bras à une personne pour qu'elle s'y appuie. *De* signifie : en qualité de, comme. Ex. : Fué á Paris de secretario del embajador.

2. **Me lo daba.** *Lo* représente *tono*. Le pronom neutre *lo* représente souvent un attribut, un complément, un adverbe. Todos se precian de patriotas y ¡ cúan pocos lo son ! *Lo* signifie *patriotas*.

3. **Averiguado el caso.** Participe absolu qui rappelle l'ablatif absolu du latin. Ce participe employé absolument marque une action précédant immédiatement l'action exprimée dans la proposition principale.

4. **Doble función**. *Doble* signifie ici : grand, important. *Función* signifie ici fête, soirée.

5. **Por celebrarse.** *Por* devant l'infinitif indique souvent, comme ici, le motif, la cause : « C'était un jour de grande fête, parce qu'on célébrait. C'est ce qui fait dire à l'auteur plus bas : hallé justo *el motivo*.

6. **Acudi puntual**. C'est-à-dire : *puntualmente*. Rappelle l'emploi de l'adjectif comme adverbe en allemand.

7. **Marco de relumbrón**. *Relumbrón* a le même sens que *oropel*, feuille d'or. *Marco de relumbrón*, cadre doré.

8. **Trasluz**. Lumière que renvoie un tableau qu'on regarde de côté.

9. **De ello**. *Ello*, pronom neutre, représente *parecido*.

10. **Vuelos.** Parements des manches d'un habit, jabot.

11. **Llena la sala.** L'adjectif *llena* est ici employé absolument, comme un participe absolu. Cet emploi est fréquent en espagnol : « Limpias pues

servirse el refresco (costumbre harto saludable y descuidada en estos tiempos), y de allí á poco sonó el violín, y salieron á lucir las parejas, alternando[1] toda la noche los *minuets* con sendos versos[2] que algunos poetas *de tocador* improvisaron al retrato.

Algunos años después volví á Madrid y pasé á la casa de mi antigua tertulia; pero ¡ oh Dios ! *quantum mutatus ab illo*[3] *!* ¡ qué transtorno ! El marido había muerto hacía un año, y su joven viuda se hallaba en aquella época del duelo en que, si bien no es lícito reirse francamente del difunto, también el llorarle[4] puede chocar con las costumbres. Sin embargo, al verme[5], sea por afinidad[6], ó sea por cubrir el expediente[7], hubo que hacer algún *puchero*,[8] y esto se

---

sus armas, don Quijote... » — Après avoir nettoyé ses armes, Don Quichotte...

1. **Alternando.** La construction est la suivante : Los minuets alternando toda la noche con sendos versos.

2. **Con sendos versos.** *Sendo*, *a*, *os*; *as*, adjectif numéral distributif. Voici plusieurs exemples qui feront comprendre le sens exact de cet adjectif : « Tenían las cuatro ninfas sendos vasos. » (Jorge de Montemayor.) Les quatre nymphes avaient chacune une urne. « El rey y la reina, vestidos de sus paños reales, fueron levantados en sendos paveses. » (Mariana.) C'est-à-dire : le roi fut élevé sur un pavois, la reine sur un autre. *Con sendos versos* signifie donc ici qu'à chaque menuet correspondait une pièce de vers improvisée par quelque poète de boudoir.

3. **Quantum mutatus ab illo.** (Virgile, *Énéide*, liv. II, v. 274.)

> Hei mihi, qualis erat, quantum mutatus ab illo
> Hectore, qui rediit exuvias indutus Achilli.

Hector apparaît en songe à Énée, qui, ne le reconnaissant plus, s'écrie : « Hélas ! comme il était changé ! » Ce vers est passé en proverbe.

4. **El llorarle.** L'infinitif en espagnol est souvent un véritable substantif se construisant avec l'article. Il joue tous les rôles du substantif, et peut être sujet ou régime, tout en étant modifié par d'autres compléments ou adverbes : « El levantarse temprano » — « Aquel acabar su libro con la promesa de aquella inacabable aventura. (Cervantes, *Don Quij.*)

5. **Al verme.** L'infinitif construit avec l'article défini précédé de la préposition *a*, correspond au gérondif et marque tantôt l'antériorité, tantôt la simultanéité de l'action. *Al verme :* en me voyant, dès qu'elle me vit.

6. **Afinidad.** La communauté des sentiments et de l'affection qui nous avaient unis au défunt.

7. **Cubrir el expediente.** Signifie au propre : revêtir un acte de toutes les formalités nécessaires — et au figuré : commettre un acte blâmable en sauvant les apparences. C'est ce dernier sens qui convient ici.

8. **Puchero.** Signifie proprement : marmite, pot-au-feu. S'emploie au

renovó cuando notó la sensación que en mí produjo la vista del retrato, que pendía aun sobre el sofá. — « ¿ Le mira usted? » (exclamó) : « ¡ay pobrecito mío! » — Y prorumpió en un fuerte sonido de nariz, pero tuvo la precaución de quedarse con el pañuelo en el rostro, á guisa del que llora.

Desde luego un don *No-sé-quien*, que se hallaba sentado en el sofá con cierto aire de confianza, saltó y dijo: — « Está visto[1], doña Paquita, que hasta que V. no haga apartar este retrato de aquí, no tendrá un instante tranquilo »; — y esto lo acompañó con una entrada de moral[2] que había yo leído aquella mañana en el *Corresponsal del Censor*. Contestó la viuda, replicó el argumentante, terciaron otros, aplaudimos todos, y por sentencia sin apelación se dispuso que la menguada efigie sería trasladada á otra sala no tan cotidiana[3]; volví á la tarde, y la vi ya colocada en una pieza interior, entre dos mapas de América y Asia.

En éstas y las otras,[4] la viuda, que sin duda había leído á Regnard y tendría presentes aquellos versos, que traducidos en nuestro romance español[5] podrían decir.

Mas ¿ de qué vale un retrato
Cuando hay amor verdadero?

---

figuré, sans doute par analogie avec l'écume de l'eau bouillant dans la marmite : grimace qu'on fait pour pleurer, pour se forcer à pleurer.

1 **Está visto.** Synonyme de claro está. On peut dire aussi : visto es, es claro, mais avec une certaine nuance dans le sens ; *visto es*, la chose es évidente par elle-même; *visto está*, la chose est devenue évidente par l'expérience que nous en avons faite.

2. **Entrada de moral**. Une tartine de morale.

3. **Cotidiana** *Sala cotidiana*. Expression hardie donnant au mot *cotidiano* un sens qu'il n'a jamais : une salle où l'on va tous les jours.

4. **En éstas y las otras.** Cependant, sur ces entrefaites. Il faut suppléer un substantif féminin comme *circunstancias*, ou tout autre de sens analogue. On dit aussi : *En éstas y en estotras*.

5. **Nuestro romance.** Traduits en vers de romance, c'est-à-dire en vers assonancés de huit syllabes, tels qu'ils s'employaient dans les romances les vers pairs seuls assonent (*verdadero*, *muerto*). Le vers de romance, très

¡Ah! solo un esposo vivo
Puede consolar del muerto (1),

hubo de tomar este partido, y á dos por tres[1] me hallé una mañana sorprendido con la nueva de su feliz enlace con el *don Tal*, por más señas.[2] Las nubes desaparecieron, los semblantes se reanimaron, y volvieron á sonar en aquella sala los festivos instrumentos. ¡Cosas del mundo!

Poco después la señora, que se sintió embarazada, hubo de *embarazarse* también de tener en casa al niño que había quedado de mi amigo, por lo que se acordó en consejo de familia ponerle en el Seminario de Nobles[3]; y no hubo más, sino que á dos por tres[4] hiciéronle su hatillo, y dieron con él en la puerta de San Bernardino: dispúsosele su cuarto, y el retrato de su padre salió á ocupar el punto céntrico de él. La guerra vino despues á llamar al joven al campo

(1) *Mais qu'est ce qu'un portrait quand on aime bien fort ?*
C'est un mari vivant qui console d'un mort. (Regnard.

---

employé au XVIe siècle, perfectionné par Góngora et Lope de Vega au commencement du XVIIe, a toujours été très en faveur. On le trouve très souvent dans les pièces de théâtre. Encore aujourd'hui les Espagnols ont une prédilection marquée pour ce vers.

1. **A dos por tres.** Locution toute faite. On dit aussi : en un dos por tres : plus vite qu'il ne serait nécessaire. Cette locution est employée, quelques lignes plus bas, dans un sens différent.

2. **Don Tal, por más señas.** *Don Tal* représente Don No-sé-quien : Monsieur je ne sais qui. Don (du latin *Dominus*) était autrefois un titre honorifique réservé aux princes et grands d'Espagne. On l'emploie très fréquemment aujourd'hui devant les prénoms : *Don Luis*, *Don Juan*, au lieu de *Luis*, *Juan* tout court. — *Por más señas*, ironique : pour plus de renseignements.

3. **Seminario de Nobles.** C'est dans ce collège de nobles, où tous les élèves étaient princes, comtes ou marquis, que Victor Hugo et son frère Eugène furent élevés pendant quelque temps, lors du séjour de leur père à Madrid (1811). « Nous étions servis par un nain bossu, à figure écarlate, à cheveux tors, en veste de laine rouge, culotte de peluche bleue, bas jaunes et souliers couleur de rouille. » Ce personnage n'a pas peu contribué à inspirer au poète ses *Han d'Islande*, *Triboulet*, *Quasimodo*.

4. **A dos por tres.** En deux temps et trois mouvements, locution triviale, mais qui traduit ici exactement la locution espagnole.

del honor; corrió á alistarse en las banderas patrias, y vueltos[1] á la casa paterna sus muebles, fué con ellos el malparado retrato, á quien los colegiales, en ratos de buen humor, habían roto las narices de un pelotazo.[2]

Colocósele por entonces en el dormitorio de la niña, aunque notándose en él á poco tiempo cierta virtud chinchorrera[3], pasó á un corredor, donde le hacían alegre compañía dos jaulas de canarios y tres campanillas.

La visita de reconocimiento[4] de casas para los alojados franceses recorría las inmediatas[5]; y en una junta extraordinaria, tenida entre toda la vecindad[6], se resolvió disponer las casas de modo que no apareciera á la vista sino la mitad de la habitación, con el objeto de quedar libres de alojados. Dicho y hecho; delante de una puerta que daba paso á varias habitaciones independientes, se dispuso un altar muy adornado, y con el fin de tapar una ventana que caía encima... » ¿ qué pondremos? ¿ qué no pondremos? » — El retrato. — Llega la visita, recorre las habitaciones, y sobre la mesa[7] del altar ya daba el secre-

---

1. **Vueltos sus muebles**. Participe absolu. En outre, ici *vuelto* n'a pas un sens passif, mais un sens actif, comme un participe présent : et ses meubles revenant à la maison paternelle. Cet emploi de *vuelto* dans le sens actif est assez fréquent dans le langage familier.

2. **Pelotazo**. Le suffixe *azo* indique les coups donnés avec une arme à feu ou un instrument contondant ; fusil*azo*, baston*azo*.

3. **Chinchorrera**. De *chinche* : punaise.

4. **Visita de reconocimiento**. *Visita* a ici un sens concret et désigne l'ensemble des personnes qui font des visites pour reconnaître l'état des maisons et y loger des soldats français. Ceci se passait à l'époque de la guerre franco-espagnole, sous Napoléon Ier, et au moment où les soldats français occupaient Madrid. Murat fit son entrée à Madrid le 23 mars 1808.

5. **Las inmediatas** : les environs, les quartiers voisins.

6. **Vecindad**. Encore un mot abstrait pris dans un sens concret : *toda la vecindad :* tous les voisins, tous les habitants d'un même quartier ou d'une même maison.

7. **Sobre la mesa del altar**. Comique. C'est sur l'autel que le secrétaire de la commission des logements déclare solennellement que la maison ne recevra pas de soldats.

tario por libre la casa, cuando ¡oh desgracia!... un maldito gato que se había quedado en las habitaciones ocultas, salta á la ventana, da un maído, y cae el retrato, no sin descalabro del secretario, que, enfurecido, tomó posesión, á nombre del Emperador, de aquella tierra incógnita, destinando á ella un coronel con cuatro asistentes[1].

Asendereado[2] y mal trecho[3] yacía el pobre retrato, maldecido[4] de los de casa y escarnecido de los asistentes, que se entretenían, cuando[5] en ponerle bigotes, cuando en plantarle anteojos, y cuando en quitarle el marco para dar pábulo á la chimenea.

En 1815 volví yo á ver la familia, y estaba el retrato en tal estado[6] en el recibimiento[7] de la casa; el hijo había muerto en la batalla de Talavera[8]; la madre era también difunta, y su segundo esposo trataba de casar á su hija. Verificóse esto á poco tiempo, y en el reparto de muebles que se hizo en aquella sazón, tocó[9] el retrato á una antigua ama de

---

1. **Asistentes** : ordonnances. Domestiques d'officiers.

2. **Asendereado.** *Asenderear*, de *senda*, chemin : ouvrir un chemin, frayer un passage. *Camino asendereado,* chemin battu. *Cuadro asendereado,* tableau piétiné, foulé aux pieds.

3. **Mal trecho** : maltraité. Participe irrégulier de *maltraer*. *Traer*, *traigo* ayant le participe *trecho* (du lat. *tractus*) comme *hacer*, *hago* a le participe *hecho* (de *factus*). La forme régulière est *traído*.

4. **Maldecido.** Part. passé rég. de *maldecir*. *Bendecir*, *maldecir* ont deux formes, l'une régulière : *bendecido*, *maldecido;* l'autre irrégulière : *Bendito*, *maldito*. La forme régulière s'emploie comme véritable participe : *él ha bendecido*. La forme irrégulière s'emploie comme simple adjectif : *Aquella generación maldita*. *Malditos sean los traidores*. Et même, dans ce dernier cas, on peut employer le participe régulier.

5. **Cuando... cuando,** répété : tantôt... tantôt.

6. **En tal estado.** *Tal*, entre autre sens, marque l'identité ; *en tal estado*, dans l'état dont je viens de parler, dans le même état. — Il correspond presque à *este*, en ce sens. Ex. : *El tal caballero ni come*, *ni bebe* (Cervantes) : Ce chevalier dont nous venons de parler, ce chevalier...

7. **Recibimiento** : salle d'entrée, antichambre.

8. **Talavera.** Talavera de la Reina (Nouvelle-Castille). Les Français s'en emparèrent en 1803. Le 28 juillet 1809, il y eut une sanglante bataille entre l'armée anglo-espagnole commandée par Wellington et les Français qui se retirèrent, bien que la victoire restât indécise.

9. **Tocó.** Employé au neutre, dans le sens de : tomber, échoir par hasard.

llaves[1], á quien ya por su edad fué preciso jubilar[2]. Esta tal tenía un hijo que había asistido seis meses á la Academia de San Fernando[3], y se tenía por otro Rafael, con lo cual se propuso limpiar y restaurar el cuadro. Este muchacho, muerta su madre, sentó plaza[4], y no volví á saber más de él.

Diez y seis años eran pasados cuando volví á Madrid el último[5]. No encontré ya mis amigos, mis costumbres, mis placeres, pero en cambio encontré más *elegancia*, más *ciencia*, más *buena fe*, más *alegría*, más *dinero*, y más *moral pública*. No pude dejar de convenir en que estamos en el siglo de las luces. Pero como yo casi no veo ya, sigo aquella regla de que al ciego el candil[6] le sobra; y así que, abandonando los refinados establecimientos, los grandes almacenes, los famosos paseos, busqué en los rincones ocultos los restos de nuestra antigüedad, y por fortuna acerté á encontrar alguna botillería en que beber á la luz de un candilón; algunos calesines[7] en que ir á los toros[8]; algunas buenas tiendas en la calle de Postas; algunas cómodas escaleras en la Plaza[9], y sobre todo, un Teatro de la Cruz que no

---

1. **Ama de llaves** : femme de charge, gouvernante d'une maison, celle qui a la haute main sur toute la domesticité.

2. **Jubilar. Esta tal.** *Jubilar* : mettre à la retraite. *Tal*, pléonasme (voir page 8, note 6).

3. **San Fernando.** Académie de peinture fondée par le roi Fernando VI, en 1744.

4. **Sentó plaza.** *Plaza*, engagement, enrôlement d'un soldat. *Sentar plaza*, s'engager, s'enrôler.

5. **El último.** L'année dernière, c'est-à-dire en 1831, puisque cet article fut écrit en 1832.

6. **Candil.** Lampe de fer-blanc munie d'un crochet par lequel on la suspend à un mur. Lampe grossière, employée par les pauvres gens et donnant peu de lumière. *Candilón* (plus bas), augmentatif de *Candil*.

7. **Calesín.** Cabriolet léger, démodé aujourd'hui et déjà à cette époque, d'après ce que dit l'auteur.

8. **Ir á los toros.** Expression elliptique, la seule usitée au reste : aller voir les courses de taureaux.

9. **Escaleras en la Plaza.** Un siège commode sur les gradins de la place de taureaux.

pasa día por él[1]. Finalmente, cuando me hallé en mi centro, fué cuando llegaron las ferias. No las hallé, es verdad, en la famosa plazuela de la Cebada, pero en las demás calles el espectáculo era el mismo. Aquella agradable variedad de sillas desvencijadas, tinajas sin suelo, linternas sin cristal, santos sin cabeza, libros sin portada; aquella perfecta igualdad en que yacen por los suelos las obras de Loke[2], Bertoldo[3], Fenelon, Valladares[4], Metastasio[5], Cervantes y Belarmino[6]; aquella inteligencia admirable con que una pintura del de Orbaneja cubre un cuadro de Rivera[7] ó de Murillo[8]; aquel surtido general, metódico y completo de todo lo útil y necesario, no pudo menos de reproducir en mí las agradables ideas de mi juventud.

Abismado en ellas subía por la calle de San Dámaso á la de Embajadores, cuando á la puerta de una tienda, y entre muchos retazos de paño de varios

---

1. **No pasa día por él.** Día, temps : théâtre qui ne vieillit pas.

2. **Locke.** John Locke, philosophe anglais (1662-1704). Son principal ouvrage philosophique est *l'Essai sur l'entendement humain.*

3. **Bertoldo.** Árnold-Adolphe Berthold, naturaliste et médecin allemand (1803-1861). Il écrivit : *Manuel de la physiologie de l'homme et des animaux* (1829) et plus tard (1845) *Manuel de zoologie*, devenu classique.

4. **Valladares.** Antoine Valladares y Sotomayor, écrivain espagnol du XVIIIe siècle.

5. **Metastasio.** Pierre Bonaventure Trapassi, qui changea son vrai nom pour le surnom grec : *Metastasio*, qui n'en est que la traduction (1698-1782). Grand poète italien qui a écrit de nombreuses tragédies dont les plus célèbres sont *La Didone abbandonnata*, *Catone*, *L'Olympiade*, surnommée la *Divine.*

6. **Belarmino.** Théologien jésuite (1542-1621).

7. **Rivera.** José Rivera, surnommé el Españolete (né à Jativa, près de Valence, 1588, mort à Naples, 1656), fut un célèbre peintre espagnol qui se distingua par la violence de sa manière. Tout est fougueux, rude, heurté dans ses tableaux ; il aime les sujets terribles et grandioses : *lion sur la roue. Mater dolorosa* (musée de Madrid).

8. **Murillo.** Bartolomé Esteban Murillo, né et mort à Séville (1618-1682), un des plus grands peintres de tous les temps, qui a surtout excellé à peindre les sujets religieux ; les *Annonciation* et *Assomption de la Vierge* sont de vraies merveilles. Les principaux tableaux se retrouvent aux musées de Madrid, de Séville et du Louvre.

colores, creí divisar un retrato cuyo semblante no me era desconocido. Limpio mis anteojos, aparto los retales[1], tiro un velón y dos lavativas que yacían inmediatas, cojo el cuadro, miro de cerca... « ¡Oh Dios mío! exclamé : ¿y es aquí donde debía yo encontrar á mi amigo? »

Con efecto, era él, era el cuadro del baile, el cuadro del seminario, de los alojados y del ama de llaves; la imagen, en fin, de mi difunto amigo. No pude contener mis lágrimas, pero tratando de disimularlas, pregunté cuánto valía el cuadro. — « Lo que usted guste[2] », — contestó la vieja que mo lo vendía ; insté á que le pusiera precio, y por último, me le dió en *dos pesetas*[3] ; infórmeme entonces de dónde[4] había habido aquel cuadro, y me contestó que hacía años que un soldado se lo trajo á empeñar[5], prometiéndola volver en breve á rescatarlo, pues, según decía, pensaba hacer su fortuna con el tal retrato, reformándole la nariz y poniéndole grandes patillas, con lo cual quedaba[6] muy parecido á un personaje á quién se lo iba á regalar ; pero que habiendo pasado tanto tiempo sin parecer el soldado, no tenía escrúpulo en venderlo, tanto más, cuanto que hacía

---

1. **Retales**. Synonyme de retazo : retaille, rognure d'étoffe.

2. **Lo que Vd guste** : ce qu'il vous plaira. Il faut sous-entendre un verbe, *dar* par exemple. Le subjonctif présent en espagnol indique très souvent une idée de futur avec une idée accessoire de doute, de possibilité, de condition. On dira : « es seguro que llegará mañana », et avec une idée de doute : « es dudoso que llegue mañana. Cuando Vd venga, le entregaré la carta. »

3. **En dos pesetas**. Parmi les nombreux sens de la préposition *en*, celui-ci est très notable. *En* indique ici le prix, la valeur, et se traduit par *pour*.

4. **De dónde**. *Dónde*, employé dans les interrogations directes ou indirectes, prend toujours l'accent.

5. **Trajo á empeñar**. *á* signifie ici *para*, pour, et marque le but de l'action. Un peu plus bas on trouve : *volver á rescatarlo*.

6. **Quedaba**. L'imparfait est mis ici pour le conditionnel, *quedaría*. On affirme ainsi la chose comme absolument certaine, et la tournure devient plus vive et plus expressive.

seis años que salía á las ferias, y nadie se había acercado á él[1]; añadiéndome que ya le hubiera tirado, á no ser[2] porque le solía servir, cuando para tapar la tinaja y cuando para aventar el brasero.

Cargué, al oír esto[3], precipitadamente con mi cuadro, y no paré hasta dejarle en mi casa seguro de nuevas profanaciones y aventuras. Sin embargo, ¿quién me asegura que no las tendrá? Yo soy viejo, muy viejo[4], y muerto yo, ¿qué vendrá á ser de mi buen amigo[5]? ¿Volverá séptima vez á las ferias? ¿ó acaso alterado en su gesto[6] tornará de nuevo á autorizar[7] una sala? ¡Cuántos retratos habrá[8] en este caso! En cuanto á mí, escarmentado[9] con lo que vi en éste, me felicito más y más de no haber pensado en dejar á la posteridad mi retrato ¿para qué? para presidir á un baile, para excitar suspiros, para habitar entre mapas, canarios y campanillas; para sufrir golpes de pelota; para criar chinches; para tapar ventanas;

---

1. **Acercado á él**. On dit *acercarse á una cosa*, et non *de unacos*,

2. **A no ser**. L'infinitif espagnol précédé de la préposition *á* est un véritable conditionnel. *A no ser* équivaut à *si no fuera*.

3. **Al oír esto**. Voir page 4, note 5.

4. **Muy viejo**. Cet article, *el Retrato*, fut le premier que publia l'auteur sous le pseudonyme de *Un curioso parlante* dans la Revue intitulée *Cartas Españolas*, du 12 janvier 1832. Il avait donc vingt-neuf ans, et l'on ne peut que sourire indulgemment à cette prétention d'un jeune homme qui veut paraître vieux et expérimenté devant ses lecteurs.

5. **Buen amigo**. *Bueno* devant un substantif masculin perd l'*o* final. Cette apocope a lieu pour certains autres mots : *uno*, *primero*, *tercero*, *postrero*, etc.

6. **Gesto**. Signifie ici *mine*, *visage*, sens qu'il avait fréquemment autrefois, mais qu'il a presque complètement perdu aujourd'hui.

7. **Autorizar** : rehausser, donner du relief à.

8. **Habrá**. Le futur de l'indicatif s'emploie parfois en espagnol pour pallier une affirmation catégorique, pour exprimer une idée de probabilité plus ou moins grande. « Combien de portraits doivent être, sont probablement dans ce cas ». *¿Qué hora es? Serán las cuatro.* Ce doit être, c'est probablement quatre heures.

9. **Escarmentado**. *Escamentar* (*con*), s'instruire par l'expérience, apprendre à ses dépens : *escarmentar en cabeza ajena*, s'instruire par l'exemple d'autrui, aux dépens d'autrui.

para ser embigotado y restaurado después, empeñado y manoseado, y vendido en las ferias por *dos pesetas*[1].

Enero de 1832.

---

1. **Por dos pesetas**. Plus haut l'auteur dit : *en dos pesetas*. Cette conclusion est le résumé exact, comique et pittoresque des aventures *del menguado cuadro*.

LA COMEDIA CASERA[1]

« *On sera ridicule et je n'oserai rire?* »
BOILEAU.

Los hombres nos reímos[2] siempre de lo pasado; el niño juguetón se burla del tierno rapaz sujeto en la cuna; el joven ardiente y apasionado recuerda con risa los juegos de su niñez; el hombre formal mira con frialdad los ardores de la juventud, y el viejo más próximo ya al estado[3] infantil, sonríe desdeñosamente á los juegos bulliciosos, á las fuertes pasiones, al amor, á los honores y riquezas que á él le ocuparan[4] en las distintas estaciones de la vida. A su vez las demás edades ríen de los viejos... con que queda justificado el dicho de que la *mitad del mundo se ríe siempre de la otra mitad.*

---

1. **Comedia Casera** . comédie de salon, comédie d'amateurs.

2. **Los hombres nos reímos** : Nous autres, hommes, nous rions... En général, on ne répète pas en espagnol le pronom personnel explétif. Ex.: Nous, Français, nous sommes hospitaliers, *los franceses somos hospitalarios*, et, contrairement au français, on fait précéder le substantif de l'article défini : *los* hombres, *los* Franceses.

3. **Próximo al estado**. On dit *próximo á*, et non *próximo de*. Nous avons vu déjà *acercarse á*, et non *acercarse de* (voir page 12, note 1).

4. **Le ocuparan**. Notez cet emploi d'une des formes de l'imparfait du subjonctif pour le passé défini ou l'imparfait de l'indicatif : *ocuparon*, *ocupaban*. Cet emploi, devenu très fréquent aujourd'hui, est blâmé par de savants grammairiens. Il est logique cependant, conforme à l'étymologie latine et employé par de bons auteurs.

— ¿Y á qué viene una introducción tan pomposa, que al oirla nadie dudaría que iba V. á improvisar una disertación filosófica á la manera de Demócrito? — Tal[1] le decía yo á mi vecino, *D. Plácido Cascabelillo*[2], cierta mañana entre nueve y diez[3] mientras colocábamos pausadamente en el estómago sendos[4] bollos de los PP. de Jesús, hondamente reblandecidos con un rico chocolate de Torroba[5].

— Dígolo[3], me contestó el vecino con una sonrisa (y aqui se precipitó á alcanzar con los labios una casi deshecha sopa[6] que desde la mano, por un efecto de su gravedad quería volver á la jícara), dígolo por la escena que acabo de tener con mi sobrino.

— ¿Y se puede saber cuál es la escena?

— Óigala V.

Este joven, á quien V. conoce por sus finos modales, nobles sentimientos, y por la fogosidad propia de sus veinte y dos años, tiene al teatro una afición que me da que temer algunas veces, aunque por otro lado no dejo de admirar su extraordinaria habilidad; así que, siempre que le sorprendo en su cuarto representando solo, y después de haberle escuchado

---

1. **Tal**. Neutre pour esto (voir page 8, note 6).

2. **Cascabelillo**. Diminutif de *cascabel*, grelot. Nom plaisant, surtout accouplé à *Placido*, prénom qui fait aussi image.

3. **Entre nueve y diez**. Quand on indique l'heure en espagnol, on sous-entend presque toujours le substantif *hora*. *Son las diez*, c'est dix heures. Mais ordinairement on exprime l'article.

4. **Sendos bollos de los Padres de Jesus**. Sur *sendos*, voir page 4, note 2. Les petits gâteaux fabriqués dans les couvents de pères jésuites, avaient beaucoup de renommée, comme aujourd'hui la liqueur de la Grande-Chartreuse, par exemple.

5. **Torroba.** C'est le nom du fabricant.

6. **Digolo**. Les pronoms personnels *me*, *te*, *se*, *nos*, *os*, — *le*, *la*, *lo*, *les*, *las*, *los*, à l'infinitif, au gérondif et à l'impératif, suivent immédiatement le verbe et forment avec lui un seul mot. Aux autres temps et modes, ils se placent comme en français. Mais, si le verbe commence la phrase, il peut prendre aussi les pronoms avec lui, à quelque temps qu'il soit : *Digolo*. *Escribióme dos cartas*.

7. **Deshecha sopa**. Un morceau de pain mouillé qui va se détacher et retomber dans le bol. *Jicara*, petite tasse à chocolat (mot d'origine arabe).

un rato con admiración, no dejo de entrar con muy mal gesto[1] á[2] distraerle y aun á regañarle.

Días pasados[3] me manifestó que una reunión de amigos habían determinado[4] ejecutar en este Carnaval una comedia casera, y al principio me opuse á su entrada en ella[5]; pero acordándome luego que yo había hecho lo mismo[6] á su edad, hube de ceder[1], convencido[7] de las cualidades que adornaban á todos los de la reunión, de la inocencia del objeto, y de la inutilidad de resistir á los esfuerzos de mi sobrino. La sociedad recibió con entusiasmo mi condescendencia, y queriendo darme una prueba plena de su agradecimiento, resolvió, *nemine discrepante*[9] (ríase V. un poco, amigo mío), nombrarme su presidente.

Aquí prorrumpimos ambos en una carcajada, y echando un pequeño sorbo[10] para dejar el jicarón[11] á la mitad, continuamos nuestros bollos, y prosiguió :

— Ya V. conoce que hubiera sido descortesía corresponder con una negativa á tan solemne honra.

---

1. **Con muy mal gesto**. Sur gesto, voir page 12, note 6.
2. **A distraer**. *A* dans le sens de *para*.
3. **Días pasados** : ces jours derniers. En espagnol comme en français, les substantifs compléments circonstanciels indiquant l'époque, le temps, la durée, s'emploient très souvent sans préposition, dans le sens de l'accusatif latin.
4. **Habían determinado**. Le sujet est *reunión*, mot collectif ; le verbe par attraction avec *amigos* prend le pluriel.
5. **En ella.** *Ella* représente *reunión de amigos*.
6. **Lo mismo**. On a déjà vu plusieurs exemples du neutre *lo* si fréquent en espagnol. *Lo mismo :* la même chose.
7. **Hube de ceder**. *Haber de*, *tener que*, suivis de l'infinitif, signifient toujours : falloir, être obligé, être forcé. *Haber de* marque plutôt une obligation morale, *tener que*, une nécessité matérielle.
8. **Convencido de** : persuadé, gagné par. *De* indique souvent la cause, le moyen.
9. **Nemine discrepante.** Latin : personne n'étant d'un avis différent, à l'unanimité.
10. **Un sorbo.** *Echar un sorbo*, *echar un trago :* boire une gorgée. boire un coup.
11. **Jicarón** . Augmentatif de *jícara*. L'accent change de place et le mot de dactyle devient bref.

Muy lejos de ello, oficié á la Junta[1] dándola las gracias por su distinción, y admitiendo el sillón presidencial. Aquella misma noche se citó[2] para la toma de posesión, y la verifiqué[3] en medio de la alegría de ambos lados, cubiertos de socios *actores*, socios *contribuyentes* y socios *agregados*.

El que hacía de secretario[4] de la Junta me leyó un reglamento en que se disponía la división en comisiones. Comisión *de buscar casa*, comisión *de decoraciones*, comisión *de candilejas*, comisión *de copiar papeles*, comisión *de trajes* y comisión *de permiso para la representación*. De ésta quedé yo encargado, y presidente *nato*[5] de las demás.

El contarle á V.[6], amigo mío, las profundas discusiones, los acalorados debates, las distintas proposiciones, indicaciones, adiciones y resoluciones que han ido eslabonándose en las posteriores juntas, sería nunca acabar. Baste, pues, decirle, que encontramos en la calle de... una casa con sala bastante capaz[7] (después de tirar tres tabiques y construirlos

---

1. **Oficié á la Junta**: « Je communiquai officiellement mes remerciements à l'assemblée... », etc.

2. **Se citó** : « Elle se donna rendez-vous. »

3. **La verifiqué**. C'est-à-dire : vérifiqué la toma de posesion. *Verificar* a ici le sens de *accomplir*, *réaliser*. Comme tous les verbes terminés en *car*, ce verbe change *c* en *qu* devant un *e*. Cette modification est purement euphonique et orthographique. Si on écrivait *verificé* la prononciation du radical serait altérée.

4. **Hacía de secretario.** *Hacer de :* remplir les fonctions de, jouer le rôle de. S'explique en sous-entendant : *el papel*, ou peut-être en vertu du sens qu'indique parfois *de* (voir page 3, note 1).

5. **Presidente nato.** *Nato*, adjectif du participe latin *natus*. *Nacer* a, comme participe régulier, *nacido*. *Nato* ne s'emploie guère que dans le sens où l'emploie ici Mesonero : Président-né, président de droit. Nous disons dans le même sens : membre-né.

6. **El contarle á Vd.** Exemple typique de l'infinitif substantif, précédé de l'article défini masculin, ayant un sujet, des compléments et servant lui-même de sujet à un autre verbe : *El contarle* (*yo*) *las discusiones... sería nunca acabar*. Remarquez aussi que l'attribut de cet infinitif servant de sujet est lui-même un infinitif.

7. **Sala capaz.** *Capaz* est pris ici au sens latin du mot (*capax*) qui a une contenance de... vaste, spacieux.

más apartados), de un aspecto bastante decente (después de blanqueada y pintada[1]), y con los enseres necesarios (que se alquilaron y colocaron donde convino). Así que, resuelto este problema y el del permiso favorablemente, los demás fueron ya de más fácil resolución, ó quedaron subordinados á la importante discusión acerca de la elección de pieza que se había de representar.

Diez y siete se tuvieron presentes. Óigalas V. (dijo éste sacando un papelejo de su escritorio). El *Otelo*, *Las Minas de Polonia*, *Pelayo*, *La Pata de Cabra*, *La Cabeza de bronce*, *El Viejo y la niña*, *El Ricohombre de Alcalá*, *El Español y la Francesa*, *El Jugador de los treinta años*, *El Médico á palos*, *El Taso*, *El Delincuente honrado*, *A Madrid me vuelvo*, *García del Castañar*, *La Misantropía*, *Sancho Ortiz de las Roelas* y *El Café*[2]. Ya usted ve que en nuestra junta no preside exclusivamente el género clásico ni el romántico[3].

---

1. **Después de blanqueada.** Suppléez : *después de ser blanqueada.* Cf. deux lignes plus haut : *después de tirar tres tabiques.* Dans ce dernier cas, le sens est actif; dans le premier cas, il est passif. On dirait, par exemple, après avoir parlé des cloisons (*los tabiques*) : *despues de tirados y construidos.*

2. **Y el café.** *Otelo*, l'Othello de Shakespeare. Ce fut l'un des rôles favoris du célèbre acteur Isidoro Maíquez. — *Pelayo*, tragédie de Quintana. — *La Pata de Cabra* « Melo-mimodrama, mitológico-burlesco de magia », par d. Juan de Grimaldi (imité de la *Patte de mouton*, 1825). — *El viejo y la niña*, comédie de Moratin, 1786. — *El rico-hombre de Alcalá*, plus connu sous le titre de *El Valiente Justiciero*.— *El Jugador de los treinta años*, adaptation de *Trente Ans ou la Vie d'un joueur*, de Ducange (V. page 82, note 2). *El Médico á palos* (1814), le médecin malgré lui (mot à mot : à coups de bâton), traduction, faite par Moratin, de la farce de Molière. — *El Taso*, tragédie de V. de la Vega. — *El Delincuente Honrado*, drame de Jovellanos(1773). *A Madrid me vuelvo*, comedie de Breton de los Herreros (1828). — *García del Castañar*, adaptation et remaniement de la comédie, qui porte le même titre, de don Francisco de Rójas Zorrilla, poète dramatique du XVIIe siècle. — *Sancho Ortiz de las Roelas*, remaniement par Cándido Trigueros (1804) de *la Estrella de Sevilla*, une des plus belles pièces de Lope de Vega. — *Misantropía*, adaptation par Dionisio Solis, de *Misanthropie et repentir*, du poète allemand Kotzebue. — *El Café*, comédie de Moratin, en deux actes et en prose, l'une des plus fines et des meilleures de cet auteur.

3. **Ni el romántico.** A cette époque (1832) la querelle des classiques

Las dificultades que á todas se ofrecían eran importantes. En una había tres decoraciones, y los bastidores no se habían pintado más que por dos lados, por la sencilla razón de que no tenían más; tal[1] necesitaba dos viejas, y ninguna de la comparsa, aun las de cincuenta y ocho años, se creían adecuadas para semejantes papeles; cual llamaba á una niña[2] de diez y ocho años, y una de cuarenta rotundamente embarazada, se empeñaba[3] en ejecutar aquel papel. En una salía un rey, y el designado para este papel era bajo[4], en otra tenía el gracioso[5] demasiado papel[6] y poca memoria; todos querían ser primeros galanes[7]; los que se avenían á los segundos, apenas sabían hablar; se cuidaba por los maridos que el oficial N. no hiciera[8] de galán enamorado; los amantes no consentían que sus queridas salieran de criadas[9]; los galanes y las damas (porque á esta

---

et des romantiques avait en Espagne un contre-coup retentissant (voir plus loin le très amusant article : *El Romanticismo y los Románticos*).

1. **Tal... cual**. Celle-ci, celle-là.

2. **Llamaba á una niña**: réclamait, demandait.

3. **Se empeñaba en**. On dit empeñarse en (s'obstiner à) et non empeñarse à. L'usage seul peut apprendre l'emploi de ces prépositions après les verbes ; et nous ne relèverons plus ces différences d'emploi en espagnol et en français.

4. **Bajo** : petit.

5. **El gracioso**. Toutes les pièces espagnoles de l'époque classique ont un *gracioso*. C'est le bouffon, le personnage de la pièce qui est particulièrement chargé de faire rire le public par ses plaisanteries, ses facéties, ses exploits grotesques, sa poltronnerie, etc. En général ce *gracioso* est le domestique, le suivant du personnage principal : il doit toujours avoir, comme on dit, le mot pour rire, même dans les situations les plus tragiques.

6. **Demasiado papel, poca memoría**: un rôle trop long. Les adverbes de quantité se traduisent en espagnol par des adjectifs de quantité, s'accordant toujours avec le substantif : *demasiado*, *a*, *mucho*, *a*, *poco, a*, *bastante*... etc.

7. **Primeros galanes**. Terme de théâtre : jeunes premiers.

8. **Hiciera de galán.** Voir page 17, note 4.

9. **De criadas.** Sur *de,* voir page 3, note 1. *Vestido de criado :* habillé en domestique.

junta fueron admitidas), los barbas[1], las partes de por medio[2], y las personas *que no hablan*, todos hablaban allí por los codos[3] y á la vez, de modo que yo, presidente, vi varias veces desconocida mi autoridad. Por último, después de largo rato pudo restablecerse el orden, y á instancias de mi sobrino se resolvió y adoptó generalmente la comedia de *El Rico-hombre de Alcalá*, no sin grandes protestas[4] y malignas demostraciones de un joven andaluz, á quien para desagraviarle[5] se encargó el papel del Rey don Pedro.

Terminado así este importante punto, pasamos á vencer otras dificultades, como tablado, decoraciones, orquesta, bancos, mozos de servicio, arreglo de entradas, salidas, billetes, señas, contraseñas y demás del caso[6], y no tengo necesidad de decir á V. que en estos veinte y cinco días se han renovado

---

1. **Los barbas.** Terme de théâtre : les pères nobles, les Géronte, les Cassandre.

2. **Partes de por medio.** Entre autres sens, *parte* (cf. latin : pars, partis). A celui de « rôle dans une pièce de théâtre », et d'« acteur remplissant ce rôle ». *Partes de por medio :* les rôles moyens intermédiaires.

3. **Por los codos.** *Codo :* Coude. *Hablar por los codos*, expression toute faite : bavarder à l'excès.

4. **Grandes protestas.** Allusion à l'amour que les habitants de l'Andalousie ont gardé pour la mémoire de don Pedro de Castille, surnommé le Cruel.

5. **Para desagraviarle.** Don Pedro, roi de Castille, qui fut assassiné par son frère bâtard, Henri de Transtamare, est montré dans la pièce de Moreto (El Valiente Justiciero) sous un jour tout à fait favorable. Il est représenté comme un roi juste, bon, généreux, vengeant les faibles opprimés par les grands seigneurs féodaux. On a beaucoup écrit en Espagne sur le roi don Pedro. Les uns, historiens andalous ponr la plupart, ont essayé de réhabiliter sa mémoire ; d'autres l'ont attaqué avec passion. A consulter : Crónica de López de Ayalá, contemporaine des faits. *Don Pedro I de Castilla*, por don Joaquin Guichot (Sevilla, 1878). Prosper Mérimée a écrit l'histoire de don Pedro, et tout en suivant scrupuleusement la Chronique de López de Ayalá, il atténue, et non sans fondement, les violences et cruautés du roi espagnol, en les expliquant par la rudesse, la barbarie de l'époque où il vivait, et le désir qu'il avait d'abattre, de dompter la noblesse espagnole.

6. **Demás del caso.** Suppléez *cosas* ou *dificultades.*

otras tantas veces en nuestra sala de juntas las escenas del campo de Agramante[1].

Por último, la suscrición se realizó: el arreglo del teatro también; los actores y actrices aprendieron sus papeles y se empezaron los ensayos. En ellos fué, amigo mío, cuando saqué yo el escote[2] de mi diversión. Porque había V. de ver[3] allí las intriguillas, los chistes, los lances verdaderamente cómicos que sin cesar se sucedían. Quien formaba coalición con el apuntador para que apuntase á un desmemoriado[4] en voz casi imperceptible; quien reñía con su querida porque en cierta escena había permanecido dos minutos más con su mano entre las del primer galán; cual tomaba entre ojos[5] á alguno porque le desairaba con sus grandes voces.

Despacio, señores. — Más alto. — Conde, que le está á V. manchando esa vela. — Doña Antonia, que la llama[6] á V. el Rey don Pedro. — Esos brazos, que se meneen[7]. — V. sale por aquí[8] y se vuelve por allá. — Doña Leonor, don Enrique, doña

---

1. **El campo de Agramante**. Agramante est un personnage du « Roland furieux » de l'Arioste ; c'est le chef de l'armée qui assiège Paris. Charlemagne invoque le secours de Dieu, et Dieu envoie l'archange saint Michel jeter la discorde parmi les chefs ennemis. De là cette expression proverbiale : La discorde est au camp d'Agramante.

2. **Saqué yo el escote de..** *Sacar el escote :* payer son écot, contribuer à. Ici : je payai mon écot en intervenant, c'est-à-dire : je contribuai à la fête par mon intervention directe.

3. **Había Vd. de ver**. Exclamatif : Il fallait voir !

4. **Desmemoriado**. Il y a aussi une autre forme, plus ancienne : desmemorado, qui manque de mémoire.

5. **Tomaba entre ojos**. *Tomar entre ojos á alguno* . Se mettre quelqu'un entre les deux yeux, c'est-à-dire le prendre en grippe. On dit aussi à peu près dans le même sens : *Tener sobre ojo á alguno.*

6. **Que le está, que le llama**. Remarquez ce *que*, explétif, ou s'expliquant par un mot sous-entendu : Doña Antonia, *cuidado que* où *Mire Vd. que la llama.*

7. **Esos brazos, que se meneen.** Ici *que* marque le temps du subjonctif employé comme impératif. La construction : *Que esos brazos se meneen* serait moins expressive, moins impérative.

8. **Vd. sale por aquí.** Emploi de l'indicatif présent comme impératif pour atténuer l'ordre qu'on donne.

María, aquí mucho fuego. — ***Eso no vale nada.***

Por este estilo puede V. figurarse lo demás ; pero todo ello ha pasado entre la risa y la algazara[1], á no ser[9] cierta competencia amorosa á que da lugar una de las actrices entre mi sobrino y el andaluz[2] que hace de Rey[3]. Varias veces hemos temido un choque, pero por fin salimos con bien de los ensayos ; en su consecuencia[4], se ha señalado esta noche para la primera representación, y tengo el honor, como presidente. de ofrecer á V. un billete.

Acepté gustoso[5] el convite, y llegada la noche y habiéndome incorporado[6] con don Plácido, nos metimos en un simón[7] que á efecto de conducir al presidente y actores había tomado la compañía[8], y llegamos en tres cuartos de hora á la casa de la comedia. El refuerzo de un farol más[7] en el portal nos advirtió de la solemnidad, y subiendo á la sala la

---

1. **Algazara**. Mot d'origine arabe. Ce mot servait autrefois à désigner les clameurs, les cris sauvages que poussaient les Maures dans une attaque, et aussi la troupe même des Maures poussant ces clameurs. Ici ce mot signifie : Cris confus, bruit, tapage.

2. **Á no ser**. Voir page 12, note 2.

3. **El andaluz**. Les Andalous sont en général très vifs, très emportés, mais aussi très gais, bavards, hâbleurs, exubérants et insouciants. On les a appelés, non sans quelque raison, les « Gascons » ou les « Marseillais » de l'Espagne.

4. **Hace de Rey**. Voir page 3, note 1.

5. **En su consecuencia**. On dit surtout *en* ou *por consecuencia*. *Su* se rapporte à une phrase sous-entendue : En consecuencia de haber salido bien de los ensayos.

6. **Acepté gustoso**. Cf. *acudi puntual*, page 3, note 6.

7. **Habiéndome incorporado**. *Incorporarse* veut dire : se redresser, se mettre sur son séant ; mais aussi : se mêler à, se réunir à, et c'est ce dernier sens qu'il a ici. L'expression n'est pas heureuse, elle est presque incorrecte, car *incorporarse* s'emploie surtout pour indiquer qu'on se mêle à un grand nombre de personnes ou tout au moins à plusieurs.

8. **Simón** : fiacre. Du nom du premier loueur de voitures publiques à Madrid.

9. **La compañía**. La compañía de los actores : la compagnie improvisée. Expression comique.

10. **El refuerzo de un farol más**. *Refuerzo* et *más* forment pléonasme, comme si nous disions en français : le renfort d'un reverbère de plus. Farol, farolito viennent de Faro, phare.

encontramos ya ocupada tan económicamente, que no podíamos pasar por entre las filas de bancos. Por fin, atravesamos la calle real[1] que corría en medio de la sala, formando división en la concurrencia[2], y fuímonos á colocar en la primera fila. Por de pronto, tuvimos que hacerlo de modo que al sentarnos no viniesen abajo los dos que se hallaban en las extremidades del banco, aunque el del lado de la pared no quedó agradecido al refuerzo.

Los *socios* corrían aquí y allá colocando á sus favoritas, haciendo que todo el mundo se quitase el sombrero, hablando con los músicos y con los acomodadores[3], entrando y saliendo del tablado, comunicando noticias de la proximidad del espectáculo, y cuidando en fin de que todos estuviesen atentos.

Los concurrentes por su parte cada cual se hallaba[4] ocupado en reconocer los puestos circunvecinos; alargar el pescuezo por encima de un peine, enfilar la vista entre dos cabezas, limpiar el anteojo, sonreírse, corresponder con una inclinación á un movimiento de abanico, y entablar en fin aquellos diálogos generales en tales ocasiones. Entre tanto[6]

---

1. **La calle real.** Expression amusante : la rue royale, c'est-à-dire la rue principale.

2. **Concurrencia.** Signifie : Concours, affluence de monde ; et aussi, ce monde, cette foule elle-même. C'est ici ce dernier sens.

3. **Los acomodadores.** Ceux qui remplissaient les fonctions « d'ouvreuses ». Les ouvreuses : *las acomodadoras.*

4. **Cada cual se hallaba.** Sorte d'anacoluthe, changement brusque de construction. Le singulier *Cada cual* entraîne le singulier *hallaba*. On aurait pu dire : *Los concurrentes se hallaban cada cual ocupado.* Ce qui serait la construction vraiment correcte.

5. **Entre tanto.** Le neutre *tanto* marque ici l'identité et correspond à *eso*. Entre eso, pendant cela. *Tal* s'emploie souvent de la même manière. Mais dans cet emploi de *tanto* et de *tal*, il y a toujours une certaine expression d'emphase. Exemple : Malos sean los años que me quedan que vivir, dijo Sancho, si lo dije por tanto. *Por tanto, por eso.* Estoy, dijo Sancho, por descubrirme. No hagas tal, respondió don Quijote (Cervantes). *No hagas tal,* no hagas eso.

los violines templaban, el bajo sonaba sus bordones[1], el apuntador sacaba su cabeza por el agujero, los músicos se colocaban en sus puestos, y con esto, y un prolongado silbido, todo el mundo se sentó, menos el telón, que se levantó[2] en aquel instante.

— « ¿No me escuchas[3]?
— ¡Qué molesta
y qué cansada mujer!
— Siempre que te viene á ver
debe de subir por cuesta. »

Ya pueden figurarse los lectores que así empezaron á representar; pero tres minutos antes que los dijeran ya repetía yo estos versos sólo de escucharlos[4] al apuntador. Así fué repitiendo, y así nosotros escuchando[5], de suerte que oíamos la comedia con ecos.

Los actores eran de una desigualdad chocante. Cuando el uno acababa de decir su parte con una asombrosa rapidez, entraba otro á contestarle con una calma singular; uno muy bajito[6] era galán

---

1. **Sonaba sus bordones.** *Sonar*, faire résonner. *Bordones*, cordes d'instrument pour les tons bas.

2. **Que se levantó**. *Se levantó* s'oppose à *se sentó*. Jeu de mots peu spirituel.

3. **No me escuchas**. — Ce sont les quatre premiers vers du drame de Moreto : Leonor reproche à don Tello, le gentilhomme insolent et cruel, dont le roi punira l'orgueil, de ne pas l'écouter. Celui-ci s'écrie : *Qué cansada mujer !* Et le gracioso, Peregil, jouant sur le mot *cansada*, s'écrie : Siempre que te viene á ver... *Cansada* peut signifier : ennuyeuse, fatigante, et en outre, fatiguée, exténuée. Bien des participes passés passifs ont un sens actif et jouent le rôle de participes présents. Exemple : *Callado*, discret. *Leído*, qui a lu, instruit. *Osado*, qui ose, audacieux, etc... A noter le français *osé* qui a la terminaison passive et le sens actif.

4. **De escucharlos al apuntador**. Parce que je les entendais dire par le souffleur. *De* suivi d'un infinitif indique parfois la cause, le motif : De no hacer ejercicio se pierde la salud; parce qu'on ne fait pas de l'exercice...

5. **Escuchando**. Le sujet de *fué repitiendo* est : *el apuntador*. Devant *escuchando*, suppléez fuimos. Fué, fuimos est ici le passé défini de *ir*, et non de l'auxiliaire *Ser*.

6. **Muy bajito**. Tout petit, tout petit. *Muy bajito* dit encore plus que *Muy bajo*.

de una dama altísima, que me hacía temblar por las bambalinas[1] cada vez que aparecía en la escena; cual entraba resbalándose de lado por los bastidores[2], cual salía atropellando cuanto encontraba[3] y estremeciendo el tablado; sólo en una cosa se parecían todos, es á saber: los galanes, en el manejo de los guantes, y las damas, en el *inevitable*[4] pañuelo de la mano.

En fin, así seguimos aplaudiendo[5] constantemente durante el primer acto todos los finales de las relaciones, que regularmente solían ir acompañados de una gran patada; pero subió á su colmo nuestro entusiasmo durante la escena entre el *Rico-hombre*[6] y el *buen Aguilera*[7]. Tengo dicho, me parece, que el sobrino del presidente, que hacía de *Rico-hombre*, estaba picado de celos con el que hacía de Rey, así que cargaron á maravilla los desprecios y la arrogancia, con lo cual lució más aquella escena.

El entreacto no ofreció cosa particular, á no ser una ocurrencia de que me hubiera reído á mi sabor[8] si hubiera estado solo; y fué, que un oficial que sentaba[9] detrás de mí dijo muy naturalmente á uno

---

1. **Bambalinas**. Pièces de toile peinte qui forment la partie supérieure d'une décoration de théâtre.

2. **Bastidores**: coulisses de théâtre.

3. **Cuanto encontraba**: tout ce qu'il rencontrait. L'antécédent du neutre *cuanto* est *tanto*, sous-entendu.

4. **Inevitable**. Ce mot est souligné dans le texte, car Mesonero l'emploïe comme un mot français; depuis il est entré complètement dans le vocabulaire espagnol.

5. **Seguimos aplaudiendo**. *Seguir* suivi du gérondif marque la durée, la continuité de l'action: nous continuâmes à applaudir.

6. **Rico-hombre**. Pluriel: Ricos-hombres. On dit aussi Rico-home. Titre d'honneur qu'on donnait autrefois aux grands en Espagne.

7. **El buen Aguilera**. Don Tello reçoit, sans le connaître, le roi don Pedro chez lui. Il lui demande son nom, et le roi répond qu'il s'appelle Aguilera. Don Tello, le croyant de petite noblesse, le traite avec une impertinence comique, et l'appelle: *El buen Aguilera*, Mon brave Aguilera (El valiente Justiciero y Rico-hombre de Alcala, Act. I. Sc. 11),

8. **A mi sabor**: à mon goût, à mon gré.

9. **Sentaba**. *Sentar* est ici employé dans le sens de *estar sentado*. Ce emploi est rare aujourd'hui.

que estaba á su lado, que la dama era la única que lo desgraciaba.

— Se conoce que lo entiende V[1] muy poco, caballero, porque esa dama es mi hija.

— Entonces siento infinito haber creído que su hija de V. lo echa á perder.

— Diga V. que el galán no la ayuda.

— ¿ Cómo que no[2] la ayuda mi sobrino ? (gritó una voz aguda de cierta vieja de siglo y medio, que estaba á mi derecha.)

— Señores (saltamos[3] todos), no hay que incomodarse ni tomarlo por donde quema[4], todos se ayudan recíprocamente, y lo comedia *la sacan*[5] que no hay más que ver.

Por fin, volvió á sonar el silbato : giramos todos sobre nuestros pies, y quedamos sentados unos de frente y otros de perfil, según la mayor ó menor extensión del terreno.

Todo el mundo deseaba la escena de la humillación de D. Tello á la presencia del Rey, menos mi vecino el presidente. En fin, llegó aquella escena, y D. Pedro, vengándose de lo sufrido por el buen Aguilera, trató al Rico-hombre con una altivez sin igual : por último, al decir los dos versos

« á cuenta de este castigo,
tomad estas cabezadas[6], »

---

1. **Lo entiende Vd poco** : vous êtes bien mauvais connaisseur. Le neutre *lo* exprime l'idée de théâtre, représentation dramatique (cf. plus bas : lo echa á perder).

2. **Como que**. Ellipse. Cómo (se puede decir) que ; Cómo que ! Comment !

3. **Saltamos**. *Saltar*, au fig. : répondre vivement. Saltar á la cara, répondre avec colère, avec insolence.

4. **Quema**. Expression proverbiale. Prendre la chose par où elle brûle, c'est-à-dire : du mauvais côté, en mauvaise part.

5. **Sacan**. *Sacar* signifie proprement : tirer, faire sortir. Ici, il a par suite le sens de : montrer, représenter. Mesonero a souligné ce mot parce qu'il reproduit la manière de parler des personnages.

6. **Estas cabezadas** (acte II, scène 10). Le roi don Pedro reçoit à sa

se revistió tan bien de su papel y de un sublime entusiasmo, que aunque los bastidores no eran muy dobles, no hubieron de parecer muy sencillos[1] al sobrino, según el gesto que presentó[2]. Los aplausos de un lado, las risas generales por otro, y más que todo, el aire triunfal de D. Pedro, enfurecieron al sobrino D. Tello, en términos[3] que desapareciendo de su imaginación toda idea de ficción escénica, arremetió con don Pedro á bofetones; éste, viéndose bruscamente atacado, quiso tirar de su espada, pero por desgracia no tenía hoja y no pudo salir. Los músicos alborotados saltaron al tablado, el apuntador desapareció con su covacha[4], la ronda se metió entre los combatientes, y la consternación se hizo general. Entre tanto, doña Leonor, la Elena de esta nueva Troya[5], cayó desmayada en el suelo con un estrépito formidable, mientras D. Enrique de Trastamara[6] corría por[7] un vaso de agua y vinagre.

---

cour don Tello qui tout confus reconnaît en lui *el buen Aguilera.* Le roi s'amuse de lui, l'humilie, le chasse en lui cognant la tête contre le montant de la porte (*cabezadas*). — *A cuenta de este castigo* signifie : comme acompte sur le châtiment que je vous infligerai plus tard.

1. **Muy dobles, muy sencillos**. Jeu de mot sur le sens de *doble* et de *sencillo* (double et simple). Les coulisses n'étaient pas très *épaisses*, très *solides*, mais le neveu du président dut les trouver assez dures (quand il fut bousculé par son rival).

2. **Segun el gesto que presentó** : si l'on en juge par la grimace qu'il fit.

3. **En terminos que** : En términos tales que.

4. **Covacha**. Signifie ici : la boîte en bois creuse sous laquelle se cache le souffleur. Covacha signifie au propre : petite grotte, petite caverne. Le diminutif Covachuela a formé le mot « Covachuelistas », employés des bureaux des ministères.

5. **Elena, Troya**. Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, fut enlevée par Pâris, fils de Priam, roi de Troie. Les Grecs, pour venger l'affront fait à un roi de leur race, portèrent la guerre en Asie-Mineure. Ce fut la guerre de Troie, qui dura, d'après la légende, dix longues années.

6. **Don Enrique de Trastamara**. Celui qui jouait dans la pièce le rôle d'Henri de Transtamare.

7. **Corría por**. *Por*, entre autres sens a celui de : à la recherche de, en quête de, pour acheter. Ex. : Fué por carne : il alla chercher (ou acheter) de la viande. He enviado por la medicina, j'ai envoyé chercher le remède.

Todo eran[1] voces, confusión y desorden, y nadie se tenía por dichoso si no lograba derribar una candileja ó mudar una decoración. El tablado en tanto, sobrecargado con cincuenta ó sesenta personas, sufría con pena tan inaudita comparsa, y mientras se pedían y daban las satisfacciones[2] consiguientes, se inclinó por la izquierda, y desplomándose con un estruendo horroroso, bajaron rodando todos los interlocutores, y se encontraron nivelados con la concurrencia. Ésta, que por su parte ya había tomado su determinación, ganó por asalto la puerta y la escalera, adonde hallé al Presidente haciendo esfuerzos para evitar la retirada, y asegurando que *todo se había acabado ya;* y así era la verdad, porque aquí se acabó todo.

Marzo de 1832.

---

1. **Todo eran.** Le verbe *ser* s'accorde souvent avec l'attribut au pluriel alors que le sujet est au singulier. Mais ce sujet doit être un neutre ou un collectif. On aurait pu dire : Todo era...
2. **Satisfacciones** : explications, excuses.

EL CAMPO SANTO[1]

> «No se engañe nadie, no,
> Pensando que ha de durar
> Lo que espera
> Más que duró lo que vió,
> Porque todo ha de pasar
> Por tal manera.»
> JORGE MANRIQUE[1].

Muy pocos serán[2] (hablo sólo de aquellos seres dotatos de sensibilidad y reflexión) los que no hayan[3] experimentado la verdad del dicho de que *la tristeza tiene su voluptuosidad.* Con efecto, ¿quién

1. El suceso á que se refiere este discurso es exacto : las personas y palabras también, según todo me lo reproduce mi memoria, aun después de algunos años. (Note de l'auteur.)

---

1. **Jorge Manrique**. Poète du xv[e] siècle qui vivait sous le règne de Jean II. Il a composé des odes écrites dans un mètre spécial, auxquelles il a laissé son nom : on les appelle des *Manriqueñas*, de la forme : a b c, a b c, d e f, d e f. Les 3[e], 6[e], 9[e] et 12[e] vers sont des *versos quebrados* (voir page 89, note 1). Les vers cités par Mesonero sont tirés de l'ode à la mort de son père (*Canción á la muerte de su padre*) fort longue et fort belle, qui commence ainsi :

> Recuerde el alma adormida
> Avive el seso y despierte
> Contemplando
> Cómo se pasa la vida
> Cómo se viene la muerte
> Tan callando.

2. **Serán** : doivent être. Voir page 12, note 8.
3. **Los que no huyan**. Subjonctif présent, attiré par le futur serán, et présentant la pensée de l'auteur sous une forme un peu hypothétique.

no conoce aquella dulce melancolía, aquella abnegación de uno mismo[1] que nos inclina en ocasiones á hacernos saborear nuestras mismas penas, midiendo grado por grado toda su extensión, y como deteniéndonos en cada uno para mejor contemplar su inmensidad? ¡Cuán[2] extraño es en aquel momento el hombre á todo lo que le rodea! ¡Cuál[3] busca en su imaginación la sola compañía que necesita! ¡y cuál, en fin, elevando al cielo su alma, encuentra en él el único consuelo á sus desventuras! Huyendo[4] entonces el bullicio del mundo, busca los campos, y su triste soledad le halaga más que la agitación y la alegría.

Tal era el estado de mi espíritu una mañana en que tristes pensamientos me habían obligado á dejar el lecho. Acompañado de mi sola imaginación, me dirigí fuera de la villa[5] á donde[6] más libremente pudiese entregar al viento mis suspiros; una doble fila de árboles que seguí corto rato desde la puerta de los Pozos, me condujo al sitio en que se divide el camino en varias direcciones, y habiendo herido mi vista la modesta cúpula de la capilla que preside al recinto de la muerte, torcí maquinalmente

---

1. **De uno mismo** : de soi-même.

2. **Cuán**. *Cuánto*, exclamatif se place devant l'adjectif et s'apocope en cuán.

3. **Cuál**. C'est ici un adverbe de manière exclamatif équivalent à cómo. Il est peu usité en ce sens, excepté en poésie ou dans le style poétique.

4. **Huyendo**. Notez le changement de l'*i* en *y* dans les verbes en *uir*, toutes les fois que cet *i* placé entre deux voyelles, n'a pas l'accent tonique. *Huyó* pour *huió*. Ces verbes intercalent aussi un *y* supplémentaire devant les voyelles d'appui *a*, *e*, *o*. *Huyo* au lieu de *huo*, *que huya*, au lieu de *que hua*.

5. **Villa**. Villa désigne ici Madrid. Autrefois les villes d'Espagne avaient certains titres honorifiques : elles étaient *ciudades* ou *villas*. Burgos peut porter le titre de *Ciudad*. Madrid est *villa*. On l'appelle souvent *la Villa y Corte*. « *El pueblo de la corona da villa del oso* » (Trueba, Cuentos populares). *La villa del oso y del Madroño*, allusion aux armes de Madrid.

6. **A donde**. *A donde* a pour antécédent un mot sous-entendu, enveloppé dans l'expression *fuera de la villa*, á un lugar á donde, vers un endroit où.

el paso por la vereda que conduce á aquél[1]. Á medida que me alejaba del camino real iba dejando[2] de oír el confuso ruido de los carros y caminantes que hasta allí habían interrumpido mis reflexiones, y un profundo silencio sucedía á aquella animación. Sin embargo, un impulso irresistible me hacía continuar el camino, deteniéndome[3] sólo un instante para saludar á la cruz[4] que vi delante de la puerta; pero ésta se hallaba cerrada, y nadie parecía al rededor; fuertes eran mis deseos de llamar; mas ¿cómo osar llamar en la morada de los muertos?

Desistía ya de mi proyecto, apoyado sobre la puerta, cuando una pequeña inclinación de ésta me dió á conocer que no estaba cerrada; continué entonces el impulso, y girando aquélla sobre sus goznes me dejó ver el *Campo Santo*.

Entré, no sin pavor, en aquella terrible morada: atravesé el primer patio, y me dirigí á la iglesia que veía en frente, mirando á todas partes por si descubría[5] alguno de los encargados del cementerio; pero á nadie vi[6], y mientras hice mi breve oración, tuve lugar para cerciorarme de que nadie sino yo respiraba en aquel sitio. Volví á salir de la iglesia á uno

---

1. **A aquél**. *Aquél* désigne *el recinto de la muerte*.

2. **Iba dejando**. Ir est ici un véritable auxiliaire. Quand on indique un mouvement soit véritable, soit figuré, on emploie *ir* suivi du gérondif. « Je cessais peu à peu d'entendre ». Comparez cet emploi avec ceux de *estar*, *seguir*, suivis du gérondif.

3. **Deteniéndome**. Le sujet sous-entendu de *deteniéndome* n'est pas *impulso*, mais *yo*. Cette construction n'est guère correcte.

4. **Saludar á la cruz**. Les compléments directs (accusatif latin) sont souvent précédés en espagnol de la préposition *á*. On emploie cette préposition toutes les fois qu'on veut déterminer ou personnifier un objet. On dira en ce sens : *llamar á la muerte*. Cet emploi de *á* devant un complément direct est un des points les plus délicats et les moins nettement définis de la grammaire espagnole.

5. **Por si descubría** : *Por ver si*.

6. **Pero á nadie vi**. Quand un pronom indéfini indiquant une négation (nadie, ninguno, etc.) précède le verbe, on n'exprime pas la négation *no* Quand il suit le verbe, on l'exprime. On dirait, par exemple : «No vi á nadie.

de los seis grandes patios de que consta el cementerio, y siguiendo á lo largo de sus paredes, iba leyendo [1] las lápidas é inscripciones colocadas sobre los nichos, al mismo tiempo que mis pies pisaban la arena que cubre las sepulturas de la multitud.

Esta consideración, la soledad absoluta del lugar, y el ruido de mis suspiros, que repetía el eco en los otros patios, me llenaban de pavor, que subía de todo punto [2] cuando leía entre los epitafios el nombre de alguno de mis amigos, ó de aquellas personas á quienes vi brillar en el mundo.

— ¡Y qué! decía yo : ¿será posible que aquí, donde al parecer estoy solo, me encuentre rodeado de un pueblo numeroso, de magnates distinguidos, de hombres virtuosos, de criminales y desgraciados, de las gracias de la juventud, de los encantos de la belleza y las glorias del saber? « *Aquí yace el excelentísimo señor Duque de...* » ¿Será verdad?

« Al que de un pueblo ante sus pies rendido
Vi aclamado, en la casa de la muerte
Le hallo ya entre sus siervos confundido. »

Pero ¿qué miro? ¿Tú también, bella Matilde, robada á la sociedad á los quince años, cuando formabas sus mayores esperanzas? ¿Y tú, desgraciado Anselmo, á quien el mundo pagó tan mal tus nobles trabajos y fatigas por su bienestar?... Mas ¿de qué sirven todos esos títulos y honores que ostenta esa lápida, para quien [6] ya es un montón de tierra?...

---

1. **Iba leyendo**. V. page 31, note 2.
2. **Que subía de todo punto** : Qui grandissait complètement, qui parvenait à son comble.
3. **Le hallo ya**. *Ya,* désormais.
4. **Para quien**. : pour celui qui. *Quien* enveloppe souvent en lui son antécédent. Ex. : *Quien* te dice la verdad te estima. *Quien* est, en général, invariable et désigne toujours un nom de personne. On trouve le pluriel *quienes*, même pour désigner des noms de choses. Jovellanas a écrit : « Las sabias Academias por *quienes* la lengua castellana... » Mais ici *Academias* est personnifié.

¡Adulación, adulación por todas partes!... *Aquí yace don... arrebatado por una enfermedad á los 87 años*... ¡Lisonjeros! escuchad á Montaigne, y él os dirá que *á cierta edad no se muere más que de la muerte*... Pero allí veo sobre una lápida un genio apagando una antorcha; sin duda uno de nuestros hombres grandes... ¡Insensato! un hombre oscuro; ¿ni cómo podía ser otra cosa? El cementerio es moderno, y en el día[1] escasean mucho los hombres verdaderamente ilustres, ó no se entierran en su patria... Y si no, ¿dónde se hallan Isla[2], Cienfuegos[3], Meléndez[4], Moratín?[5]... Si acaso nos queda alguno, busquémosle en el suelo, en las sepulturas de la multitud.

Pero entremos á otro patio, por ver si se encuentra alguien... nadie... la misma soledad, la misma

---

1. **En el día**: aujourd'hui, à notre époque.

2. **Isla**. El Padre Isla, né le 24 mars 1703 à *Vidanes*, ou *Villavidanes*, mort à Bologne en 1783. Jésuite et écrivain satirique dont l'œuvre la plus célèbre est la *Vida de Fray Gerundio de Campazas*, histoire d'un prédicateur populaire et peinture amusante des mœurs espagnoles au XVIIIe siècle (cf. Etude sur Fray Gerundio, par B. Gaudeau, 1890). Il a laissé une traduction très estimée du *Gil Blas*, de Lesage.

3. **Cienfuegos**. Nicasio Alvarez de Cienfuegos, né à Madrid, 1764, mort à Orthez, 1809. Poète lyrique, disciple de Meléndez, fut aussi un grand patriote et prit part à l'insurrection de Madrid contre l'invasion française, le 2 mai 1808, et écrivit comme journaliste des articles violents contre Napoléon; il a laissé, en outre, des odes, des épîtres et des idylles (*Œuvres complètes*, Madrid, 1816, 2 vol. in-8°).

4. **Meléndez**. Juan Meléndez Valdés, né près de Badajoz, 1754, mort à Montpellier, 1817. Poète lyrique, fondateur de la nouvelle école, fut longtemps professeur à l'Université de Salamanque. Son rôle politique fut peu brillant et peu honorable, ce fut un partisan de l'invasion française, un *Afrancesado*. Son œuvre la plus longue est *les Noces du riche Gamache*, drame pastoral en cinq actes. Son œuvre la plus estimée est son *Recueil d'églogues*, plein de fraîcheur et de grâce.

5. **Moratín**. Leandro Fernández de Moratín, né à Madrid en 1760, mort à Paris en 1828, fut, surtout, un grand auteur comique. Ses principales comédies sont: *El Viejo y la niña* (3 actes en vers, 1786), *El Café* (2 actes en prose, 1792), *La Mojigata* (*la Dévote*, 3 actes en vers, 1804), *El si de las niñas* (3 actes en prose, 1806), son chef-d'œuvre. Ces pièces sont correctes, fines souvent, parfois un peu froides. Moratín imita beaucoup les comiques français, surtout Molière.

monotonía; ni un solo árbol que sombree los sepulcros, ni un solo epitafio que exprese un concepto profundo; el nombre, la patria, la edad y el día de la muerte, y nada más... y de este otro lado aun no está lleno... Multitud de nichos abiertos[1] que parecen amenazar á la generación actual... ¡Cielos! acaso yo... en este... pero ¿qué miro? ¿aquel bulto que diviso en el ángulo del patio no es un hombre que iguala la tierra con su azada?... Sí, corro á hablarle.

— Buenos días, amigo.

— Buenos días, me contestó el mozo como sorprendido de ver allí á un viviente. ¿Qué quería V.? añadió con el aire de un hombre acostumbrado á no hacer tal pregunta.

— Nada, buen amigo; quería visitar el cementerio.

— Si no es más que eso, véalo V.; pero algo más será[2].

— No, nada más; ¿acaso tiene algo de particular esta visita?

— ¡Y tanto como tiene![3] ¡Ay, señor, nuestros difuntos no pueden quejarse de que el llanto de sus parientes venga á turbar su reposo!

Esta expresión natural, salida de la boca de un sepulturero, me hizo reflexionar seriamente sobre esta indiferencia que tanto choca en nuestras costumbres.

---

1. **Multitud de nichos abiertos** : *Nicho*, niche, enfoncement dans le mur où l'on place le cercueil. En Espagne, il y a dans les cimetières des murs avec niches superposées et plaques indicatives pour les cercueils ; il y a aussi des terrains pour enterrer les cadavres ; enfin, des caveaux de famille.

2. **Algo más será.** Será : ce doit être. Sur cet emploi de futur, voir page 12, note 8.

3. **¡ Y tanto come tiene !** Oh ! oui, votre visite est très étonnante. *Tanto como*, ordinairement locution comparative, a ici un sens exclamatif et équivaut à : *tanto digo como en realidad lo tiene.*

— ¡ Qué quiere V. ! contesté al sepulturero, todavía no se ha desterrado la preocupación general[1] contra los cementerios.

— A la verdad que es sin razón, pues ya conoce V., caballero, cuanto mejor están aquí los cuerpos que en las iglesias; esta ventilación, esta limpieza, este orden... recorra V. todos los patios; no encontrará ni una mala hierba, pues Francisco y yo tenemos cuidado de arrancarlas; no verá una lápida ni letrero que no esté muy cuidado; ni, en fin, nada que pueda repugnar á la vista; mas por lo que hace[2] á las gentes, esto no lo ven sino una vez al año, y es en el primer día de noviembre;[3] pero entonces, como dice el señor cura, valía[4] más que no lo vieran, pues la mayor parte vienen más por paseo que por devoción, y más preparados á los banquetes y algazara[5] de aquel día, que á implorar al cielo por el alma de los suyos.

Admirado estaba yo del lenguaje del buen José, que así se llamaba el sepulturero; y así fué que le rogué[6] me enseñase[7] lo que hubiese de curioso en el cementerio; seguimos, pues, por todos los patios, haciendo alto de tiempo en tiempo para contemplar tal ó cual nicho más notable; después llegamos á un

---

1. **Preocupación general** : Le préjugé général. Allusion à l'ancienne coutume d'enterrer les morts dans les églises et autour des églises, au lieu de les enterrer dans de grands cimetières situés en dehors des villes.

2. **Por lo que hace á** : Pour ce qui touche à, quant à.

3. **Primer día de noviembre** : Le jour de la Toussaint, le jour des Morts.

4. **Valía**. Pour valdría. Cet emploi de l'imparfait de l'indicatif pour le conditionnel présent n'est pas rare.

5. **Algazara**. Voir page 22, note 1.

6. **Rogué**. Les verbes terminés en *gar* prennent en *u* euphonique après le *g* du radical, devant la lettre *e* : *pagar*, *pagué, que pague*. Si on écrivait *pagé*, *que page*, on altérerait la prononciation du mot. Ce n'est donc qu'une apparente irrégularité.

7. **Me enseñase**. Notez la suppression de *que*, qui donne à la phrase quelque chose de plus vif, de plus dégagé et qui évite la répétition de *que* exprimé deux fois déjà dans la même phrase.

sitio donde había varias zanjas abiertas, y en una de ellas...

— ¡Qué lástima! me dijo José: yo nunca reparo en los que vienen; hoy he sepultado seis[1], y apenas podré decir si eran mujeres ú hombres; pero esta pobrecita, ¡qué buena moza!... — Y urgando con su azada me dejó ver una mujer como[2] de veinte años, joven, hermosa, y atravesado el pecho con un puñal por su bárbaro amante. Volví horrorizado la vista.

. . . .

Reparé en mis cadenas y reloj, y por primera vez temblé por mí al encontrarme en aquel sitio y soledad al borde de una zanja y un sepulturero al lado con el azadón sobre el hombro.

Sin embargo, la probidad de José estaba á prueba de tentaciones, y asegurado por ella, me atreví á indicarle un deseo que me instaba[3] fuertemente desde que entré en el cementerio; este deseo era el encontrar[4] la sepultura de mi padre...

— ¿Como se llamaba?

— Don...

— ¿En qué año murió?

— En 1820.

— ¿Ha pagado V. renuevo?

— No; ni nadie me lo ha pedido. — Pues entonces es de temer que haya sido sacado del nicho para pasar al depósito general.

---

1. **He sepultado seis**. Et non : *á seis*. On sait que, lorsque le complément direct d'un verbe actif est un nom de personne ou d'objet personnifié, il prend la préposition *á*. Parmi de nombreuses exceptions, on peut constater ici celle qui consiste à omettre *á* devant les adjectifs numéraux, excepté *uno*, *una*. « *El general derrotó tres mil soldados. Ayer encontró á una señora.* »

2. **Como de veinte años**. *Como* a ici le sens de : à peu près, environ.

3. **Instaba**. *Instar* est généralement neutre. Ici, il est employé dans un sens actif.

4. **El encontrar**. Infinitif employé substantivement avec l'article et servant d'attribut à : *este deseo* (voir page 4, note 4).

— ¿Cómo? — Sí, señor, porque no pagando[1] el renuevo del precio del nicho cada cuatro años, se saca el cuerpo.

— ¿Y por qué no se me ha informado de ello?

— Sin embargo, no se lleva con gran rigor[2], y acaso puede que... pero entremos en la capilla y veremos los registros.

En efecto, así lo hicimos[3], pasamos á la sacristía, sacó el libro de entradas del cementerio, abrió al año de 20 y leyó : « Día 5 de Enero; don... número 261. »

Un temblor[4] involuntario me sobrecogió en este momento; salimos precipitados[5] con el libro en la mano, buscamos el número del nicho... ¡Oh Dios! ¡oh padre mío! Ya no estabas allí... otro cuerpo había sustituído el tuyo; ¡y tu hijo, á quien tú legaste tus bienes y tu buen nombre, se veía privado por una ignorancia reprensible, del consuelo de derramar sus lágrimas sobre tu tumba!... Entonces José, llevándome á otro patio bajo de cuyo[6] suelo está el *osario* ó depósito general, puso el pie sobre la piedra que le cubre diciendo : « *aquí está* », á

---

1. **No pagando**. Le sujet de ce gérondif est un pronom indéfini : quand on ne paye pas.

2. **No se lleva con gran rigor.** Après *lleva* suppléez un complément, comme *la cosa*, ou tout autre. No se lleva ia cosa con rigor. On n'est pas très rigoureux pour ces choses-là.

3. **Lo hicimos**. *Lo*, pronom neutre représentant la proposition : entremos en la capilla. (Page 3, note 2)

4. **Temblor.** Il est à remarquer que presque tous les noms espagnols terminès en *or* sont du masculin, eomme ils l'étaient en latin.

5. **Precipitados.** Participe à forme passive et sens actif : en nous précipitant. (Voir page 24, note 3.)

6. **Bajo de cuyo suelo.** *Cuyo*, *a*, *os*, *as*, est un pronom relatif possessif qui s'accorde avec le nom de l'objet possédé, mais en exigeant la suppression de l'article. Pour que cet emploi de cuyo soit correct, il faut que l'antécédent soit exprimé, et que *cuyo* marque bien la possession. Ex. : *Dios cuyas obras admiramos*. Aujourd'hui on emploie très souvent et d'une façon incorrecte *cuyo* dans le sens de *lequel*. (Voir la note suivante.)

cuya[1] voz caí sobre mis rodillas como herido de un rayo.

Largo tiempo permanecí en este estado de abatimiento y de estupor, hasta que levantándome José y marchando delante de mí, seguíle con paso trémulo y entramos por una puertecilla á la escalera que conduce sobre el cubierto de la capilla; luego que hubimos llegado arriba hizo alto, y tendiendo su azada con aire satisfecho : — Vea V. desde aquí, me dijo, todo el cementerio... ¡qué hermoso, qué aseado y bien puesto! — y parecía complacerse en mirarle... Yo tendí la vista por los seis uniformes patios, y después sobre otro recinto adjunto, en medio del cual vi un elegante mausoleo que la piedad filial ha elevado al defensor de Madrid no lejos del sitio en que inmortalizó su valor(1). Después, salvando las murallas[2], fijé los ojos en la populosa corte[3], cuyo lejano rumor y agitación llegaba hasta mí... ¡Qué de pasiones encontradas, qué de intrigas, qué movimiento! y todo ¿para qué?... para venir á hundirse en este sitio...

Bajamos silenciosamente la escalera; atravesamos los patios; yo me despedí de José agradeciéndole y pagándole su bondad, y al estrechar en mi mano aquella que tal vez ha de cubrirme con la tierra,

« Mihi *frigidus horror*[3]
Membra quatit gelidusque coit formidine sanguis. »

(1) **Valor.** — El sepulcro del marqués de San Simón, erigido por su hija en un sitio cercado é independiente del cementerio. Napoleón condenó á muerte á aquel benemerito general por el tesón que manifestó en la defensa de la puerta de Fuencarral en los primeros días de diciembre de 1808, y su hija alcanzó del emperador la conmutación de esta pena por la de encierro perpetuo en Francia. (Note de l'auteur.)

1. **A cuya voz.** Ici l'emploi de *cuyo* paraît incorrect, à moins de l'expliquer en sous-entendant comme antécédent *José : José... á cuya voz.*
2. **Salvando las murallas.** C'est-à-dire *salvando con los ojos.*
3. **Corte.** (Voir page 1, note 5.)
4. **Mihi frigidus horror...** « Un froid horrible fit trembler tout mon corps, et mon sang se glaça d'épouvante. (Virgile, *Énéide.*)

abrimos la puerta á tiempo que[1] el compañero Francisco, guiando á cuatro mozos que traían un ataúd, nos saludó con extrañeza, como admirado de que un mortal se atreviese á salir de allí. Preguntéle de quién era el cadáver que conducía, y me dijo que de un poderoso[2], á quien yo conocí servido y obsequiado de toda la corte... ¡Infeliz! ¡y no había un amigo que le acompañase á su última morada!...

Seguí lentamente la vereda que me conducía á las puertas de la villa, y al atravesar sus calles, al mirar[3] la animación del pueblo, parecíame ver una tropa que había hecho allí un ligero alto para ir á pasar la noche á la posada que yo, por una combinación extraña, acababa de dejar.

Noviembre de 1832.

---

1. **A tiempo que.** Pendant que.
2. **Que de un poderoso.** Ellipse : Que era el cadáver de un poderoso.
3. **Al atravesar, al mirar.** (Voir page 4, note 5.)

EL AGUINALDO[1]

« *Omnia tempus habet*
Et habet sua tempora tempus. »
Traducción suelta[2] :

« Cada cosa en su tiempo, y los nabos en adviento[3].

El erudito Mr. de Jouy[4] consagró un capítulo de su preciosa obra de *El Ermitaño* á describir la costumbre de los *estrenos* (*étrennes*) ó regalos de Año Nuevo que tan en boga está en Francia y en otros países, y razonando sobre ello con su profunda erudición, pretende probar que aquel uso viene de Tacio, rey de los sabinos, á quien en un día de Año Nuevo se había hecho el presente de algunos ramos consagrados á Strinuo[5], diosa de la fuerza, lo que parece[6]

---

1. **El aguinaldo.** L'auteur donne lui-même plus bas un essai d'explication et d'étymologie de ce mot.

2. **Traducción suelta.** Traduction libre.

3. **Y los nabos en adviento.** Il faut semer les navets à l'avent.

4. **Mr. de Jouy.** Victor-Joseph-Etienne, né à Jouy en 1764, mort en 1846, suivit d'abord la carrière militaire, eut une vie très aventureuse et accidentée, et finit par se consacrer à la littérature. Il a écrit de nombreuses pièces de théâtre complètement oubliées aujourd'hui. En 1812, il inaugura une série de livres dans lesquels, sous le titre commun de *l'Ermite*, il fit la peinture des mœurs contemporaines, avec finesse et élégance, sinon avec profondeur et exactitude. Ses œuvres eurent de son temps une vogue immense et exercèrent une grande influence sur les littératures étrangères, particulièrement sur la littérature espagnole. (Voir Notice.)

5. **Strinuo.** L'auteur veut probablement désigner ici *Strenia*, divinité qui présidait aux étrennes, et qu'il ne faut pas confondre avec *Strenua*, déesse qui excite au travail.

6. **Lo que parece que.** Ce que, semble-t-il. *Lo que* est complément direct de *tomar*.

que aquel señor hubo de tomar á buen agüero[1]. Porque tanto[2] aquel año fué para él dichoso, y en justo agradecimiento autorizó la usanza de los dichos regalos en lo sucesivo llamándoles *strenœ*, de lo cual positivamente viene la voz francesa *étrennes*, y la castellana *estrenos*, que han usado en igual sentido nuestros autores.

Pero esta voz ha perdido entre nosotros su uso casi del todo, sin duda porque la costumbre á que se refería ha caducado también; pues, si bien es cierto que aun se conservan algunos regalos de principio de año, á consecuencia de la burlesca ceremonía, aun bastante generalizada en las tertulias, de sacar[3] á la suerte en la víspera de Año Nuevo parejas de hombre y mujer, sin embargo, puede considerarse como desacreditada semejante costumbre (especialmente en Madrid[4], donde hablamos), si bien[5] en su lugar tenemos otra ocasión de lucir[6] nuestra generosidad pocos días antes, en las dádivas llamadas de *aguinaldo* con que solemos endulzar la memoria del nacimiento de nuestro Redentor.

Que sea[7] uno mismo nuestro *aguinaldo* que *les étrennes* franceses, lo asegura por mí un autor acre-

---

1. **Agüero.** La voyelle *u* ne se prononce pas dans les syllabes *gue*, *gui*, excepté quand elle est surmontée d'un tréma.

2. **Porque tanto.** La construction est : *autorizó la usansa... porque aquel año fué tanto* (*tan*) *dichoso y en justo agradecimiento.*

3. **Sacar parejas á la suerte** : Tirer des couples au sort. Coutume existant encore en Espagne, et qui consiste à fiancer deux jeunes gens à l'aide de noms tirés au sort.

4. **En Madrid.** Se rappeler le titre de ce recueil d'articles, *Escenas matritenses* (voir page 1, note 1).

5. **Si bien.** Répétition. Phrase trop longue et d'une construction très embarrassée.

6. **Lucir.** Tantôt neutre, tantôt actif, et employé ici dans ce dernier sens.

7. **Que sea.** Ce subjonctif présent nous offre l'idée comme douteuse, problématique, discutable, tout simplement possible : « que notre *aguinaldo* puisse être la même chose que les étrennes françaises, c'est ce qu'affirme... » etc. S'il y avait l'indicatif présent *es* l'idée serait présentée comme absolument vraie, exacte, ne souffrant pas le moindre doute.

ditado cuando dice : — « *y por ser*[1] *á cuatro días de mi llegada día de Año Nuevo, cobré mi aguinaldo de los señores de aquella*[2] *corte.* » — Mas si la costumbre es la misma, la palabra tiene distinto origen. Tal[3] lo siente el famoso Covarrubias[4] cuando la hace venir de la voz arábiga *guineldum*, que significa regalar, ó de la palabra griega *gininaldo*, que vale tanto como regalar en el día de natalicio. Mas sea de ello lo que quiera, es lo cierto que con la voz *aguinaldo* (ó *aguilando*, como dicen en algunas provincias) designamos generalmente todos los presentes que se hacen desde la víspera de Navidad hasta la Epifanía, y que esta es costumbre bastante general para haberla de pasar por alto[5].

Ahora bien, ¿cómo se verifica esta costumbre? ¿Consiste acaso, como en Francia (según nos la describe el ya dicho Ermitaño), en un cambio mutuo de todo lo que la perfección de las fábricas, el genio de los artistas ó el buen gusto de los literatos ostentan á porfía en ocasión semejante? ¿Invéntanse para ello nuevas telas, alhajas y muebles primorosos, libros llenos de ingenio y agudeza? ¿Pónense en movimiento grandes capitales, destinados á vivificar las artes y el comercio, ó á hacer florecer la literatura y las ciencias? ¿Amenízase el todo[6] con sales[7] epi-

---

1. **Por ser.** Parce que c'était.
2. **Corte.** Madrid (voir page 1, note 5).
3. **Tal.** Adverbe. *Así*, ainsi.
4. **Covarrubias.** *Sebastián Covarrubias*, neveu du fameux jurisconsulte *Covarrubias y Leira*. Il a publié un ouvrage intitulé, *Tesoro de la lengua castellana ó española* (Madrid, 1611) où se trouve l'étymologie indiquée ici par Mesonero.
5. **Pasar por alto.** Expression figurée : sauter par-dessus, omettre, passer sous silence. On dit aussi à peu près dans le même sens, *pasar de largo*, passer outre, ne point s'arrêter.
6. **El todo.** *Todo* s'emploie comme pronom neutre avec *lo :* « Dios lo ha criado todo ». Il s'emploie comme substantif avec l'article masculin el : El todo, le tout, l'ensemble. — « No vemos mas que una mínima parte del gran todo ».
7. **Sales** railleries. Comparez avec le latin *Sales*.

gramáticas, composiciones sublimes ó cartas llenas de ternura y sensibilidad? Vamos á verlo.

En el año 1824 tenía yo en mi casa un alojado francés[1], oficial de la guardia real, el cual por razón de cierta herencia[2] habida de una tía suya casada en Alicante, permaneció en España más tiempo que el ejército, lo bastante[3] para poner en claro la testamentaría[4] (cosa que no es tan fácil como parece), y con este motivo, y siendo además de natural amable y amigo de la sociedad, hizo relación[5] con muchas personas de todas clases, que le recibían en su casa con la mayor complacencia. Las aventuras particulares de este francés son cosa de que más de una vez he querido hacer partícipes á mis lectores, y que servirían ahora de clave para entender mejor este discurso; pero cómo de esas cosas[6] me faltan que decir y hallarán su colocación cuando menos se piense. Mas contrayéndome por ahora al objeto del día[7], sólo diré que acercándose el fin de aquel año, y deseando mi parisién corresponder con aquellas personas á quien debía obligaciones[8] ó amistad, de un modo

---

1. **Alojado francés, más tiempo que el ejército**. En effet l'expédition des « Cent mille fils de Saint-Louis » du duc d'Angoulème eut lieu en 1823, et ceci se passe en 1824.

2. **Habida**. *Haber* a trois sens bien déterminés : le sens de posséder (latin : habere) qu'il ne garde qu'en très peu de cas, ici, par exemple; — celui d'auxiliaire; — celui d'être ou exister, et dans ce dernier sens il s'emploie toujours comme impersonnel.

3. **Lo bastante**. Emploi remarquable, mais fréquent, d'un adverbe de quantité employé comme substantif neutre : « le temps suffisant, nécessaire pour..... »

4. **Testamentaria**. Tous les papiers qui ont rapport à l'exécution testamentaire.

5. **Hizo relacóin**. Gallicisme.

6. **Cómo de esas cosas**. Cómo de... combien de, dans un sens exclamatif. Son analogie avec *cuanto* explique sa construction avec *de* partitif.

7. **Al objeto del día** : Au sujet que je me suis proposé de traiter aujourd'hui.

8. **Obligaciones**. Est pris ici dans le sens de : devoir qui résulte des bienfaits ou des services reçus.

relativo á su clase y circunstancias[1], consultó conmigo sobre *les etrennes* que debería regalar; y como él desconfiaba de saber hacer por sí las compras, vino á proponerme sus intenciones, á saber:

En primer lugar, á cierto personaje á quien él debía singular protección y benevolencia, le destinaba una primorosa colección de clásicos de la literatura francesa; á una señora, cuya[2] influencia le había servido de notable recomendación, le ofrecía un precioso artificio[3] de pájaros disecados sobre flores y frutas trabajadas en cera; á su abogado defensor, dedicábale una caja de ébano que contenía los códigos franceses é ingleses; al agente de sus negocios, le brinbada un semanario con registro de *agenda* para todos los días del año; á la esposa del escribano, media docena de cuadros, copias de Vernet[5], con sendos marcos de relumbrón[6]; y por último, á la causa de su tormento, un primoroso libro encuadernado en mosaico, que contenía las poesías más sentimentales de Lamartine.

No pude dejar de sonreírme al escuchar tales propuestas; mas sin replicar una palabra, parecí conformarme con su idea y me encargué de la compra.

Por supuesto, pueden venir en conocimiento mis lectores de que en vez de dirigirme á fábricas y librerías, hice rumbo hácia los portales de la plaza y Calle Mayor[7], tocando empero al paso en ciertas tiendas

---

1. **Sus circunstancias** : sa qualité, sa condition.
2. **Cuya influencia**. Voir page 37, note 6.
3. **Artificio** : machine, jouet, œuvre d'art.
4. **Agenda**. Latin : les choses qu'on doit faire.
5. **Vernet**. Il s'agit ici de Carle Vernet, très probablement ou peut-être de son père Claude-Joseph Vernet, peintres célèbres, tous les deux. Le fils de Carle, Horace Vernet (1789-1863), est un des plus grands peintres militaires de l'école française.
6. **Sendos marcos de relumbrón**. Voir sur *sendos*, page 4, note 2, sur *relumbrón*, page 3, note 7.
7. **Portales de la plaza**. Les galeries de la Plaza Mayor, et de la Calle Mayor, existent encore aujourd'hui et étaient célèbres déjà au XVII[e] siécle.

de ultramarinos[1] adonde sabía poder encontrar lo necesario para mi objeto, Y verificados que fueron mis ajustes[2], torné á mi casa, donde ya me esperaba el oficial con seis ó siete cartas redactadas en el ínterin[3], cuales en prosa á la Chataubriand[4], cuales en verso á la Víctor Hugo, y todas alusivas á los diferentes objetos que remitía. V. gr.[5], empezaba la del personaje[6]: — « La voz de la sabiduría busca los oídos del sabio; permitid[7], señor, á los autores clásicos de nuestra literatura que vayan á acogerse bajo la superior inteligencia de V. » — Y en esto entraban ya por la sala tres mozos cargados con seis barriles de *Peralta*, *Pedro Jiménez*, *Manzanilla*[8] y otros diferentes autores.

Seguía la de la dama diciendo :

Símbolo de ternura y de amistad,
Ellos[9], señora, al dirigirse á tí,
De un corazón sensible á tu bondad
La gratitud expresarán por mí.

Y á este tiempo ocuparon la sala media docena de

---

1. **Tiendas de ultramarinos**. Boutiques de denrées coloniales.
2. **Verificados que fueron mis ajustes**. Proposition participe qui équivaut à : verificados mis ajustes, et qui s'explique par un mot sous-entendu : *Una vez* ou *luego que* fueron verificados mis ajustes.
3. **En el ínterin**. Du latin interim, pendant ce temps-là, pendant mon absence.
4. **A la Chateaubriand**. Ordinairement dans ces expressions c'est l'article neutre *lo* qu'on emploie devant le substantif, quel que soit le genre de ce dernier : *habló á lo reina*, elle parla en reine; *se portó á lo duque*, il agit en duc. *A la Chateaubriand* est une expression toute française. On trouve d'ailleurs assez souvent des gallicismes dans Mesonero Romanos qui aimait et pratiquait beaucoup nos auteurs classiques.
5. **V. gr**. Abréviation de *verbi gratia* (latin) qui signifie : par exemple.
6. **La del personaje** : La lettre destinée au personnage influent.
7. **Permitid señor**. Dans le style solennel et un peu emphatique (dans l'éloquence politique, ou de la chaire, ou du barreau, p. ex.) on emploie la 2e personne du pluriel, comme aussi en poésie, ou en s'adressant à Dieu.
8. **Peralta, Pedro Jiménez, Manzanilla**. Marques célèbres de divers vins de Jerez et de Málaga que Mesonero appelle plaisamment des auteurs classiques.
9. **Ellos**. C'est-à-dire los *pájaros disecados*.

pavos y otra media de capones cantando un *tutti*[1] parecido al final de un primer acto.

Empezaba la del abogado diciendo: « La ley de todas las naciones... », y sin dejarle proseguir le presenté un precioso bolsillo que contenía una cincuentena[2] de escudos. Proseguía la del agente: « Trescientos sesenta y cinco días bien empleados... » y á este tiempo hice sacar de las alforjas del conductor treinta docenas de chorizos[3]; pero éste me hizo ver que me había equivocado en la cuenta, pues faltaban cinco piezas[4] para todo el año. Venía después la carta para la mujer del escribano, y lo mismo fué ver que hablaba en ella de cuadros[5], que al instante hice salir una colección de ellos capaz de guarnecer la más amplia despensa. Por último, al prorrumpir[6] con la carta de la querida en la mano: — « ¿Qué podré yo dedicar á la virgen de mis primeros amores que reúna[7] en más alto punto la sensibilidad y el gusto más delicado? » — « Una caja de mazapán de Toledo » exclamé yo con entusiasmo, poniéndola sobre la mesa.

Hasta aquí[8] pudo llegar el sufrimiento de mi buen francés, el cual, saltando en medio de la sala, y con voz estentórea, apoyada por el bajo[9] continuo de los

---

1. **Tutti**. Mot italien : tous. Terme de musique signifiant un morceau chanté par tous en chœur.

2. **Cincuentena de escudos**. Gallicisme (Voir plus haut, note 4) on dirait mieux : unos cincuenta escudos.

3. **Chorizos**. Sorte de saucisson fumé, aliment très en honneur en Espagne et surtout en Castille.

4. **Cinco piezas**. Treinta docenas, c.-à-d. $30 \times 12 = 360$. Il manque les cinq derniers jours de l'année.

5. **Cuadros**. Jeu de mots sur *cuadros* qui signifie à la fois : tableau peint et châssis de cuisine.

6. **Al prorrumpir** : Au moment où il s'écria.

7. **Que reúna** : qui puisse réunir. Sur le subjonctif présent, voir page 41, note 7.

8. **Hasta aquí** : Jusque-là seulement, mais pas plus loin.

9. **El bajo** : Les tons bas.

pavos, exclamó. — ¿Cómo? ¿qué es esto? ¿usted pretende ponerme en ridículo? — Nada menos que eso, amigo mío, le contesté yo con gran calma; antes bien trato de evitárselo[1] á V.; además, que yo creo haber cumplido con sus instrucciones. Usted me encargó una colección de autores clásicos, ¿y no lo son *Pedro Jiménez* y consortes? — Unas aves disecadas, ¿pues qué les falta á esas para serlo? — Un código de leyes; yo le ofrezco un bolsillo lleno. — Un semanero; ¿y cuál más á propósito que una cuelga[2] de chorizos? — Una colección de cuadros; ¿y no lo son también los del tocino? — Una obra de ingenio; pues bien, según mi dictamen, pienso que lo es una caja de mazapán.

Pero dejando á un lado las chanzas, amigo mío, ¿parécele á V. que estamos aquí en París? ¿ó piensa que en circunstancias semejantes nos pagamos por acá[3] de libros y de monadas? No; si no, eche V. un pedazo[4] en el puchero, y verá qué caldo sale[5]. Nada de eso, no, señor[6]; todas esas son ideas románticas que aquí no pegan[7], porque nosotros (á Dios gracias) estamos por el género clásico. Esas obras y artefactos son muy santos y muy buenos, sí, señor; pero no podrían sacar á un hombre del apuro del día, y así serían agradecidos los regalos como por los cerros de Úbeda[8]. Y si no, véngase un

---

1. **Evitárselo**. Lo représente poner en ridículo (voir page 3, note 2).

2. **Cuelga**. *Cuelga* désigne tout ce que l'on garde et que l'on suspend pour être conservé. *Cuelga de uvas*, *Cuelga de chorizos*.

3. **Por acá**. *Aquí*, *allí*, ici, là, sans idée de mouvement; *acá*, *allá*, ici, là, avec idée de mouvement.

4. **Un pedazo**. C'est-à-dire *un pedazo de libros y monadas*.

5. **Qué caldo sale**. Expression proverbiale : Essayez un peu de ces manières-là, et vous verrez quel résultat elles donneront.

6. **Todas esas**. *Ese* se rapporte à la 2e personne, de même que *este* à la 1re, et *aquel* à la 3e. *Esas ideas* : ces idées que vous avez en tête, vous.

7. **Que aquí no pegan**. Expression familière : qui ne prennent pas ici.

8. **Los cerros de Úbeda**. Úbeda est une petite ville d'Andalousie. Cette expression : *los cerros de Úbeda* entre dans une foule de locutions

par de horas por esas calles de Dios[1], y verá cómo todos piensan de ese modo; recorra V. esas confiterías, y observarálas preñadas[2] de obeliscos y templetes (pruebas felices de nuestra arquitectura); verá en las diversas piezas de dulces y mazapanes la imitación de la naturaleza tan recomendada por los artistas; desengáñese V.; estos y no otros cuadros necesitamos en nuestras galerías. ¡Estatuas, pinturas, producciones raras de los tres reinos[3]! ¡Bravo! Asómese V. á ese balcón y verálas cruzar en todos sentidos, pero sólo del reino animal y algunas pocas del vegetal, para la colación de Noche Buena[4]: en cuanto á piedras ¡fuego[5]! cómaselas quien las quiera[6]. Mire V., mire V. todos esos mozos qué cargados van; pues todo lo que llevan es producto de nuestras fábricas. Vea V.; chocolate... longanizas... confitura... turrón... ¡y luego dirán que no hay industria en España! Pero acabemos de una vez; venga usted conmigo, y observe lo que sea digno de observar. Y no hubo más, sino que, agarrándole del brazo, dí con él en medio de la Plaza Mayor.

Pasmado se hallaba el bravo oficial al considerar toda aquella provisión de víveres capaz de asegurar á la población de Pekín, y bien que acostumbrado

---

proverbiales. On dit : *venir una cosa como por los cerros de Úbeda*, c'est-à-dire à contre-temps, quand il ne faut pas. Ou encore : *Andar por los cerros de Úbeda*, perdre la tête, battre la campagne. Cela vient sans doute de *lo intrincado* des montagnes de Úbeda, où l'on se perd, s'égare facilement.

1. **Calles de Dios.** Expression familière aux Espagnols : *Esos mundos de Dios*, *esas calles de Dios*. *De Dios* donne à l'expression une certaine emphase, une certaine solennité.

2. **Preñadas de** : Remplies de.

3. **Tres reinos.** Les trois règnes de la nature.

4. **Noche Buena.** Nom que donnent les Espagnols à la Nuit de Noël. — *Colación.* C'est ce que nous appelons familièrement le réveillon.

5. ¡**Fuego**! Interjection: Malepeste!

6. **Quien las quiera** : Les mange qui voudra. Sur le subjonctif présent avec le sens du futur, voir p. 11, note 2. Sur *quien* voir p. 32, note 4, on trouve quelques lignes plus bas : lo que *sea* digno.

al redoble del parche[1] ó al estampido del cañón, todavía se le hacía insoportable el espantoso clamoreo de los vendedores y vendedoras de dulces y frutas; el pestífero olor de los besugos *vivitos de hoy*[2]; el zumbido de los instrumentos rústicos, zambombas y panderos, chicharras y tambores, rabeles[3] y castañuelas; el monosílabo canto de los pavos y las escalas[4] de las gallinas, que atados y confundidos en manojos cabeza abajo, pendían de los fuertes hombros de gallegos y asturianos[5]; el rechinar[6] de las carretas que entraban por el arco de Toledo henchidas de cajones, que en enormes rótulos denunciaban á la opinión pública los dichosos á quienes iban dirigidos; la no interrumpida cadena de aldeanos y aldeanas, montados en sus pollinos, que se encaminaban á las casas de sus conocidos de la corte à pasar las pascuas[7] á mesa y mantel[8], en justa retribución de una cantarilla de arrope ó una cestita de bollos que les traían de su lugar; el eterno gruñir de los muchachos, cual porque un mal intencionado le había picado el rabel[9], cual porque un asesino le había llevado de un embión

---

1. **Al redoble del parche**: aux roulements redoublés du tambour.

2. **Besugos vivitos de hoy**. *Besugo*, rousseau, poisson qui se mange beaucoup, surtout dans les classes pauvres. *Vivitos de hoy*, allusion à la fraîcheur douteuse de ces poissons. *Vivitos*, diminutif de vivo. Le peuple en Espagne, et surtout à Madrid, emploie à profusion les diminutifs, pour exprimer la petitesse, ou l'affection, ou l'ironie.

3. **Rabeles**. *Zambombas*, sorte de tambour basque; *chicharras*, crécelles; *rabeles*, rebecs, violons à trois cordes qu'emploient surtout les bergers

4. **Escalas**. Escala : échelle ; ici : gamme.

5. **Gallegos y Asturianos**. Les habitants de la Galice et des Asturies sont en Espagne comme les Auvergnats chez nous; et on se livre sur leur compte au même genre de plaisanterie.

6. **El rechinar**. Comme s'il y avait : el rechiniamento (voir p. 4 note 4).

7. **Pasar las pascuas**. *Pascuas* designe non seulement les fêtes de Pâques (*Pascuas de resurrección*) mais aussi les fêtes de Noël (*Pascuas de Navidad*) et même celles de l'Epiphanie et de la Pentecôte.

8. **Á mesa y mantel**. Locution proverbiale : le couvert toujours mis. « *Estar á mesa y mantel en casa de alguno* ».

9. **El rabel**. Ici, familièrement : le derrière.

entrambas piernas del pastor del arcabuz, ó de la charrita[1] de Belén; y en fin, el animado canto de los ciegos que entonaban sus villancicos[2] delante de las tiendas de beber.

— ¿Cómo (exclamaba el extranjero), y es ésta la nación sobria y taciturna? — Eslo sin duda, pero *dulce est desipere in loco*[3], y algún día en el año habíamos de hacer traición á nuestro *inevitable* puchero y nuestra eterna prosopopeya[4]. — ¿Mas cómo puede llegar á consumirse toda esta provisión, que parece destinada á sostener un sitio de cuatro meses? — Yo le diré á usted. Dedicándose todos á la gastronomía durante las vacaciones; reproduciéndose casi todos los días los convites de familia; poniéndose unos á otros en contribución de aguinaldo para sostenerlos; aumentándose notablemente la población de Madrid con el refuerzo de los lugares circunvecinos, y dando rienda suelta[5] para comer y cenar á soldados y muchachos.

¿Y en tales momentos pretende V. que se aprecien los obsequios que V. preparaba? No, amigo mío, sea V. romano en Roma[6]; expida desde este central depósito[7] aves y turrones; omita el acompañarlos con elegantes misivas; que si ellos fueren de

---

1. **El pastor, la charrita.** Allusions à des jouets d'enfants représentant le berger et la bergère de la crèche de Bethléem. *Charrita* est le diminutif de *charro, a* paysan, paysanne des environs de Salamanque; par suite, campagnard, et quelquefois manant, rustre.

2. **Villancicos.** Sortes de villanelles chantées par les aveugles devant les églises, les cafés, etc. La plupart de ces chansons sont dialoguées, ont une allure dramatique. Quelques-unes sont d'une très belle musique.

3. **Dulce est desipere in loco** : Il est doux de faire des folies quand l'occasion vous y invite (vers d'Horace).

4. **Prosopopeya.** Ce mot signifie ici l'affectation de gravité propre aux Espagnols, et démentie ce jour-là.

5. **Dando rienda suelta** : en laissant la bride lâche, en lâchant la bride, en donnant libre cours.

6. **Sea V. romano en Roma.** Suivez les usages du pays où vous habitez.

7. **Central depósito.** Bureau central (pour omnibus, bagages, etc.).

ley,[1] ellos hablarán por V., y si son malos, todas las epístolas de Cicerón no bastarían á hacerlos buenos. Recorra después las casas de los obsequiados, y verá que toda la alegría del licor malagueño[2] se ha trasladado á los semblantes, y toda la dulzura del mazapán se ha comunicado á los labios.

Diciembre de 1832.

---

1. **Si ellos fueren de ley.** Si ces présents sont convenables (sous-entendu : ce qui pourrait bien ne pas être, car le futur du subjonctif marque ici la possibilité simple).

2. **Del licor malagueño** : des vins de Malaga que vous avez envoyés.

EL EXTRANJERO EN SU PATRIA

« La cántara conserva largos días el gusto y el olor del primer licor de que se llena, y la primera edad decide cuasi[1] siempre de nuestro carácter y afecciones[2]. »
MELÉNDEZ VALDÉS[3], *Disc. forenses.*

Preparábame á sentarme á la mesa á la hora acostumbrada, cuando de repente un fuerte campanillazo hirió mis oídos. Ábrese la puerta, y un caballero muy elegante se dirige á mi habitación á largos pasos, y en llegando[4] á ella, y delante de mí :

— *¿ Es á Mr. de...*[5] (me dijo) *á quien yo tengo el honor de dirigir mi palabra*[6] *?*

— Fulano de Tal[7], para servir á V. (le contesté yo levantándome con atención[8]).

— *C'est égal ; vos sin duda no me reconoceréis ;*

---

1. **Cuasi**. Autre forme : casi, du latin quasi.
2. **Afecciones** : nos inclinations. Dans le sens philosophique du mot.
3. **Meléndez Valdés**. Voir page 33. note 4.
4. **En llegando**. Ordinairement le gérondif précédé de la préposition *en* marque l'antériorité de l'action ; ici il marque la simultanéité de l'action.
5. **Es á Mr. de**. Gallicisme. On dirait en espagnol : *es el señor de... á...*
6. **Dirigir mi palabra.** Cette expression n'est pas espagnole. On doit dire : *dirigir la palabra*.
7. **Fulano de tal**. *Fulano* signifie : un tel. On dit aussi *zutano* et *mengano*. *Fulano y zutano*, un tel et un tel. *De tal* indique la 2e partie du nom.
8. **Con atención** : avec déférence, poliment.

ello es posible[1] *; eh bien ; yo seré obligado á deciros*[2] *quién yo soy.*

— Á la verdad que no caigo[3]...

— *¡ Ah mon cher ! ello no es difícil ; los años y los viajes han cambiado mucho de mi forma primera, á la manera*[4] *que yo no reconozco en mi patria de hoy á mi patria de otro tiempo.*

— ¡Cómo ! ¿ Usted es español ?

— *Oui, desgraciadamente ; bien entendido, español por nacimiento, mas no por inclinación ni por carácter.*

— Cierto que ese aire, esos modales, ese acento y lenguaje me habían persuadido...

— *Son, señor, las nobles maneras del gran mundo que yo vengo de dejar ; ¡ helas ! mas ello es bien cierto, pourtant, que yo soy nacido á Madrid*[5] *(lo cual sea dicho entre nosotros) ; y que yo he tenido el honor de ser muy vuestro antes de mi partida en Francia*[6].

— Pues, señor mío, dicho se está[7] que si usted no tiene la bondad de declararse, nunca vendré en conocimiento...

— *¡ O mon Dieu ! ¿ est-il possible? ¿ ó hacéis semblante*[8] *de ello ? ¡ Parbleu ! el gran amigo y camarada de mi papá, el hombre de su confianza,*

---

1. **Ello es posible.** Français accommodé à l'espagnol. On dirait • *puede ser.*

2. **Vos, reconoceréis, deciros.** Autant de gallicismes. Dans le langage de la conversation on emploie *vos* en s'adressant à une personne qu'on ne tutoie pas. Il y a presque autant de gallicismes et de solécismes que de mots dans la bouche « del caballero muy elegante ».

3. **No caigo.** *Caer en...* arriver à comprendre, comprendre tout a un coup. Sens métaphorique.

4. **A la manera que.** Il faudrait dire : *de manera que.*

5. **Soy nacido á Madrid.** Gallicisme, pour *he nacido en Madrid.*

6. **Mi partida en Francia.** Gallicisme et solécisme. Il faudrait correctement : *mi partida á Francia.*

7. **Dicho se está** : Il va sans dire, il est bien clair que

8. **Semblante de ello.** Pur gallicisme

¿habrá olvidado aquel hijo de quien[1] *los primeros pasos dirigió? ¿al joven hombre*[2] *que le fué redevable de tantas buenas amistades?*

— Me hace V. dudar...

— *¡Ah! no lo dudéis, señor; es monsieur de Reveseint, que es*[3] *mi padre.*

— ¿Cómo? ¿el hijo de D. Melquiades Revesino?

— *A la bonne heure, yo soy ese hijo, moi.*

— ¡Ah, querido amigo!

— *¡O mon cher!*

El público lector[4] no tiene obligación de acordarse ya de la familia de D. Melquiades Revesino, de quien le hice tomar conocimiento con motivo de los amores y boda de la niña Jacinta y de su viaje á Carabanchel; y como allí[5] no lo dije, habré de decir ahora que el dicho D. Melchor, además de aquella niña, cuyo amoroso drama supimos entonces, es también padre del joven Camilo Revesino, á quien hacía nombrarse *Mr. de Reveseint* la misma manía que al italiano *Signor Giovani Trotini*, que viajando por Francia se hacía llamar *Monsieur Trotein*; en Inglaterra, *Mister Trotan*; en Rusia[6], *Trotonoff*; en Polonia, *Trotinski*; en España, *Don Juan de Trotinos*, y en Portugal, *o Senor Troutiñu.*

Pero viniendo á mi Camilo, este joven, después de aprender la Gramática en los Escolapios[7], hubo

---

1. **De quien los primeros pasos**. Il faudrait : *cuyos primeros pasos.*
2. **Al joven hombre**. Gallicisme. *Al joven* suffit.
3. **Que es mi padre**. Gallicisme. *Que es* est de trop.
4. **El público lector** : Le public qui me lit. On sait que ces récits humoristiques paraissaient dans des journaux de Madrid.
5. **Allí**. C'est-à-dire *en aquel artículo.* Mesonero fait allusion à l'article intitulé : *Los aires del lugar*, paru en août 1832, tandis que celui-ci parut en janvier 1833.
6. **En Inglaterra, en Rusia**. Ces mots ne dépendent pas de *viajando*, car, en ce cas, il faudrait dire : *viajando por Inglaterra, por Rusia,* mais dépendent de : *se hacía llamar.*
7. **Escolapios**. *Los Escolapios* : les frères de la Doctrine chrétienne. Il faut voir peut-être l'étymologie de ce nom dans l'expression : *Escuelas pías.*

de seguir el precepto de su padre, el cual, seducido con las continuas relaciones de los viajeros, llegó á persuadirse de lo conveniente[1] que sería que su hijo, el heredero de su nombre, y á quien pronosticaba brillantes destinos, continuase su educación en la capital de Francia, donde podría adquirir, al paso que unos conocimientos superiores, los modales y porte[2] de gran tono ; y pudiendo en él más esta persuasión que el sentimiento de separarse de su hijo, envióle á París bien recomendado. El joven Camilo, que contaba á la sazón doce años, fué instalado desde luego en un colegio, donde aprendió ante todas cosas á olvidar la lengua patria, trocándola por la del país, y consiguiéndolo de tal modo, que á la vuelta de dos años pasaba por un verdadero francés, y aun él mismo llegó á persuadirse de que lo era.

Sus conocimientos, es verdad, crecían en proporción de sus estudios ; y los diversos premios adquiridos en los exámenes de Historia, Matemáticas, Física, Química, Dibujo y demás, mientras permaneció en el colegio, eran para su padre otros tantos argumentos en apoyo de su resolución. En vano algunos amigos intentaron hacerle ver lo perjudicial que podría ser á su hijo tan prolongada separación de su país natal, y que pasando en el extranjero la edad más decisiva de su vida, era muy posible que adoptase costumbres é inclinaciones que le harían parecer luego una planta exótica en su mismo[3] suelo, además de que no faltaban en éste los medios de recibir una esmerada educación, pudiendo[4] después viajar, cuando se hallara en estado de poder adoptar

1. **Lo conveniente que sería.** Combien il serait convenable que... Voir plus bas un autre exemple de cette tournure : *lo perjudicial que podría ser*.
2. **Los modales y porte** : les manières et le maintien.
3. **Su mismo suelo** : son propre sol.
4. **Pudiendo**. *Pudiendo* a pour sujet el joven Camilo.

sólo lo conveniente para mejorarla. Todo fué en vano, y el bueno[1] de D. Melquíades, seducido con la idea de tener un hijo que, según él decía, había de llegar á ser la envidia de todo Madrid, persistió en su obstinación, negándose á llamarle hasta que cumpliese los veinticuatro años.

Llegó por fin aquella época tan suspirada[2] de toda la familia, que tuvo la satisfacción de recibir en su seno un mozo brillante por sus conocimientos, sus modales y su figura. Por todas partes resonaban los elogios del recién venido[3]; sus acciones y palabras eran repetidas por los otros jóvenes en cafés y tertulias ; sus trajes formaban el objeto de los continuos desvelos de sastres afamados ; la narración animada de sus aventuras servía para reunir en torno suyo un círculo de admiradores y aun de envidiosos, y las más altivas notabilidades femeninas se daban por contentas con fijar por un momento las miradas del español parisién.

No hay que decir el contento que todo esto inspiraría[4] á los suyos; pero como todas las ilusiones duran poco, no tardaron en echar de ver que en medio de aquella felicidad aparente, nada de lo que le rodeaba era conforme á su carácter y costumbres. Por ejemplo : la distribución de sus horas era diametralmente opuesta á la de la familia; pues él se des-

---

1. **El bueno de don Melquíades.** Expression familière et un peu ironique : « et mon bonhomme, séduit par l'idée de... etc. » Très usité.

2. **Suspirada.** *De* remplace souvent *por*, après les verbes passifs, comme *de* remplace *par*, en français.

3. **Del recién venido.** *Recientemente* s'ápocope en *recién* devant les participes. *Un niño recién nacido;* quelquefois même, mais très rarement, devant des adjectifs ou des substantifs :

> Más secreto y recatado
> Seré, que un recién ministro. (Alarcón.)

4 **Inspiraría.** Ce conditionnel indique ici la probabilité, la conjecture. *Inspiraba* serait une affirmation catégorique. Ex. : Tendria el prelado unos sesenta y nueve años : le prélat pouvait bien avoir 69 ans (El padre Isla). *Tenía* signifierait : le prélat avait exactement 69 ans.

ayunaba á mediodía, comía de noche, y no dormía hasta las dos de la mañana; su conversación era siempre en francés; llamaba á sus padres de tú[1], y de vos á los criados; bailaba al espejo[2] aunque fuese delante de personas de gran prosopopeya[3]; besaba á su hermana y reñía con las visitas porque no le dejaban hacer otro tanto; tocaba el violín, ó tiraba el florete los ratos que no cantaba en alta voz; y, en fin, tenía toda la vivacidad propia de un francés y de un joven de veinticuatro años. Por otro lado, se hablaba de comida : — « ¡Oh, las fondas de *Very* ó *Rocher de Cancale*[4]! » — Iba al teatro : « Ah, qué teatros los de París! » — Se le convidaba á los toros : — « ¡Bárbaro espectáculo! » — Salía á la calle; — « ¡Peste de país! » — Volvía á su casa : — « ¡Oh, *mon hôtel garni!* »

Con estas y otras cosas, con desaprobar abiertamente todo lo que se apartaba de los usos franceses, al mismo tiempo que ridiculizaba las imitaciones de ellos, llegó á hacerse insoportable hasta en su misma casa, en que todos los días daba lugar á cuestiones[5]; y aun en la visita que al presente me hacía, me dió á entender una que acababa de tener con su padre, con motivo de proponerle un matrimonio que repugnaba á su corazón. No pude dejar de extrañarlo, conociendo bien el carácter de D. Melquiades, y aunque por la misma conversación del joven creí penetrar la causa de su aversión, suspendí el juicio hasta averiguarla por mí mismo.

Entre tanto, hícele presente[6] con franqueza, que

---

1. **Llamar de tú.** Tutoyer.
2. **Bailaba al espejo.** Il dansait en se regardant dans la glace.
3. **Personas de prosopopeya.** Sur prosopopeya. (Page 50, note 4.)
4. **Very, Rocher de Cancale.** Restaurants á la mode, à Paris, à l'époque de l'auteur, célèbres encore aujourd'hui.
5. **Cuestiones.** Discussions et même disputes, querelles, parfois rixes.
6. **Hícele presente.** *Hacer presente :* faire connaître, exposer.

siendo ya cerca de las cuatro de la tarde, había retrasado una hora mi comida, y convidéle á participar de ella; no aceptó, por ser demasiado temprano para él, pero se entretuvo en probarme mientras comía, que á aquella hora no había apetito[1] (sin embargo que yo demostraba en la práctica todo lo contrario); y luego que vió salir la fuente con todo lo interior de la olla castellana[2], lanzó una filípica fulminante para demostrarme que aquel alimento era indigesto y malsano, á lo que por única respuesta le contesté que sin duda debía surtir[3] tales efectos muy á la larga, por cuanto[4] no me acordaba de haber padecido una indigestión. Por último, subió de todo punto su encono cuando, acabada la comida, llegó á entender que era mi costumbre el dormir media horita[5] de siesta; á esto ya no pudo sufrir más, y saludándome con el nombre de *español incorregible*, se separó de mí, menos contento que á su llegada.

Á la mañana siguiente pasé á pagarle la visita; no le hallé en casa, y encontrándome solo con el padre, le felicité por la llegada de su hijo, y por las bellas cualidades que ostentaba; pero muy luego pude conocer que su satisfacción se hallaba mezclada con algún disgusto, como en efecto no tardó en declarármele.

— ¿Tiene V. presente, me dijo en voz lastimera, cierta disputa que tuve con V. en este mismo gabinete acerca de las ventajas de la educación en Francia?

---

1. **No había apetito.** *Había* est ici impersonnel : « Il n'était pas possible d'avoir bon appétit à cette heure-là. »

2. **Olla castellana.** *Olla*, pot-au-feu; synonyme de *puchero*. C'est dans la *olla* que se fait le *cocido :* viande bouillie avec du *tocino* (lard), des *chorizos* (saucisse fumée) et des *garbanzos* (pois chiches), ce qui constitue le met national espagnol.

3. **Surtir.** *Surtir efectos*, expression toute faite : avoir son effet.

4. **Por cuanto.** Étant donné le long temps que...

5. **Horita**. Sur ce diminutifs, voir page 49, note 2.

— Sí, señor, y por cierto que me acuerdo de la viva defensa que V. sostuvo.

— ¿Pues qué diria V. si la experiencia me inclinara hoy á sostener lo contrario?

— Es imposible; las relevantes cualidades que adornan á su hijo de V., el aplauso que le rodea, y la satisfacción interior que de ello debe resultar á un buen padre, son causas bastantes para afirmar á V. en su primitiva opinión.

— ¿Y qué me sirven esas[1] cualidades y ese aplauso, y qué le sirven á él tampoco, si van emponzoñados con un tedio invencible, una aversión inexplicable á todo lo que le rodea, bastante[2] á hacerle resistir[3] mis proyectos para su felicidad?

— Quizás esos proyectos no estén[4] bien meditados, y acaso en ellos no haya V. consultado el corazón de su hijo.

— ¿Y qué más puedo hacer para ello? Yo le he querido hacer obtener un buen destino en la Administración; se me ha opuesto á ello bajo el pretexto de no conocer bien las leyes de nuestro país, y por temor de no desempeñarle cumplidamente.

— Ha dicho muy bien; y pocos á quienes se ofreciera un empleo contestarían del mismo modo. Conócese bien que no está al corriente de nuestras costumbres.

— Le he indicado después la carrera militar; me ha respondido que como las vicisitudes del mundo pudieran acaso algún día obligarle á dirigir sus armas contra el país en que ha recibido su educación,

---

1. **Esas cualidades.** Ces qualités que vous dites (voir page 47, note 6). On trouve, quelques lignes plus bas : *esos proyectos*. Ces projets que vous formez.

2. **Bastante á.** Á = para. (Voir page 16, note 2.)

3. **Resistir mis proyectos.** *Resistir* s'emploie souvent dans le sens actif. Repousser mes projets, résister à mes projets.

4. **No estén, no haya.** Ces subjonctifs présents sont régis l'un par *quizás*, l'autre par *acaso*, et indiquent tous deux une hypothèse possible.

no le permite su honor obligarse bajo el juramento militar[1].

— En eso manifiesta su virtud y su agradecimiento.

— Le he hablado después del comercio, que no tiene ninguno de esos inconvenientes; me ha manifestado otros que dice suele tener entre nosotros esta profesión.

— Puede que no esté equivocado.

— Las carreras de la Iglesia ó del foro[2] no he podido siquiera indicárselas, porque, en efecto, no ha hecho los estudios que á ellas conducen; mas, por último, le he propuesto que viviendo tranquilamente de las rentas de nuestro mayorazgo[3], imitase á tantos de su clase como[4] pasan la vida sin hacer nada, y ha rechazado con violencia mi proposición, diciéndome que él ha nacido y ha estudiado para hacer algo.

— Y tiene mucha razón.

— Ahora bien; pasando después al punto de su matrimonio, le he presentado á varias personas dignas de llamar su atención; pues ninguna de ellas ha llenado sus ideas : la una carece á su vista de modales elegantes y *de buena compañía*, como él dice; la otra ignora hasta los primeros rudimentos de la Geografía y la Historia; otra piensa muy en español; otra... En suma, ¿qué partido tomar con una persona para quien nada hay á propósito, y cuyos conocimientos y circunstancias no pueden aplicarse en la sociedad en que ha de vivir?

— Ello es, en fin, le interrumpí yo, que su hijo de V. ha renunciado á su patria, y que la educación

---

1. **Juramento militar.** Les officiers et soldats espagnols jurent sur le drapeau de servir fidèlement leur pays. Cela s'appelle : *jurar la bandera.*
2. **El foro.** Le barreau et la magistrature (du latin *forum*).
3. **Mayorazgo.** Majorat. Bien-fonds affectés à l'aîné d'une famille.
4. **Tantos como.** A tous ceux qui. *Como* est mis pour *cuantos.*

extranjera, dando otro giro á sus inclinaciones y sus deseos, le ha sacado fuera del círculo[1] en que nació, para colocarle en otro muy distinto del que V. imaginaba; fácil era prever semejante resultado, pues es bien sabido que la educación es una segunda naturaleza, acaso más fuerte que la primera. ¿Y quién sabe también si otras causas se habrán mezclado al mismo tiempo en destruír los planes de usted? Su hijo de V. es joven y ardiente; ¿quién nos responde de que haya podido resistir al amor?...

— « V. ha encontrado lo justo (exclamó en este momento Camilo, abriendo repentinamente la puerta del gabinete); el amor... un amor volcánico, irresistible, ha prendido[2] mi pecho, y si hasta ahora he podido hacer traición á mis sentimientos, ya no[3] me es posible ocultarlos. Dos años há[4] que una señorita de París es el objeto de mi amor. »

Suspensos nos dejó por largo rato tan súbita declaración, hasta que volviendo en sí D. Melquiades intentó reprender severamente á su hijo, pero tomando yo la palabra :

— No es ya tiempo, le dije, de reparar un daño de que V. fué la causa principal; sufra V., amigo mío, que se lo diga; V., separando á su hijo de su país en los años más decisivos de su vida, ha dado lugar á que este joven apreciable se vea, á pesar suyo, hecho un extranjero en la patria que le dió el ser; educado en ella, hubiera sabido conocer y apreciar sin violencia[5] las eminentes cualidades que la

1. **Círculo.** Cercle de relations, monde, milieu.
2. **Ha prendido.** A enflammé mon cœur.
3. **Ya no.** Ne plus. (Voir plus bas *No es ya tiempo.*)
4. **Dos años há.** En général, l'impersonnel *hay* indique la présence, l'existence; l'impersonnel *hace* indique plutôt la date, l'époque, le temps. Mais l'impersonnel *haber* indiquant la date fait à l'indicatif présent *há*, au lieu de *hay*, et se place après le substantif exprimant la date. Il faut dire : *Dos años há* et non *hay* ou *há dos años*. On peut dire, au contraire : *hace dos años*, ou *dos años hace que...*
5. **Sin violencia.** Sans se forcer.

4

son peculiares, y hubiera pagado con sus conocimientos y su trabajo el tributo que todos la[1] debemos; no anhelaría otros placeres que los nuestros, y ellos habrían bastado á su felicidad y la de V. Llore V. ahora el haber renunciado á esta dicha, robando al mismo tiempo á la patria uno de sus hijos; pero no intente remediar una violencia con otra violencia, y deje seguir al suyo[2] la determinación á que le llama su suerte.

Camilo, al oír esto, se arrojó á los pies de su padre, y le pidió su permiso para fijarse en París; y éste, con la voz ahogada en lágrimas de dolor, tuvo que dar un consentimiento que ya no podía evitar.

Volvió, en efecto, nuestro joven á la capital de Francia, donde contrajo matrimonio con su amada, y ha establecido su casa comercio, que sin duda acreditará con su talento y honradez. El padre, en tanto, llora el error de haber él mismo arrojado de su país su nombre y su descendencia... ¡Cuántos así!

Enero de 1833.

---

1. **La son peculiares... la debemos.** *La* représente ici : *á la patria.* Le datif féminin du pronom personnel de la troisième personne est *le* ou *la* : *le dijo* ou *la dijo.* L'Académie conseille *le* pour le datif, et *la* pour l'accusatif.
2. **Al suyo.** C'est-à-dire : *á su hijo.*

EL SOMBRERITO Y LA MANTILLA

Los autores extranjeros que han hablado tanta y tan desatinadamente acerca de nuestras costumbres, al describir el aspecto de nuestros paseos y concurrencias [1] han repetido que la capa oscura [2] en los hombres, y el vestido negro y la mantilla en las mujeres, presta en España á las reuniones públicas un aspecto sombrío y monótono, insoportable á su vista, acostumbrada á mayor variedad y colorido.

Hasta cierto punto, preciso será darles la razón, y acaso ésta es una de las pocas observaciones exactas que acerca de nosotros han hecho. Y decimos hasta cierto punto, porque el más preocupado con esta idea no dejaría de sorprenderse al ver la notable revolución que de pocos años á esta parte ha verificado la moda en el atavío de damas y galanes [3] españoles. El Prado [4] de hoy no es ya ni por asomo [5] el

---

1. **Concurrencias.** (Voir page 23, note 2.)

2. **Capa oscura.** Le manteau sombre. *Capa :* manteau d'une forme spéciale, porté partout en Espagne. (Voir le joli et fin article de Estébanez Calderon, dans ses *Escenas andaluzas*, intitulé : « Gracias y donaires de la capa ».)

3. **Galanes.** Ici : jeunes gens élégants.

4. **El Prado.** Le Prado est une des plus belles promenades de Madrid, qui fut, pendant très longtemps, le rendez-vous du monde élégant. Dans ses *Escenas matritenses*, Mesonero a écrit un article intitulé : *El Prado*, en juin 1832. *El Prado de hoy.* L'article : *El Sombrerito y la mantilla* fut écrit en septembre 1835.

5. **Ni por asomo.** *Asomo :* indice. *Ni por asomo :* en aucune manière.

Prado de 1808, ni aun el de 1832; ¡tales y tan variados son los matices que han venido á modificar su fisonomía! Con efecto, no es ya la uniformidad el carácter distintivo de aquel paseo; las leyes de la moda, encerradas antiguamente en ciertos límites, dejan hoy más vuelo, más movimiento á la fantasía; en esto como en otras cosas se observa el espíritu innovador del siglo; y ante su influencia terrible, que hace ceder las leyes y los usos más graves apoyados en una respetable antigüedad, ¿cómo podría oponer resistencia la débil moda, variable de suyo y resbaladiza? Es sin duda por esta razón por la que, convencida de su impotencia, ha abdicado su imperio, resignándolo en otra deidad menos rígida : es á saber, *el capricho.*

Desde que este último ensanchó los límites del imperio de la moda nada hay estable, nada positivo en ella; huyeron[1] los preceptos dictados á la fantasía : cada cual pudo crearlos á su antojo, y el buen gusto y la economía ganaron notablemente en ello. De aquí nace esa variedad verdaderamente halagüeña en trajes y adornos : el vestido dejó de ser ya un hábito de ordenanza, una obligación social; en el día es más bien una idea animada, una expresión del buen gusto y hasta del carácter de la persona que le lleva. No es esto pretender erigir en principio la sabida[2] aplicación de los colores á las pasiones; hartos estamos ya de celos azulados y de verdes esperanzas; pero en la combinación de todos ellos, en el dibujo, en el corte del vestido, ¿quién no reconoce aquella expresión del alma, aquella parte animada que podremos llamar *la poesía del traje?* Y siendo éste libre[3], como lo es en el día,

---

1. **Huyeron**. Sur les verbes en *uir*, voir page 30, note 4.
2. **Sabida**. Si connue, fameuse.
3. **Y siendo éste libre.** *Este* représente le vêtement. Le sens est : Chacun pouvant librement porter le costume qu'il lui plaît.

¿por qué hemos de dudar que tenga cierta analogía con las inclinaciones de la persona? Así los anchos pliegues, las mangas perdidas[1], los ajustados ceñidores, serán adoptados con preferencia por las damas altisonantes y heroicas; la sencillez de la inocencia escogerá el color blanco, las gasas y las flores; la coquetería, las plumas; el orgullo, los diamantes, y la frivolidad y tontería... ¿pero qué escogerá la tontería que luego no se dé á conocer?

Semejante observación no podía tener en lo antiguo exactitud, pues, como queda dicho, la voz de la moda avasallaba todas las inclinaciones, hacía callar todas las voluntades. Arrastrados á su terrible carro, veíanse correr hombres y mujeres, jóvenes y viejos, grandes y pequeños; la figura raquítica y la colosal se doblegaban bajo las mismas formas: la morena tez se ataviaba con los mismos colores que la blanca: la esbeltez del cuerpo sufría los pliegues que plugo[2] darle á la obesidad: el hermoso cuello gemía bajo el yugo que disimulaba el feo[3]: y la rubia cabellera usaba los mismos lazos que tan bien decían[4] á la del color de ébano...

¿Que significaba entonces el vestido relativamente á la persona que le llevaba? ¿Qué quería decir una

---

1. **Las mangas perdidas**. *Perdidas:* (Dans lesquelles on se perd), bouffantes.

2. **Plugo**. Prétérit du verbe irrégulier *placer*. La construction est: *Qué plugo á la obesidad dar le* (*le = al cuerpo*).

3. **Que disimulaba el feo**. Alarcón exprime la même idée et la développe d'une façon plaisante dans les vers suivants (La Verdad sospechosa, acte I, scène 3).

> Con un cuello apanalado
> ¿Qué fealdad no se enmendó?
> Yo sé una dama á quien dió
> Cierto amigo gran cuidado
> Mientras con cuello le vía,
> Y una vez que llegó á verle
> Sin él, la obligó á perderle
> Cuanta afición le tenía.

4. **Tan bien decían**. *Decir* signifie ici convenir: *Desdecir:* ne pas convenir.

joven fría y sin gracia vestida de andaluza[1]? ¿ qué una desenfadada malagueña cubriendo los zapatos con la guarnición[2] de su vestido? Nada, absolutamente nada, sólo que *era moda* : que la modista y el sastre lo querían, el traje no era más que la expresión : el sastre, la idea.

¡Qué diferencia ahora ! El albedrío es libre en la elección, el refinamiento de la industria ofrece tan portentosa variedad en las telas y en las formas, que sería ridículo hasta[3] el pretender[4] reducirlas á precepto. Sin negar las debidas aplicaciones[5], el color negro no tiene ya respecto al gusto preferencia alguna sobre los demás; la seda sobre el hilo; el bordado sobre el dibujo. Recórranse, si no, esos surtidos almacenes, obsérvese ese Prado, y díctense después reglas fijas é invariables : telas de todos los colores y dibujos, trajes de todos los tiempos y naciones, han sustituído á la inveterada capa masculina, á la antigua basquiña[6] femenil, y en variedad hemos ganado cuanto perdido en nacionalidad ó españolismo.

Una de las innovaciones más graves de estos últimos tiempos es sin duda la sustitución del *sombrerillo* extranjero en vez de la *mantilla*, que en todos tiempos ha dado celebridad á nuestras damas. En varias ocasiones se ha procurado introducir esta costumbre[7]; pero el crédito de nuestras mantillas

---

1. **Andaluza.** Sur le caractère des Andalous, voir page 22, note 3. Les Andalouses ont une grande réputation de beauté, de grâce et d'esprit.

2. **Con la guarnición.** Les robes courtes, sans « *guarnición* » faisaient partie du costume féminin andalous.

3. **Hasta** : Même. Cet adverbe modifie *el pretender*.

4. **El pretender.** Sur l'infinitif employé avec l'article, voir page 4, note 4.

5. **Las debidas aplicaciones** : l'usage nécessaire qu'on doit en faire (pour le deuil, par exemple).

6. **Basquiña** : Basquine. Jupe courte, très portée autrefois, surtout en Andalousie.

7. **Esta costumbre.** De llevar sombrerillos en vez de mantillas.

ha ofrecido siempre una insuperable barrera. El sombrero era antes un adorno puramente de corte[1]: como los uniformes y las grandes cruces, *imprimía carácter*[2] : no hace muchos meses que una señora *de gorro*[3] era equivalente á una señora *de coche*, y si tal vez se atrevía á pasear indiscretamente el uno sin el otro[4] por las calles de Madrid, corría peligro de verse acompañada por la turba muchachil y chilladora. Únicamente saliendo al campo por temporada, la esposa del rico comerciante ó la hija del propietario osaban aspirar al adorno de la aristocracia, al sombrero; y eso, para lucirlo en las eras de Carabanchel[5] ó en los baños de Sacedón[6]. Hoy es otra cosa; la mantilla ha cedido el terreno, y el sombrerillo, progresando de día en día, ha llevado las cosas al extremo que es ya miserable la modista que no logra envanecerse con él.

¿Hemos ganado ó hemos perdido en el cambio? Hay quien dice que presta gracia al semblante, y quien supone que oculta lo mejor de él; quien sostiene que las bonitas están[7] más bonitas, y quien asegura que las feas están más feas; quien cree que es moda de niñas, y otros que la acomodan[8] á las viejas; los maridos la encuentran cara; las mujeres

---

1. **De corte** : du costume de cour.
2. **Imprimía carácter**. Etait l'insigne d'une classe sociale.
3. **Gorro**. Bonnet rond, petit chapeau pour dame.
4. **El uno sin el otro**. C'est-à-dire *el coche sin el gorro*,
5. **Carabanchel**. Petit village non loin de Madrid où, en été, la petite bourgeoisie a l'habitude d'aller en villégiature.(Voir l'article déjà cité : *Los Aires del lugar*, où Mesonero raconte la villégiature de toute une famille à Carabanchel.)
6. **Sacedón**. Ville d'Espagne, près de Guadalajara, très importante station thermale. C'est l'ancienne « Thermida » des Romains.
7. **Están mas bonitas**. On emploie ici avec l'acjectif *bonitas* le verbe *estar* au lieu de *ser*, parce qu'il y a dans le sens une idée de changement, de quelque chose d'accidentel : « Elles sont plus jolies, lorsqu'elles portent le chapeau » ; d'où *estar*.
8. **Acomodan**. On emploie souvent la troisième personne du pluriel pour traduire l'indéfini *on*.

sostienen que es económica; unos piensan que es moda de invierno; las madrileñas la han adoptado en verano; cuales están por las flores, cuales por la paja; éstas, por el terciopelo; aquéllas, por el raso, ¡Terrible alternativa; profunda y dificilísima cuestión!

Todas estas reflexiones y otras muchas más se habían agolpado á mi imaginación á consecuencia de un suceso que acababa de presenciar; y como el corto espacio no me permite explayarme, limitaréme á indicar lo más sustancial de él.

Días pasados tuve que ir á visitar la familia de mi amigo D... (pero el nombre no es del caso, pues que por ahora no ha de salir á la escena). La antigüedad de mis relaciones de amistad con aquella familia, y la franqueza de mi carácter, me hacen ser un consultor nato[1] de la casa, reducida al matrimonio[2] respetable y á una hija única que frisa en los diez y nueve abriles, y á quien por legítimo derecho vienen á parar los 4.000 pesos[3] de renta que posee el papá, lo cual presta â sus lindas facciones nueva perfección y rosicler.

La ocasión era solemne, y como consejero áulico[4] fuí llamado para conferenciar *en familia*[5]. Un cierto joven caballero, primo de la niña, y por consiguiente sobrino de su tío, acababa de llegar aquella mañana de vuelta de sus largos viajes, emprendidos después que dejó el colegio de *Blois* y la *Escuela Politécnica* de París. Este primo, pues, regresaba á su patria á los veinte y seis años, habiendo pasado

---

1. **Consultor nato**. Comparez : presidente nato, page 17, note 5.
2. **Matrimonio**. Signifie très souvent: l'homme et la femme.
3. **4,000 pesos**. *El peso*, le piastre, pièce d'argent qui vaut à peu près cinq francs. On dit aussi *peso duro*, et *duro*, 4,000 pesos = 20,000 francs.
4. **Consejero áulico**. Conseiller de cour, de palais (latin *aula*, cour, palais).
5. **En familia**. Souligné dans le texte, parce que c'est une expression française « En famille ».

fuera de ella los quince últimos[1]: era elegante é instruído, bella figura, considerable caudal; con que no hay que decir si el partido era ventajoso para una prima que podía ofrecerle cuando menos[2] iguales cualidades. Así lo debió sin duda pensar el papá, y al efecto nada perdonó hasta conseguir traerle á Madrid y á su misma casa. ¡Amor de padre!

Pocas horas hacía que el extranjerísimo viajero había llegado, cuando yo entré en la casa; aquél[3] se había retirado á[4] descansar, y las damas, madre é hija, se hallaban regañando á la sazón con una modista sobre el corte de ciertos vestidos y sombreros que traía á prueba[5]; apenas hicieron alto[6] en mí; de manera que mientras duraba aquella *polemica* tuve tiempo de ponerme al corriente de la sostenida[7] por nuestros periódicos; por ahí puede calcularse lo que duraría[8] la tal sesión; pero de toda ella sólo pude venir en conocimiento de la importancia que daban al atavío con que pretendían deslumbrar al elegante viajero.

No entraré en detalles sobre los demás diálogos y escenas que mediaron con éste luego que nos sentamos á la mesa, ni sobre su cortesía y atención con las damas, atención que, respecto á *Serafina* (que así se llama la criatura), tenía todo el carácter de la más fina galantería.

— ¡Es encantadora! me decía por lo bajo; pero

---

1. **Los quince últimos**: comparez avec « *el joven Camilo* » dans l'article intitulé « *El Extranjero en su patria* ».
2. **Cuando menos**. C'est-à-dire *á lo menos*, *por lo menos*.
3. **Aquel**. *Aquel* = el viajero.
4. **Á descansar**. A = para (voir page 16, note 2).
5. **Traía á prueba**: qu'elle apportait pour l'essayage,
6. **Hicieron alto**. *Hacer alto en*: faire halte, s'arrêter, et ici: arrêter son attention sur.
7. **De la sostenida**. *De la polémica sostenida*.
8. **Duraría**. « Ce que peut bien durer » Sur l'emploi de ce conditionnel, voir page 56, note 4.

lo que más me sorprende es que me parece una de nuestras bellezas parisienses : la misma expresión, los mismos modales, el mismo metal[1] de voz... ¡ Y temía yo tanto no encontrar una española que me gustase!

— Sin embargo, le contestaba yo, no hay que desanimarse, amiguito[2] ; acaso no será la última.

Era ya la hora del paseo, y nuestras damas nos hicieron avisar de que estaban dispuestas á salir. Dejáronse, pues, ver en todo el lleno de su atavío, y es preciso confesar que no habían tenido razón para reñir á la modista : el mayor gusto y elegancia habían dirigido su hábil tijera : rasos lisos y floreados, blondas exquisitas, bordados y pedrerías, nada se había economizado en aquel momento, pero sobre todo me llamó la atención el gracioso sombrerillo de la niña, que oponía la elegante sencillez de sus flores y espiguillas al complicado laberinto de plumas y cintas del de la mamá.

El amigo estaba satisfecho; las señoras también; yo igualmente : con que todos lo estábamos. En esta conformidad nos íbamos á dirigir al Prado, cuando acertaron[3] á llamar á la puerta. Ábrese ésta, y aparece *Paquita*[4], la prima de Serafina, que con su papá y hermanos venía á saludar al recién venido[5] (también su pariente), y á convidarle á la función de toros de aquella tarde... Ah!... se me había olvidado que era lunes y que había función de toros.

Rico y elegante zapatito de raso, encerrando sin dificultad el breve pie ; delgadísima media delicada-

---

1. **Metal de voz** : timbre de voix.
2. **Amiguito**. Sur ces diminutifs indiquant l'affection ou l'ironie, voir page 49, note2 .
3. **Acertaron**. *Acertar* est pris ici dans le sens de : arriver, survenir inopinément.
4. **Paquita**. Diminutif de *Paca*, autre nom de *Francisca*.
5. **Recién venido**. Sur *recién*, voir page 56, note 3.

mente calada[1]; redondo y bien cortado vestido, guarnecido por todo su vuelo[2] de brillante y móvil fleco y cordonadura : un ajustado corpiñito[3] abrazando una cintura esbelta y delicada, y adornado de la misma guarnición en los hombros y bocamangas ; un pañolito al cuello recogido con sendas sortijas[4] sobre cada hombrillo, y correspondiendo por su color con la rosa de la cabeza ; y una mantilla, en fin, de blonda blanca, cruzada con garboso brío sobre el pecho, dejaban contemplar desembarazadamente un cuerpo digno de las orillas del Betis[5], un semblante de diez y siete á diez y ocho, unas facciones picantemente combinadas, una tez de un moreno suave, y un par de ojos árabes. en fin, que no hubieran figurado mal en el paraíso de Mahoma[6].

Tal era la nueva interlocutora que se presentaba en aquel momento en nuestro cuadro ; y si era temible y digna de figurar en primer término, dígalo el enmudecimiento general que ocasionó, y más que todo, el asombro y distracción que se leían en el semblante del recién venido.

Cambió la escena : la cortés galantería de aquél se trocó en indecisión y aturdimiento : la satisfacción de Serafina y su madre, en temor y aire receloso, y solamente yo ganaba en el cambio, porque amagado, como lo estaba, de haber de dar conversación toda

---

1. **Media calada**. Bas brodé à jour.

2. **Vuelo**. *Vuelo* désigne ici l'ampleur de la robe dans les parties qui flottent, qui ne collent pas au corps.

3. **Corpiñito**. Diminutif de *Corpiño*, sorte de corset, de corsage sans manches, très serré à la taille.

4. **Recogido con sendas sortijas** : rattaché par un brillant à chaque épaule. Sur *sendo*, *senda*, voir page 4, note 2.

5. **Betis**. Nom donné dans l'antiquité au fleuve qui arrose l'Andalousie (la Bétique des anciens.) Les arabes l'appelèrent *Guadalquivir*, nom qui lui est resté.

6. **Paraíso de Mahoma**. Remarquez cette jolie silhouette de Madrilène « á lo antiguo ».

la tarde á la mamá, sospeché desde luego que tendría que hacer los mismos oficios con la hija. Y por cierto no me equivoqué; ni durante el camino, ni mientras la función, ni al tiempo del regreso, fué posible tornar en sí al preocupado caballero, ni hacerle recuperar, respecto[1] de las damas de casa, el lugar que ocupaba por la mañana; de suerte que era preciso ser muy poco conocedor para no anticipar el resultado de aquel negocio.

Mi curiosidad natural me llevó á la mañanita siguiente á explorar la disposición de los ánimos, y aunque no dejé de observar alguna nubecilla[2], resto de la pasada escena, encontré algún tanto[3] restablecida la armonía, y al caballero en disposición de acompañar á las damas á su paseo matutino por las calles de la capital. No lo extrañé á la verdad, porque el aspecto de Serafina en tal momento era capaz de fijar á más de un inconstante. Su ligero y blanquísimo vestido de muselina, sin más adorno que la sencilla esclavinita[4] sobre los hombros; un gracioso nudo á la garganta, y un sombrerillo de paja de Italia en la cabeza, la hacían parecer tal á mi vista, que si fuera Chateaubriand no dudaría en compararla á *la virgen de los primeros amores*[5].

— Mas... ¡oh *fuerza del sino*[6], ó más bien sea dicho, de las femeniles combinaciones! La segunda prima, que sin duda se creía más adecuada para el

---

1. **Respecto de las damas.** On dit respecto *de* ou *á*. Voir plus haut: *Respecto á Serafina.*

2. **Mañanita, nubecilla.** Sur ces diminutifs. Voir page 49, note 2.

3. **Algún tanto.** Quelque peu.

4. **Esclavinita.** De *Esclavina*, pélerine ou collet pour femmes.

5. **Virgen de los primeros amores.** cf. Atala, de Chateaubriand.

6. **Fuerza del sino.** *Sino*, destin, sort. Il existe aussi la forme *signo*. (du latin *signum*). Il y a en même temps une allusion au fameux drame romantique du *duc de Rivas* intitulé : *Don Álvaro ó la fuerza del sino*.

carácter de prima que para el de segunda [1], vuelve á aparecer de repente.

Su traje era un sencillo hábito negro, más fino por cierto que el que podrían usar las vírgenes del Carmelo [2], pero con el escudo [3] distintivo en una de las mangas : un ajustado ceñidor de charol [4] desprendiéndose hasta el pie : una mantilla de rico tafetán, cuya elegante guarnición servía de dosel [5] á la cintura ; el pelo recogido tras de la oreja ; y una cara... la propia cara [6], en fin, expresiva y revolucionaria de la tarde anterior.

Queda dicho : las mismas causas producen siempre los mismos efectos : el caballero volvió á aturdirse ; las damas á anublarse [7], yo á cuidar de la amable Serafina y cuando á la vuelta del paseo pude tener mi explicación con el galán, llegué á conocer que el mal no tenía remedio ; que la más profunda é irresistible impresión era á favor de Paquita ; y argumentándole [8] como buen amigo en favor de las gracias de su prima, concluyó [9] con decirme que las reconocía, que hubiera podido resistir á los encantos naturales de su rival, pero que le era imposible, absolutamente imposible triunfar *de su mantilla.*

Setiembre de 1835.

---

1. **Prima, segunda.** Jeu de mots sur prima qui signifie à la fois *première* et *cousine.*

2. **Virgenes del Carmelo** : les Carmélites, les religieuses du Mont-Carmel.

3. **Escudo distintivo.** Il s'agit de la médaille ou insigne du Carmel que certaines dames espagnoles portent sur leur vêtement.

4. **Ceñidor de charol.** Ceinture de cuir verni qui de la taille tombe jusqu'au bord de la jupe.

5. **Servía de dosel.** « La mantille servait de dais à la taille ». Expression recherchée, trop précieuse, digne de *Góngora.*

6. **La propia cara** : Le *même* visage.

7. **Anublarse** : s'obscurcir, s'attrister. Sens figuré.

8. **Argumentándole.** Le sujet est *yo* (*argumentándole yo*).

9. **Concluyó.** Le sujet de *concluyó* est *el caballero.* Sur les verbes en *uir* voir page 30, note 4.

EL ROMANTICISMO

Y LOS ROMÁNTICOS[1]

« Señales son del juicio
Ver que todo lo perdemos
Unos por carta de más
Y otros por carta de menos[2]. »
LOPE DE VEGA.

Si fuera posible reducir á un solo eco las voces todas de la actual generación[3] europea, apenas cabe ponerse en duda que la palabra *romanticismo*[3] parecería ser la dominante desde el Tajo al Danubio, desde el mar del Norte al estrecho de Gibraltar.

Y sin embargo (¡ cosa singular!), esta palabra, tan favorita, tan cómoda, que así aplicamos á las personas como á las cosas, á las verdades de la cien-

---

1. **Y los románticos**. Parmi les satires et les parodies du romantisme qui parurent à la même époque que l'article de Mesonero, on peut citer celles de *Gorostiza* (*contigo pan y cebolla*). La *Sátira en Esdrújulos* de *Eugenio de Tapia*, une foule de passages des comédies de *Bretón de los Herreros*, quelques articles de *Larra*, la réponse de *Estebanez Calderon* à *Espronceda*, les parodies de *Abenhamar* (López Pelegrín) de *Fray Gerundio* (Modesto Lafuente) de *el Estudiante*, etc., etc... (Voir notice.)

2. **Y otros por carta de menos**. *Por carta de más*, *por carta de menos*. Expression proverbiale : pour une misère de plus, pour une misère de moins.

3. **La actual generación**. Il ne faut pas oublier que cet article a été écrit en pleine période romantique, en 1837.

cia como á las ilusiones de la fantasía[1]; esta palabra, que todas las plumas adoptan, que todas las lenguas repiten, todavía carece de una definición exacta que fije distintamente su verdadero sentido.

¡ Cuántos discursos, cuántos controversias han prodigado los sabios para resolver acertadamente esta cuestión ! Y en ellos ¡ qué contradicción de opiniones ! ¡ Qué extravagancia singular de sistemas !... « ¿ Qué cosa es romanticismo ?... » — Les ha preguntado el público; — y los sabios le han contestado cada cual á su manera. — Unos le han dicho que era todo lo ideal y romanesco[2]: otros, por el contrario, que no podía ser sino lo escrupulosamente histórico; cuales han creído ver en él la naturaleza en toda su verdad : cuales la imaginación en toda su mentira; algunos han asegurado que sólo era propio para describir la Edad Media; otros le han hallado aplicable también á la moderna. Aquellos le han querido hermanar con la religión y con la moral: éstos le han echado á reñir con ambas; hay quien pretende dictarle reglas; hay, por último, quien sostiene que su condición es la de no guardar ninguna[3].

Dueña, enfin, la actual generación de este pretendido descubrimiento[4], de este mágico talismán, indefinible, fantástico, todos los objetos le han parecido propios para ser mirados al través de aquel prisma seductor; y no contenta con subyugar á él la literatura y las bellas artes[5], que por su carácter vago permiten más libertad á la fantasía, ha adelantado

---

1. **Fantasía**. Imagination.
2. **Todo lo ideal y romanesco** : tout ce qui est idéal et romanesque.
3. **Ninguna**. Ninguna regla.
4. **Descubrimiento** : **talismán**. Ces mots désignent le romantisme.
5. **Las bellas artes**. *Arte* est en général du masculin au singulier et du féminin au pluriel. « *La multitud de artes subalternas y auxiliares del grande arte de la agricultura* ». (Jovellanos). *Las artes mecánicas*, *las artes liberales*.

su aplicación[1] á los preceptos de la moral, á las verdades de la Historia, á la severidad de las ciencias; no faltando quien pretende formular bajo esta nueva enseña todas las extravagancias morales y políticas, científicas y literarias.

El escritor osado[2], que acusa á la sociedad de corrompida, al mismo tiempo que contribuye á corromperla más con la inmoralidad de sus escritos: el político que exagera todos los sistemas, todos los desfigura y contradice, y pretende reunir en su doctrina el feudalismo y la república; el historiador, que poetiza la Historia; el poeta que finge una sociedad fantástica, y se queja de ella porque no reconoce su retrato; el artista, que pretende pintar á la naturaleza aun más hermosa que en su original; todas estas manías, que én cualesquiera[3] épocas han debido existir, y sin duda en siglos anteriores habían podido pasar por extravíos de la razón ó debilidades de la humana especie, el siglo actual, más adelantado y perspicuo, las ha calificado de *romanticismo puro.*

« La necedad se pega[4] » ha dicho un autor célebre. — No es esto afirmar que lo que hoy se entiende por romanticismo sea necedad, sino que todas las cosas exageradas suelen degenerar en necias; y bajo este aspecto, la romántico-manía se pega también. Y no sólo se pega, sino que al revés de otras enfermedades contagiosas, que á medida que se transmiten pierden en grado de intensidad, ésta, por el contrario, adquiere en la inoculación tal desarrollo, que lo que en su origen pudo ser sublime,

---

1. **Su aplicación**. Elle est allé jusqu'à appliquer le romantisme à la morale.

2. **Osado**. Participe passé à forme passive et sens actif (voir page 24. note 3.)

3. **Cualesquiera**. Pluriel de l'indéfini *cualquiera*, composé de *cual* et du subjonctif présent *quiera* de querer.

4. **Se pega**. Mot à mot : Se colle. Est contagieuse.

pasa después á ser ridículo; lo que en unos fué un destello del genio, en otros viene á ser un ramo de locura.

Y hé aquí por qué un muchacho que por los años de 1818 vivía en nuestra corte y su calle de la Reina, y era hijo del general francés *Hugo*[1] y se llamaba *Víctor*, encontró el romanticismo donde menos podía esperarse, esto es, en el Seminario de Nobles; — y el picaruelo conoció lo que nosotros no habíamos sabido apreciar, y teníamos enterrado hace dos siglos con Calderón; — y luego regresó á París, extrayendo de entre nosotros esta primera materia, y la confeccionó á la francesa, y provisto, como de costumbre, con su patente[2] de invención, abrió su almacén, y dijo que él era el Mesías de la literatura, que venía á redimirla de la esclavitud de las reglas: y acudieron ansiosos los noveleros[3]; y la manada de imitadores (*imitatores servum pecus*[4], que dijo Horacio) se esforzaron en sobrepujarle y dejar atrás su exageración; y los poetas transmitieron el nuevo humor á los novelistas; éstos á los historiadores; éstos á los políticos, éstos á todos los demás hombres; éstos á todas las mujeres, y luego salió de Francia aquel virus ya bastardeado, y corrió toda la Europa, y vino, en fin, á España; y llegó á Madrid (de donde había salido puro), y de una en otra pluma, de una en otra cabeza, vino á dar en la cabeza y en la pluma de mi sobrino, de aquel sobrino de que ya en otro tiempo, creo haber hablado á mis

---

1. **Hugo... Seminario de nobles.** Sur le séjour de Hugo en Espagne, voir page 6, note 4. En 1810 le colonel Hugo, père du poète, était gouverneur de la province d'Avila. Il fut fait comte de Cifuentes.

2. **Patente** : brevet.

3. **Noveleros.** Amateurs de nouveautés, de modernisme. Ne pas confondre avec *novelistas*, romanciers.

4. **Imitatores** *servum pecus* : le troupeau servile des imitateurs. (Horace.)

lectores; y tal llegó á sus manos que ni el mismo Víctor Hugo le conocería, ni el Seminario de Nobles tampoco.

La primera aplicación que mi sobrino creyó deber hacer de adquisición tan importante, fué á su propia física persona, esmerándose en poetizarla por medio del romanticismo aplicado al tocador.

Porque (decía él) la fachada de un romántico debe ser gótica, ojiva, piramidal, y emblemática.

Para ello comenzó á revolver cuadros y libros viejos, y á estudiar los trajes del tiempo de las Cruzadas; y cuando en un códice roñoso y amarillento acertaba á encontrar un monigote[1] formando alguna letra inicial de capítulo, ó rasguñado al margen por infantil é inexperta mano, daba por bien empleado su desvelo, y luego poníase á formular en su persona aquel trasunto de la Edad Media.

Por resultado de estos experimentos llegó muy luego á ser considerado como la estampa más romántica de todo Madrid, y á servir de modelo á todos los jóvenes aspirantes á esta nueva, no sé si diga ciencia ó arte. — Sea dicho en verdad; pero si yo hubiese mirado el negocio sólo por el lado económico, poco ó nada podía pesarme de ello; porque mi sobrino, procediendo á simplificar su traje, llegó á alcanzar tal rigor ascético, que un ermitaño daría más que hacer á los *Utrillas y Rougets*[2].

Por de pronto eliminó el frac, por considerarle del tiempo de la decadencia; y aunque no del todo conforme[3] con la levita, hubo de transigir con ella,

---

1. **Monigote**. Veut dire familièrement : frère lai, et par suite homme ignorant dans son métier. Ici ce mot signifie : image grossière, caricature.

2. **Los Utrillas y Rougets**. Célèbres tailleurs de Madrid à l'époque de Mesonero. Sous le nom du premier existait encore, il y a quelques années, un grand magasin de tailleur à Madrid.

3. **Conforme con la levita** : et bien qu'il fût peu ami de la lévite.

como más análoga[1] á la sensibilidad de la expresión. Luego suprimió el chaleco por redundante; luego el cuello de la camisa por inconexo; luego las cadenas y relojes, los botones y alfileres, por minuciosos y mecánicos; después los guantes, por embarazosos; luego las aguas de olor, los cepillos, el barniz de las botas, y las navajas de afeitar, y otros mil adminículos que los que no alcanzamos la perfección romántica creemos indispensables y de todo rigor.

Quedó, pues, reducido todo el atavío da su persona á un estrecho pantalón, que designaba la musculatura pronunciada de aquellas piernas, una levitilla de menguada faldamenta[2] y abrochada tenazmente hasta la nuez de la garganta; un pañuelo negro descuidadamente añudado en torno de ésta, y un sombrero de misteriosa forma, fuertemente introducido hasta la ceja izquierda. Por bajo de él descolgábanse de entrambos lados de la cabeza dos guedejas de pelo negro y barnizado, que formando un doble bucle convexo, se introducían por bajo de las orejas, haciendo desaparecer éstas de la vista del espectador; las patillas, la barba y el bigote, formando una continuación de aquella espesura, daban con dificultad permiso para blanquear á dos mejillas lívidas, dos labios mortecinos, una afilada nariz, dos ojos grandes, negros y de mirar sombrío[4]; una frente triangular y fatídica. Tal era la *vera effigies*[5] de mi sobrino; y no hay que decir

---

1. **Como más análoga**: comme se rapprochant davantage.

2. **Faldamenta**. *Faldamenta* (fém.) ou *faldamento* (masc.) désigne d'une façon générale la partie qui descend de la ceinture en bas dans les habits longs. Ici : basques.

3. **Guedejas**. Sert à désigner les cheveux qui tombent sur les tempes. Signifie aussi : crinière.

4. **De mirar sombrío**. Infinitif employé comme substantif; c'est comme s'il y avait *de mirada sombría*.

5 **Vera effigies**: Latin : l'exacte image.

que tan uniforme tristura[1] ofrecía no sé qué de siniestro é inanimado; de suerte que no pocas veces, cuando, cruzado de brazos y la barba sumida en el pecho, se hallaba abismado en sus tétricas reflexiones, llegaba yo á dudar si era él mismo ó sólo su traje colgado de una percha; y acontecióme más de una ocasión el ir á hablarle por la espalda; creyendo verle de frente, ó darle una palmada en el pecho, juzgando dársela en el lomo.

Ya que vió romantizada su persona, toda su atención se convirtió á romantizar igualment sus ideas, su carácter y sus estudios. — Por de pronto, me declaró rotundamente su resolución contraria á seguir ninguna de las carreras que le propuse, asegurándome que encontraba en su corazón algo de volcánico y sublime, incompatible con la exactitud matemática ó con las fórmulas del foro[2]; y después de largas disertaciones, vine á sacar en consecuencia[3] que la carrera que le parecía más análoga á sus circunstancias[4] era la carrera de poeta, que, según él, es la que guía derechita[5] al templo de la inmortalidad.

En busca de sublimes inspiraciones, y con el objeto sin duda de formar su carácter tétrico y sepulcral, recorrió día y noche los cementerios y es cuelas anatómicas; trabó amistosa relación con los enterradores y fisiólogos; aprendió el lenguaje de los buhos y de las lechuzas; encaramóse á las peñas escarpadas, y se perdió en la espesura de los bosques; interrogó á las ruinas[6] de los monasterios y

---

1. **Tristura**. *Tristeza :* tristesse résultant d'un malheur, d'une mauvaise nouvelle. *Tristura :* état d'âme triste, continuité de la tristesse sans motif. *Tristura* est pris dans le sens de mélancolie, mais en mauvaise part.
2. **Foro**. Voir page 60, note 2.
3. **Sacar en consecuencia** : conclure.
4. **Circunstancias**. Voir page 44, note 1.
5. **Derechita**. Diminutif ironique. Voir page 49, note 2.
6. **A las ruinas**. Substantif personnifié, ce qui explique l'emploi de la préposition *á* (voir page 31, note 4).

de las ventas (que el tomaba por góticos castillos[1]); examinó la ponzoñosa virtud de las plantas, é hizo experiencia en algunos animales del filo de su cuchilla[2] y de los convulsos movimientos de la muerte.

Trocó los libros que yo le recomendaba, los Cervantes[3], los Solís[4], los Quevedos[5], los Saavedras[6], los Moretos[7], Meléndez y Moratines[8], por los Hugo y Dumas, los Balzac, los Sand y Soulié; rebatió su mollera de todas las encantadoras fantasías de lord Byron[9] y de los tétricos cuadros de d'Arlin-

---

1. **Castillos**. Comme don Quichotte prenant les auberges pour des châteaux forts et les moulins à vent pour des géants.

2. **Cuchilla**. Couperet de boucher, coutelas. Pris ici dans son sens poétique de : glaive.

3. **Miguel de Cervantes Saavedra**. Né à Alcalá de Henarés en 1547, mort en 1616. Ses principales œuvres sont : *Comedias* (Los tratos de Argel, la destruccion de Numancia), le poème : *El Viaje al Parnasso*, *La Galatea*, roman pastoral, *Persiles y Segismundo*, *Las Novelas ejemplares*, et surtout : *Don Quijote*.

4. **Don Antonio de Solís** (1610-1688). Historien, poète et auteur dramatique. Son œuvre principale est : *Historia de la conquista, población, y progresos de la América Setentrional, conocida con el nombre de nueva España*.

5. **Quevedo.** Don Francisco de Quevedo y Villegas (1580-1645). Il a écrit dans tous les genres. Poète lyrique, il composa des odes, des sonnets, des poésies légères. Ecrivain satirique, il fit paraître un recueil connu sous le nom de : *Los Sueños* ; théologien : la *Vida de San Pablo*, *La Política de Dios y gobierno de Cristo*; philosophe : *La Virtud militante, el Epicteto español*; romancier picaresque : *la Vida del gran Tacaño*. C'est une des figures les plus curieuses de la littérature espagnole (cf. *Thèse sur Quevedo*, par M. E. Mérimée, étude complète).

6. **Saavedra**. Don Diego de Saavedra Fajardo (1584-1643) fut à la fois homme de lettres et homme politique. Ses œuvres principales sont : *Las Empresas políticas ó idea de un príncipe cristiano, la República literaria*, *la Corona gótica*.

7. **Moreto**. Cet auteur naquit très probablement à Madrid en 1618, et mourut en 1669. Ce fut un auteur dramatique d'un grand talent. Citons parmi ses œuvres les meilleures : *La Ocasion hace al ladron*, *El lindo don Diego*, *El desdén con el desdén*, *El Valiente Justiciero* (voir l'article intitulé : *La Comedia Casera*).

8. **Meléndez, Moratín**. Sur Melendez, voir page 33, note 4; sur Moratin, page 33, note 5.

9. **Lord Byron**. Célèbre poète anglais (né à Londres ou à Douvres en 1788, mort à Missolonghi, Grèce, en 1824). Ses principaux poèmes sont : *Le Don Juan*, composé en Espagne, *Childe Harold*, *Le Corsaire*, *Lara*, *Manfred*, etc.

court[1]; no se le escapó uno sólo de los abortos teatrales de Ducange[2], ni de los fantásticos ensueños de Hoffmann[3]; y en los ratos en que menos propenso estaba á la melancolía, entreteníase en estudiar *la Craneoscopia* del doctor Gall[4], ó *los Meditaciones* de Volney[5],

Fuertemente pertrechado con toda esta diabólica erudición, se creyó, ya en estado de dejar correr su pluma y rasguñó[6] unas cuantas docenas de *fragmentos* en prosa poética, y concluyó algunos *cuentos* en verso prosaico; y todos empezaban con puntos suspensivos, y concluían en *¡maldición!*; y unos y otros estaban atestados de *figuras de capuz*, y de *siniestros bultos*[7]; y de *hombres gigantes*, y de *sonrisa infernal;* y de *almenas altísimas*, y de *profundos fosos*; y de *buitres carnívoros*, y de *copos fatales;* y de *ensueños fatídicos*, y de *velos transparentes;* y de *aceradas mallas*, y de *briosos corceles;* y de *flores amarillas*, y de *fúnebre cruz*. — Generalmente todas estas composiciones fugitivas

---

1. **D'Arlincourt**. Poète et romancier (1789-1856). Ses principales œuvres sont : *La Caroléide,* poème épique sur Charlemagne, et ses romans, dont un *Le solitaire*, fut traduit dans toutes les langues.

2. **Ducange**. Romancier et poète dramatique (1783-1833). Ses principaux romans sont : *Valentine*, *Léonide*, et surtout *L'Artiste et le soldat.* Son œuvre principale au théâtre c'est : *Trente ans ou la Vie d'un Joueur*, d'une invention terrible, aux situations étranges, aux scènes bizarres aboutissant à un dénoûment solennel.

3. **Hoffman**. Littérateur, compositeur, dessinateur et magistrat (1776-1822). Il a écrit : *Les Contes fantastiques* (traduits par X. Marmier), *Les Contes posthumes.* C'est le conteur allemand le plus original de ce siècle.

4. **Gall**. Célèbre médecin et physiologiste allemand (1758-1828) inventeur du système connu sous le nom de *Phrénologie* ou *Cranioscopie*, système d'après lequel il prétendait connaître le caractère et les facultés d'un individu par la seule étude de son crâne.

5. **Volney**. Savant et littérateur français (1757-1820). Il a beaucoup écrit et sur tous les sujets. L'œuvre à laquelle il est fait ici allusion s'intitule : *Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des Empires.* Ce fut aussi un linguiste éminent, comme le prouve son *Discours sur l'étude physiologique des langues.*

6. **Rasguñó**. Au propre : égratigner ; au figuré : ébaucher, esquisser.

7. **Siniestros bultos** : Silhouettes sinistres.

solían llevar sus títulos tan incomprensibles y vagos como ellas mismas; *V. gr.*[1] : *¡¡¡Qué será!!!* — *¡¡¡No!!!* — *¡Mas allá...!* — *Puede ser.* — *¿Cuándo? ¡Acaso...!* — *¡Oremus*[2]*!*

Esto en cuanto á la forma de sus composiciones; en cuanto al fondo de sus pensamientos, no sé qué decir, sino que unas veces me parecía mi sobrino un gran poeta, y otras un loco de atar[3] ; — en algunas ocasiones me estremecía al oírle cantar el suicidio, ó discurrir dudosamente sobre la inmortalidad del alma ; y otras teníale por un santo, pintando la celestial sonrisa de los ángeles ó haciendo tiernos apóstrofes á la Madre de Dios. — Yo no sé á punto fijo qué pensaba él sobre todo esto, pero creo que lo más seguro es que no pensaba nada, ni el mismo entendía lo que quería decir. Sin embargo, el muchacho con estos *raptos*[4] consiguió al fin verse admirado por una turba de aprendices del delirio, que le escuchaban enternecidos cuando él con voz monótona y sepulcral les recitaba cualquiera de sus composiciones; y siempre le aplaudían en aquellos rasgos más extravagantes y oscuros, y sacaban copias nada escrupulosas, y las aprendían de memoria, y luego esforzábanse á imitarlas, y sólo acertaban á imitar los defectos, y de ningún modo las bellezas originales que podían recomendarlas.

Todos estos encomios y adulaciones de amistad lisonjeaban muy poco el altivo deseo de mi sobrino, que era nada menos que atraer hacia sí la atención y el entusiasmo de todo el país. — Y convencido de que para llegar al templo de la inmortalidad (partiendo de Madrid) es cosa indispensable el pasarse por la calle del Príncipe[5], quiero decir, el componer una

---

1. **V. Gr.** : Verbe gratia, par exemple (lat.).
2. **Oremus** : Prions (latin).
3. **Loco de atar** : Fou à lier.
4. **Raptos** : Extases, inspirations extraordinaires, transports poétiques.
5. **Calle del Príncipe** : Où se trouve *El teatro del Príncipe.*

obra para el teatro, he aquí la razón porque reunió todas sus fuerzas intelectuales; llamó á concurso su fatídica estrella, sus recuerdos, sus lecturas: evocó las sombras de los muertos para preguntarles sobre diferentes puntos; martirizó las historias y tragó el polvo de los archivos; interpeló á su calenturienta musa, colocándose con ella en la región aérea donde se forman las románticas tormentas; y mirando desde aquella altura esta sociedad terrena, reducida por la distancia á una pequeñez microscópica, aplicado al ojo izquierdo el catalejo[1] romántico, que todo lo abulta, que todo lo descompone, inflamóse al fin su fosfórica fantasía y compuso un drama.

¡Válgame Dios! ¡Con qué placer haría yo á mis lectores el mayor de los regalos posibles dándoles *in íntegrum*[2] esta composición sublime, práctica explicación del sistema romántico, en que, según la medicina homeopática, que consiste en curar las enfermedades con sus semejantes, se intenta, á fuerza de crímenes, corregir el crimen mismo! Mas ni la suerte ni mi sobrino me han hecho poseedor de aquel tesoro, y únicamente la memoria, depositaria infiel de secretos, ha conservado en mi imaginación el título y personajes del drama. Hélos aquí:

¡¡ELLA...!!! Y¡¡ ÉL...!!!

DRAMA ROMÁNTICO-NATURAL,

EMBLEMÁTICO-SUBLIME, ANÓNIMO, SINÓNIMO, TÉTRICO

Y ESPASMÓDICO

ORIGINAL, EN DIFERENTES PROSAS Y VERSOS

En seís actos y catorce cuadros.

POR ....

---

1. **Catalejo**. Lunette d'approche : de *catar* et *lejos*.
2. **In integrum** : En entier (latin).

Aquí había una nota que decía : (*Cuando el público pida el nombre del autor*[1]), y seguía más abajo :

Siglos IV y V. — La escena pasa en toda Europa y dura unos cien años[2].

INTERLOCUTORES

La mujer (todas las mujeres, toda la mujer).
El marido (todos los maridos).
Un hombre salvaje (el amante).
El dux de Venecia.
El tirano de Siracusa.
El doncel.
La Archiduquesa de Austria.
Un espía.
Un favorito.
Un verdugo.
Un boticario.
La Cuádruple Alianza.
El sereno del barrio.
Coro de monjas carmelitas.
Coro de PP. agonizantes
Un hombre del pueblo.
Un pueblo de hombres
Un espectro que habla.
Otro idem que agarra.
Un demandadero[3] de la Paz y caridad.
Un judío.
Cuatro enterradores.
Músicos y danzantes.
Comparsas de tropas, brujas, gitanos, frailes y gente ordinaria.

— Los títulos de las jornadas[4] (porque cada una llevaba el suyo, á manera de código) eran, si mal no me acuerdo, los siguientes : — 1.ª *Un crimen.* — 2.ª *El veneno.* — 3.ª *Ya es tarde.* — 4.ª *El panteón.* — 5.ª *¡Ella!* — 6.ª *¡Él!* — y las decoraciones eran las seis obligadas en todos los dramas románticos, á saber : *Salón de baile; Bosque; La capilla; Un subterráneo; La alcoba*, y *El cementerio.* Con tan buenos elementos confeccionó mi sobrino su admirable composición, en términos, que si yo recordase una sola escena para estamparla aquí,

---

1. **Pida el nombre del autor.** Allusion à la coutume, très fréquente en Espagne, d'appeler l'auteur sur la scène, à la fin d'une pièce nouvelle, quand elle a réussi.
2. **Unos cien años**: Environ cent ans.
3. **Demandadero.** Domestique qui sert dans un couvent de religieuses en dehors du tour.
4. **Las jornadas** : Les actes. On dit aussi : *los actos*.

peligraba[1] el sistema nervioso de mis lectores; con que así no hay sino dejarlo en tal punto y aguardar á que llegue día en que la fama nos las trasmita en toda su integridad; día que él retardaba, aguardando á que *las masas* (las masas somos nosotros) se hallen (ó nos hallemos) en el caso de digerir esta comida, que él modestamente llamaba un poco fuerte. De esta manera mi sobrino caminaba á la inmortalidad por la senda de la muerte; quiero decir que con tales fatigas cumplía lo que el llama *su misión sobre la tierra.* Empero la continuación de las vigilias y el obstinado combate de sentimientos tan hiperbólicos habíanle reducido á una situación tan lastimosa de cerebro, que cada día me temía encontrarle consumido á impulsos de su fuego celestial.

Y aconteció que, para acabar de rematar lo poco que en él quedaba de seso, hubo de ver una tarde por entre los mal labrados hierros de su balcón á cierta Melisendra[2] de diez y ocho abriles, más pálida que una noche de luna y más mortecina que lámpara sepulcral; con sus luengos cabellos trenzados á la veneciana, y sus mangas á la María Tudor[3], y su blanquísimo vestido aéreo á la Straniera[4], y su cinturón á la Esmeralda, y su cruz de oro al cuello á la huérfana de Underlach.

Hallábase á la sazón meditabunda, los ojos elevados al cielo, la mano derecha en la apagada mejilla, y en la izquierda sosteniendo débilmente un libro abierto... libro que, según el forro amarillo, su tamaño y demás proporciones, no podía ser otro, á mi

---

1. **Peligraba**. Emploi, déjà noté plusieurs fois, de l'imparfait de l'indicatif pour le conditionnel : *peligraría*.

2. **Melisendra**. La fée *Mélisandre* du *Roland furieux* de l'*Arioste*.

3. **María Tudor** : Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. *Marie Tudor* est le titre d'un drame de Victor Hugo, en trois actes, en prose, drame émouvant, aux situations pathétiques, peu conforme d'ailleurs à l'histoire.

4. **La Straniera** : Héroïne d'un opéra du même nom, musique de *Bellini*, paroles de *Romani* (Milan, 1828).

entender que el Han de Islandia[1] ó el Bug-Jargal.

No fué menester más para que la chispa eléctrico-romántica atravesase instantáneamente la calle, y pasase desde el balcón de la doncella sentimental al otro frontero donde se hallaba mi sobrino, viniendo á inflamar súbitamente su corazón. Miráronse pues, y creyeron adivinarse; luego se hablaron, y concluyeron por no entenderse; esto es, por entregarse á aquel sentimiento vago, ideal, fantástico, frenético, que no sé bien cómo designar aquí, sino es ya que me valga de la consabida calificación de... *romanticismo puro.*

Pero al cabo, el sujeto en cuestión era mi sobrino, y el bello objeto de sus arrobamientos, una señorita, hija de un honrado vecino mío, procurador del número[5] y clásico por todas sus coyunturas. Á mí no me desagradó la idea de que el muchacho se inclinase á la muchacha (siempre llevando por delante la más sana intención), y con el deseo también de distraerle de sus melancólicas tareas, no sólo le introduje en la casa, sino que favorecí (Dios me lo perdone) todo lo posible el desarrollo de su inclinación.

Lisonjeábame, pues, con la idea de un desenlace natural y espontáneo, sabiendo que toda la familia de la niña participaba de mis sentimientos, cuando una noche me hallé sorprendido con la vuelta repentina de mi sobrino, que en el estado más descompuesto y atroz corrió á encerrarse en su cuarto gritando desaforadamente : — « ¡ Asesino... ! ¡ Asesino!... ¡ Fatalidad ! ¡ Maldición ! »

— ¿Qué demonios es esto? — Corro al cuarto del muchacho, pero había cerrado por dentro y no me

---

1. **Han de Islandia, Bug-Jargal** : Romans de Victor Hugo.

2. **Procurador del número** : Procureur en titre. On appelle *del número* ou *de número*, les individus qui font partie d'un corps qui ne compte qu'un nombre déterminé de membres : *Escribano, académico del número.*

responde : vuelo á casa del vecino por si alcanzo[1] á averiguar la causa de aquel desorden, y me encuentro en otro no menos terrible á toda la familia : la chica accidentada[2] y convulsa, la madre llorando, el padre fuera de sí.....

— ¿Qué es esto, señores? ¿qué es lo que hay?

— ¿Qué ha de ser? (me contestó el buen hombre), ¿qué ha de ser? sino que el demonio en persona se ha introducido en mi casa con su sobrino de usted... Lea usted, lea usted qué proyectos son los suyos; qué ideas de amor y de religión... — Y me entregó unos papeles, que por lo visto había sorprendido á los amantes.

Recorrílos rápidamente, y me encontré diversas composiciones de estas[3] de tumba y hachero, que yo estaba tan acostumbrado á escuchar á mi sobrino. — En todas ellas venía á decir á su amante, con la mayor ternura, que era preciso que se muriesen para ser felices; que se matara ella, y luego él iría á derramar flores sobre su sepulcro, y luego se moriría también y los enterrarían bajo una misma losa... Otras veces la proponía que para huír de la tiranía del hombre — « este *hombre* soy yo », decía el pobre procurador, — se escurriese con él á los bosques ó á los mares, y que se irían á una caverna á vivir con las fieras, ó se harían piratas ó bandoleros; en unas ocasiones la suponía ya difunta y la cantaba el responso en bellísimas quintillas[4] y coplas de pie que-

---

1. **Por si alcanzo** : Por ver si alcanzo.
2. **Accidentada** : Evanouie, tombée en syncope.
3. **De estas de** : De ces compositions où l'on ne parle que de...
4. **Quintillas**. La quintilla est une strophe qui se compose de cinq vers de huit syllabes, dont trois riment entre eux, et les deux autres entre eux aussi. Il ne faut pas que les deux derniers aient la même rime (abaab ou aabab). Ex. :

Galatea desdeñosa
Del dolor que Licio daña
Iba alegre y bulliciosa
Por la ribera arenosa
Que el mar con sus ondas baña (*Gil Polo*)

brado[1]; en otras llenábala de maldiciones por haberle hecho probar la ponzoña del amor.

— Y á todo esto (añadía el padre), nada de boda, ni nada de solicitar un empleo para mantenerla... Vea usted, vea usted : por ahí ha de estar...; oiga usted cómo se explica en este punto...; ahí, en esas coplas ó seguidillas[2] ó lo que sean, en que la dice lo que tiene que esperar de él .

Y en tan fiera esclavitud
Sólo puede darte mi alma
Un suspiro... y una palma...
Una tumba... y una cruz...

— Pues cierto que son buenos adminículos para llenar una carta de dote[3]...; no, sino échelos usted en el puchero y verá qué caldo sale[4]... Y no es esto lo peor (continuaba el buen hombre), sino que la muchacha se ha vuelto tan loca como él, y ya habla de féretros y letanías, y dice que está deshojada y que es un tronco carcomido, con otras mil barbaridades, que no sé cómo no la mato... y á lo mejor nos asusta por las noches, despertando despavorida y corriendo por toda la casa, diciendo que la persigue la sombra de no sé qué Astolfo ó Ingolfo[5] *el exterminador;* y nos llama tiranos á su madre y á mí; y dice que tiene guardado un veneno, no sé bien si para ella ó para nosotros; y entre tanto las camisas no se cosen, y la casa no se barre, y los libros malditos me consumen todo el caudal.

---

1. **Pie quebrado** Hémistiche ou petit vers dont la fin rime avec le vers entier qui précède.
2. **Seguidillas**. Voir page 2, note 5.
3. **Carta de dote** : Contrat de mariage.
4. **Qué caldo sale**. Voir page 47, note 5.
5. **Ingolfo**. Le père dénature plaisamment le nom de Astolfo en Ingolfo. Astolphe est l'un des personnages les plus héroïques et les plus extraordinaires du roman de l'Arioste, *Roland furieux*

— Sosiéguese V., señor don Cleto, sosiéguese V. Y llamándole aparte, le hice una explicación del carácter de mi sobrino, componiéndolo de suerte que, si no lo convencí de que podía casar á su hija con un tigre, por menos le determiné á casarla con un loco.

Satisfecho con tan buenas nuevas, regresé á mi casa para tranquilizar el espíritu del joven amante; pero aquí me esperaba otra escena de contraste, que por lo singular tampoco dudo en apellidar romántica.

. . . .

. . . .

Entré á recoger á mi moribundo sobrino y encerrarle bajo de llave en su cuarto; y al reconocer cuidadosamente y separar todos los objetos con que pudiera ofenderse, hallé sobre la mesa una carta sin fecha, dirigida á mí, y copiada de la *Galería fúnebre*, la cual estaba concebida en términos tan alarmantes, que me hizo empezar á temer de veras sus proyectos y el estado infeliz de su cabeza. Conocí, pues, que no había más que un medio que adoptar, y era el arrancarle con mano fuerte á sus lecturas, á sus amores y á sus reflexiones, haciéndole emprender una carrera activa, peligrosa y varia; ninguna me pareció mejor que la militar, á la que él también mostraba alguna inclinación; hícele poner una charretera al hombro izquierdo, y le vi partir con alegría á reunirse á sus banderas. Un año ha trascurrido desde entonces, y hasta hace pocos días no le había vuelto á ver; y pueden considerar mis lectores el placer que me causaría al contemplarle robusto y alegre, la charretera á la derecha[1] y una cruz en el

1. **A la derecha**. L'épaulette gauche est l'insigne du grade de sous-lieutenant, l'épaulette droite, celle du grade de lieutenant, les deux épaulettes indiquent le grade de capitaine :

« Mas todo teniente espera
La segunda charretera. » *Bretón de los Herreros* (voir notice).

lado izquierdo, cantando perpetuamente zorcicos[1] y rondeñas[2] y por toda biblioteca en la maleta la *Ordenanza militar* y la *Guía del oficial en campaña.*

Luego que ya le vi en estado que no peligraba, le entregué la llave de su escritorio; y era cosa de ver el oírle repetir á carcajadas sus fúnebres composiciones; deseoso, sin duda, de probarme su nuevo humor, quiso entregarlas al fuego; pero yo, celoso du su fama póstuma, me opuse fuertemente á esta resolución; únicamente consentí en hacer un escrupuloso escrutinio, dividiéndolas, no en clásicas y románticas, sino en tontas y no tontas, sacrificando aquéllas, y poniendo éstas sobre las niñas de mis ojos[3]. En cuanto al drama, no fué posible encontrarle, por haberle prestado mi sobrino á otro poeta novel, el cual le comunicó á varios aprendices del oficio, y éstos le adoptaron por tipo, y repartieron entre sí las bellezas de que abundaba, usurpando de este modo, ora los aplausos, ora los silbidos que á mí sobrino correspondían, y dando al público en mutilados trozos el esqueleto de tan gigantesca composición.

La lectura, en fin, de sus versos trajo á la memoria del joven militar un recuerdo de su vaporosa deidad; preguntóme por ella con interés, y aun llegué á sospechar que estaba persuadido de que se habría evaporado de puro amor; pero yo procuré tranquilizarle con la verdad del caso; y era que la

---

1. **Zorcicos**. Chant et danse des provinces basques (Provincias Vascongadas). Le plus célèbre de ces chants est celui d'*Iparraguire :* A l'arbre de Guernica (*Guernicako Arbola*) (voir l'article de *Trueba*, *Cuentos populares*, intitulé : *El caudillo de los eskaldunac*).

2. **Rondeñas**. Chansons populaires,*coplas*, chantées sur un air de danse, qui tirent leur nom de la ville andalouse *Ronda*. Il y a aussi les *Malagueñas*, les *Granadinas*, les *Sevillanas*, les *Habaneras*.

3. **Niñas de mis ojos**. Niña : prunelle de l'œil, et aussi, au figure, chose à laquelle on tient beaucoup. *Poner algo sobre las niñas de sus ojos*, expression proverbiale : tenir à quelque chose par-dessus tout.

abandonada Ariadna[1] se había conformado con su suerte : item más, se había pasado al género clásico, entregando su mano y aun no sé si su corazón, á un honrado mercader de la calle de Postas..... ¡ Ingratitud notable de mujeres!.....

De este modo concluyeron unos amores que, si hubieran seguido su curso natural, habrían podido dar á los venideros Shakespeares materia sublime para otro nuevo *Romeo*[2].

Setiembre de 1837

---

1. **Ariadna**. Ariane, princesse de la fable, qui, disent les légendes grecques, donna à Thésée un fil à l'aide duquel il pénétra sans se perdre, dans le labyrinthe de Dédale. Il enleva Ariane, puis l'abandonna dans l'île de Naxos.

« Ariane, ma sœur, de quelle amour blessée,
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée. » (Racine, *Phèdre*).

2. **Romeo**. Allusion à la pièce si connue de Shakespeare, *Roméo et Juliette*.

COSTUMBRES LITERARIAS

Ce sont les diverses phases de la vie littéraire, aux époques passées comme à l'époque actuelle, que Mesonero prétend esquisser dans l'article qui suit. Dans les divers chapitres qui le composent, on retrouve une pensée dominante : le manque de considération que rencontraient alors en Espagne les études scientifiques ou littéraires, et la protection indiscrète et exagérée que certains écrivains réclamaient du pouvoir et qu'ils obtenaient souvent. Mesonero Romanos voudrait bien pour les littérateurs et les savants une certaine aisance, un doux bien-être, mais non de vains titres de gloire, des honneurs, des fonctions publiques qui viennent les distraire et les arracher à leurs travaux. Cette conviction est chez lui si profonde qu'il n'hésite pas à prétendre que si Cervántes avait été conseiller d'Etat ou gouverneur civil, il n'aurait jamais écrit le *Don Quichotte*, pas plus que Lope ou Calderon n'auraient donné tant de gloire à la scène espagnole s'ils avaient été évêques, pas plus que Molière et Shakespeare n'auraient écrit tant de chefs-d'œuvre si, au lieu de comédiens pauvres et méprisés, ils avaient été ambassadeurs, ministres ou généraux.

Cette conception de l'auteur est une critique absolue de la plupart des écrivains de son époque qui se lancèrent dans la vie politique et furent ministres, ambassadeurs, conseillers d'Etat, gouverneurs ou députés

I

LA LITERATURA

« Virtud y filosofía
Peregrinan como ciegos;
El uno conduce al otro
Llorando van y pidiendo. »
LOPE DE VEGA.

Desde que en España hay literatura se ha venido repitiendo constantemente que en ella no puede haber literatos; y siéndolo[1] los mismos que dicen esto, preciso será creerlos bajo su palabra, y convenir con ellos en que el cultivo de las letras no es entre nosotros el mejor género de cultivo.

Y á la verdad; ¿qué es un literato, meramente literato, en nuestra España? Una planta exótica, á quien[2] ningún árbol presta su sombra; ave que pasa sin anidar; espíritu sin forma ni color; llama que se consume por alumbrar[3] á los demás; astro, en fin, desprendido del cielo en una tierra ingrata, que no conoce su valor.

Si, confiado en la superioridad de su genio, no supo unir la adulación á las dotes de su talento; si, mirando desdeñosamente los intereses materiales, no acertó á mendigar un favor del poderoso; favor menguado, que apartándole de sus nobles ocupaciones, le convierte en lisonjeador de oficio ó en mecánico oficinista, todo su saber, por grande que

---

1. **Siéndolo**. *Lo* représente *literatos* (page 3, note 2).

2. **A quien**. *Quien*, en général, ne représente que des noms de personne; ici, son emploi est justifié, car *planta exótica* représente *literato*.

3. **Por alumbrar**. *Por* mis pour *para* devant un infinitif : emploi fréquent dans Mesonero Romanos.

sea, bastará tal vez á conquistarle un lugar distinguido en las crónicas literarias ; acaso la posteridad encomiará su genio, acaso lavantará estatuas á su memoria ; pero en tanto su vida se consumirá angustiosa en medio de tristes privaciones ; y aquel hondo despecho que produce en el alma un desdén injusto, abreviará sus días, y muy luego le conducirá al ignorado sepulcro, que en vano buscarán sus futuros admiradores.

Hubo un tiempo, es verdad, en nuestro país, que parecía presagiar á las letras más alta fortuna, más estimada consideración. Los siglos XVI y XVII, imprimiendo en este punto á las costumbres una tendencia bienhechora, vieron muy luego aparecer eminentes ingenios, que, consignando eternamente la gloria de aquella edad, recompensaron con usura los favores que de ella pudieran recibir.

Sin embargo, no bastó tampoco entonces el talento literario ; preciso fué también unir á él la intriga cortesana, y saber prescindir en ocasiones del hombre de letras, para aparecer bajo el aspecto del hombre político ó del discreto palaciego. — Los que, como Quevedo[1], Mendoza[2] y Saavedra[3], supieron reunir estas cualidades á las de escritores, vieron recompensado su mérito con altos empleos, con regios favores, y figuraron airosamente entre los primeros hombres públicos de su tiempo ; los que, como Cer-

---

1. **Quevedo**. Voir page 81, note 5.

2. **Mendoza**. Don Diego Hurtado de Mendoza, né en 1503, mort, d'après son biographe, López de Ayala, en 1575, fut historien, poète et même romancier, si toutefois c'est à lui qu'on doit attribuer *El Lazarillo de Tormes*. Il fut aussi homme politique. Il joua un rôle important comme ambassadeur de Charles Quint à Venise, en 1538, à Rome, en 1547, et comme gouverneur de Sienne. De retour en Espagne, en 1554, il fut disgracié par Philippe II. Son œuvre la plus importante et la plus belle est la *Historia de la guerra de Granada*.

3. **Saavedra**. Voir page 81, note 6.

vantes[1], Lope[2] y Moreto[3], limitaron su ambición á la gloria literaria, fueron, en verdad el objeto del entusiasmo de su siglo y pudieron presagiar en vida el tributo de admiración que había de rendirles la posteridad ; mas sus trabajos tan aplaudidos y admirados, no bastaron á asegurarles una cómoda subsistencia, ni á legar á sus hijos otra cosa que la gloria de sus nombres esclarecidos. Lope de Vega quedó empeñado al morir, después de haber escrito dos mil comedias (que los cómicos solían pagar á 500 reales[4]), y otras muchísimas obras sueltas; Calderón vendió todos sus autos sacramentales[5] á la villa de Madrid por 16 000 rs., y Miguel de Cervantes tuvo que mendigar[6] el socorro de un magnate para dar á luz la obra inmortal que había de ser el primer título de la gloria literaria del país. Cuando en el último tercio del siglo anterior volvieron á aparecer las letras, después de un largo período de completa ausencia, una feliz casualidad hizo que hombres

---

1. **Cervantes**. Voir page 81, note 3.

2. **Lope de Vega** (1562-1635). Un des plus grands auteurs dramatiques espagnols, et sans contredit le plus fécond, puisqu'il a écrit plus de 1500 *comedias* et 400 *autos*. Il composa dans tous les genres : poésie légère, poésie lyrique, didactique, épique, écrivit des romans et des contes en prose. Ses plus belles pièces sont : *La Estrella de Sevilla*, *El mejor alcalde el rey*, *El castigo sin venganza*, et bien d'autres encore. Cervantes l'appela *Monstruo de la naturaleza* et ses contemporains *Fénix de los ingenios*.

3. **Moreto**. Voir page 81, note 7.

4. **500 reales**. *El real*, monnaie espagnole équivalant aujourd'hui a vingt-cinq centimes.

5. **Autos sacramentales**. Ce sont des pièces dramatiques dont le sujet est toujours tiré des *Ecritures* ou de la *Vie des saints*, et qui sont essentiellement allégoriques. On y voit paraître des personnages abstraits comme la Foi, la Charité, le Vice, la Vertu, etc. On les représentait avec une pompe extraordinaire à l'occasion de la Fête-Dieu : *el dia del Corpus*. Calderón a écrit environ 80 *autos*.

6. **Tuvo que mendigar**. Ce que dit Mesonero de Lope et de Calderón est très inexact. Lope, dans les dernières années de sa vie, vécut dans l'opulence : sa mort fut un deuil général, et ses funérailles eurent lieu avec une pompe et une magnificence sans égales. Calderón mourut, riche aussi, laissant tous ses biens à la Congrégation religieuse dont il était membre. Cervantes vécut toujours dans la misère et mourut pauvre et ignoré.

colocados en alta posición social fueran los primeros á cultivarlas, y de este modo se ofrecieron á los ojos del público con más brillo y consideración. Montiano[1], Luzán[2], Jovellanos[3], Campomanes[4], Saavedra[5].

Llaguno[6], y los padres Isla[7] y González[8], el duque de Béjar[9], los condes de Haro y de Noroña[10], Viegas, Forner[11], Cadahalso[12] y Meléndez[13], ocupaban los primeros puestos del Estado, las sillas ministeriales, las dignidades eclesiásticas, las embajadas, la alta magistratura y los grados superiores de la milicia.

---

1. **Montiana y Luyando** (1697-1759) : auteur dramatique, dont les principales œuvres sont : *El Robo de Dina*, *Virginia y Ataulfo*.

2. **Luzán** (Ignacio de) (1702-1754). Son œuvre principale est sa *Poétique* où il exposa les doctrines classiques et prêcha les règles d'Aristote sur la rhétorique et la poésie.

3. **Jovellanos** (Don Gaspar Melchior de) : homme d'État et poète (1744-1811). Comme auteur dramatique, il a laissé : *Et delincuente Honrado*, *Pelayo*. Comme poète lyrique : *Ocios juveniles*. Il a écrit aussi des *Memorias politicas*.

4. **Campomanes** (Don Pedro Rodríguez, conde de) : Homme d'État et écrivain remarquable (1723-1802) ; il a laissé des ouvrages d'économie politique, d'histoire et d'érudition.

5. **Saavedra** : Homme politique et écrivain (1740-1799).

6. **Llaguno y Amirola**. Secrétaire de l'Académie royale d'histoire traduisit en vers blancs (1754) l'*Athalie* de Racine.

7. **González** (Don Tomas), historien espagnol, mort en 1833. Il fut chanoine de Placencia, auditeur de la nonciature apostolique et archiviste de Simancas. Il a écrit « *Ayuntamiento para la historia del Rey don Felipe II de España por lo tocante á sus relaciones con la reina Isabel de Inglaterra.* »

8. **Isla**. Sur le P. Isla, voir page 33, note 2.

9. **Duque de Béjar**. Membre de l'Académie du *Buen gusto* (1749-51).

10. **Noroña**. Poète et soldat, mort en 1815. Il a publié ses œuvres en deux volumes, à Madrid (1799-1800). Ses œuvres posthumes sont : *Ommiada*, poème épique de 15,000 vers ; *Poesias asiáticas*, traduction de poésies arabes et persanes.

11. **Forner** (Juan Pablo). Jurisconsulte et littérateur espagnol (1799-1850). Il a écrit une comédie remarquable, *El Filósofo enamorado*, et a publié, en 1876, une *Oración apologética por la España y su mérito literario.*

12. **Cadahalso** (José de). Né à Cadix en 1741 mort en 1782. Doué d'un esprit fin et délicat, il s'est rendu surtout célèbre par des poésies anacréontiques pleines d'élégance et de grâce. Il a écrit une ingénieuse satire en prose contre les faux savants · *Los Eruditos á la violeta*. Œuvres complètes, Madrid, 1813, trois volumes.

13. **Meléndez**. Sur Melendez, voir page 33, note 4.

Bajo este aspecto pudieron servir, y sirvieron efectivamente, á las letras, tanto para adquirirlas[1] en el concepto público, aquel respeto que por desgracia sólo se prodiga á los falsos oropeles, cuanto para estimular á la juventud á emprender una carrera que no aparecía ya como incompatible con los halagos de la fortuna.

Empero de un extremo vinimos á caer en el opuesto; los jóvenes se hicieron literatos para ser políticos : unos cultivaron las musas por explicar las Pandectas[2]; otros se hicieron críticos para pretender un empleo; cuales consiguieron un beneficio eclesiástico en premio de una comedia; cuales vieron recompensado un tomó de anacreónticas con una toga ó una embajada. — Y siguiendo este orden lógico, se ha continuado hasta el día; en términos que un mero literato no sirve para nada ó sirve para todo, siempre que guste de cambiar su título de autor por un título de autoridad[3].

De aquí las singulares anomalías que vemos diariamente; de aquí la prostitución de las letras bajo el falso oropel de los honores cortesanos; — ¿Fulano[4] escribió una letrilla satírica? Excelente sujeto para intendente de rentas — ¿Zutano compuso un drama romántico ó un clásico epitalamio? Preciso es recompensarlo con una plaza en la Amortización[5]. — Aquél, que hace muy buenas novelas, á formar la estadística de una provincia. — Éste, que ha traducido á Byron, á poner notas oficiales en una secre-

---

1. **Adquirir las** : pour leur faire obtenir.
2. **Pandectas.** *Les Pandectes*, recueil des décisions des anciens jurisconsultes romains.
3. **Título de autoridad.** Sur les idées exprimées dans tout cet article, voir page 93. Remarquez le jeu de mots sur *título de autor* et *título de autoridad*.
4. **Fulano**. Sur Fulano, Zutano, Mengano, voir page 52, note 7.
5. **Amortización**. Administration de l'amortissement des rentes.

taría. El otro, que escribió un folletín de teatros, á representar al Gobierno español en un país extranjero.

Entre tanto, aquellos escritores concienzudos, que ven en el cultivo de las letras su sagrada y única misión, y no sabiendo ó no queriendo abandonarlas, esperan recibir de ellas la única corona á que aspiran, yacen arrinconados, y como se dijo al principio, peregrinos en su propia patria; y el pueblo que los mira, y los magnates que no comprenden la causa noble de su desdén, les arrojan al pasar una mirada compasiva, ó llegan á dudar hasta de sus intenciones ó su talento... — « ¡ Literato !... ¿ Qué quiere decir literato ?... » le preguntará la autoridad al empadronarle [1]. — « ¡ Poeta !... » repetirá el pueblo... « ¡ Valiente [2] poeta será él, cuando no ha llegado á ser ni siquiera intendente ó covachuelo [3] ! » De esta manera, la multitud, que sólo juzga por resultados se acostumbra á ver la literatura como un medio, no como un fin ; como un título de elevación no como un patrimonio de gloria ; y entre tanto que ensalza y eleva al talento [4], y engalana la persona del autor con relumbrantes uniformes, deja olvidadas sus obras en la librería ; y por una singular contradicción, aquellos propios escritos, bajo los cuales se escondía una elevada posición social, sirven al mismo tiempo para que el inhumano tendero envuelva en ellos las pasas de Málaga ó los quesos de Rochefort [5].

---

1. **Empadronarle**. Recenser quelqu'un, le mettre sur le rôle des impositions.

2. **Valiente poeta** : fameux poète ! *Valiente*, dans ce sens ironique, s'emploie très souvent.

3. **Covachuelo**. Voir page 27, note 4 (comme *covachuelista*).

4. **Al talento**. L'auteur dit *al talento* et non *el talento* parce qu'ici le mot *talento* est personnifié : celui qui a du talent. Voir page 31, note 4.

5. **Rochefort**. Mesonero s'est trompé ; il voulait dire sans doute Roquefort.

II

EM MANUSCRITO

« Así se animarán nuevos autores
á imprimir obras que vender al peso. »
IRIARTE [1].

Y para hacer más sensible el argumento por medio de un ejemplo, figurémonos un autor que después de haber dedicado largos años á trabajar concienzudamente, una obra literaria, ve por fin concluído el trabajo en que vincula la gloria de su nombre y las lisonjeras esperanzas de su porvenir... »

¡ Pobre autor ! ¡ Tú creías, cuando dabas fin á la última página de tu libro, que nada te quedaba ya que trabajar, nada que padecer! — Pues entonces es cuando empieza tu verdadero sufrimiento, tu más ingrata tarea. — Por fortuna, en el día no tienes que temer las trabas de una censura arbitraria, ni necesitas mendigar un permiso, que las leyes actuales te conceden gratuitamente... Si hubiera sido hace [2] algunos años, tu primera diligencia sería la de poner un *pedimento* en papel sellado [3], y cargado con él y con tu manuscrito, acudir á la escribanía de cámara del consejo de Castilla, dejándolos allí confiados en manos de curiales entre *despojos* y *moratorias*..... ¡ Que agudo puñal para un escritor al dar el tierno adiós (que podía muy bien ser el último) á su amada obra, y arrojarla entre profanos, que midiéndola por su escasa inteligencia, no hacían escrúpulo en despreciar un manuscrito que acaso la posteridad miraría como un tesoro!

1. **Tomás de Iriarte** (1750-1791) a écrit des *comédies*, des *mélanges critiques ;* son vrai titre de gloire est son *Recueil de fables littéraires* où il signale les travers et les défauts des littérateurs de son époque, en établissant leurs rapports avec les animaux qu'il met en scène.

2. **Sur hace**. Indiquant l'époque, la date, voir page 61, note 4.

3. **Sellado**. Demande sur papier timbré.

El secretario formulaba su relación, y cargando con el manuscrito entre los demás papeles del despacho, entraba al Consejo á dar cuenta de él entre un permiso de feria y un alegato de bien probado; — el tribunal mandaba censurar aquél [1], y el escribano era regularmente el que designaba el censor; y si la obra era de bella literatura, la remitía al guardián de San Francisco ó al cocinero de los Mínimos; y si hablaba de Historia, no faltaba algún capellán de monjas; un abogado del Colegio, si se trataba de una colección de poesías. — En vano el pobre autor trataba de adivinar por todos los medios posibles en qué manos se hallaba; este secreto era secreto de Estado y los hombres de ley sabían guardarlo, y dar así á los censores todo el desahogo posible para que pudieran meditarla á su sabor dos ó tres años.

¿Quién pintará las angustias de aquel mísero autor en este tiempo? ¿Quién sus exquisitas diligencias [2] para descubrir el paradero de su futura gloria? Por fin, al cabo de muchos meses y de varios pedimentos de recuerdo, decretados por el tribunal, el tiránico censor devolvía la obra, ó con una negativa terminante ó toda mutilada con inmundos borrones [3], que hacían desaparecer su mérito principal; y gracias [4] cuando no se metía á enmendarla de su propria autoridad y hacer decir al autor cosas que ni en sueños imaginara [5]. Satisfecho de este modo el tribunal de que el libro no *contenía nada contra nuestra santa religión ni las regalías* [6] *de la corona*, solía conceder

1. **Aquel**. Représente *manuscrito*, qui est le substantif le plus éloigné.
2. **Exquisitas dliigencias**. Ses profondes recherches (cf. le latin *exquisita diligentia*).
3. **Borrón** : pâté, tache d'encre, rature.
4. **Gracias**. Suppléez *al cielo*, ou tout autre mot. On peut traduire par : fort heureux, encore, lorsque...
5. **Imaginara**. Pour *había imaginado* (voir page 14, note 4).
6. **Regalía** : droit, prérogative attachée à la souveraineté d'un prince dans ses États (du latin *regalis*).

el permiso, y el autor se daba por muy satisfecho cuando, á vuelta de algunos ducados y aparapetado con su *Real cédula*, lograba recoger aquella oveja descarriada, su libro querido, todo desvencijado por manos impuras, y con sendas rúbricas en cada una de sus hojas.

Ahora, es verdad, los tiempos han cambiado; para ser autor no se necesita más que un buen ánimo; y en gracia de esta libertad, han llegado las letras á la altura que las vemos. Asombroso, á decir verdad, debe ser el número de obras importantes que han debido ver la luz desde que se abolió toda censura; nuestros escritores, que antes se escudaban [1] con ella para justificar su silencio, han podido dar á conocer sus prodigiosos adelantos y su genio superior. Ciencias, artes, literatura, todo han podido tratarlo con extensión; nadie les ha ido á la mano... Desde entonces las imaginaciones han tomado un vuelo gigantesco, las luces se propagan, las prensas gimen, y... ¡desgraciada la madre que en estos tiempos no tiene un hijo escritor!... Por resultado de este movimiento admirable, benéfico, sublime, ¿dónde están las enciclopedias profundas, las filosóficas historias, los científicos viajes, las críticas novelas, los admirables poemas? — Sin duda que han debido abundar en estos tiempos de franquía político-literaria. Sin duda que nuestros escritores se habrán dado prisa á vengar el honor nacional y á responder victoriosamente á los terribles cargos que de dos siglos á esta parte les dirige la Europa entera... Sí, señor, han respondido, han escrito multitud de volúmenes... de periódicos, llenos de partes militares ó de alocuciones civiles. El público no quiere más historias que la historia contemporánea, ni busca otro progreso sino el progreso de la guerra. . . . .

---

1. **Escudaban**. La racine de ce verbe est : *escudo*, écu, bouclier.

IV [1]

EL AUTOR

« Oui, j'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,
Vivre au monde deux jours, que mille ans dans l'histoire. »
MOLIÈRE.

« Y con perdón de la gloria,
Mucho más estimaría
Vivir en el mundo un día
Que mil años en la historia. »

Entonces reconoce [2] la ingratitud del siglo y medita filosóficamente sobre la ignorancia de la multitud; pero templa su dolor con la consideración de los inconvenientes de la riqueza, y la gloria que le brinda la fama en las futuras edades, con lo cual se determina á pasar el resto de sus días dedicados á la filosofía y al estudio. Mas degraciadamente llega el día 30 del mes, y el casero le recuerda el alquiler del cuarto; la patrona le reclama el gasto de la casa; el sastre tiene la inhumanidad de presentarle la cuenta, y hasta el grosero asturiano [3] que le sirve se atreve á interpelarle sobre el pago de su salario.

El desdichado autor cae entonces bruscamente desde su cielo ideal en este mundo mecánico y positivo; mira con dolor que el ingenio es un capital pasivo, que nada empieza á producir hasta después de la muerte; que la sabiduría no tiene cosecha ó que si siembra ideas, es para recoger únicamente desengaños; que hacer libros donde nadie lee es ponerse

---

1. Il y a un troisième chapitre intitulé *la librería* dans lequel Mesonero montre les ennuis nombreux d'un jeune auteur qui veut se faire imprimer et le peu de bénéfice que lui rapporte son livre une fois édité.
2. **Reconoce**. Le sujet de *reconoce* est *el autor*.
3. **Asturiano**. Sur les Asturians, voir page 49, note

á fabricar rosarios en Pekín; que aquella individualidad, aquella sublime excepción á que ha aspirado por resultado de sus tareas, le han constituído en una situación exótica en medio de una sociedad material y positiva, y que, en fin, todo su talento, toda su nombradía, no pueden hacerle prescindir de aquellas necesidades que esta misma sociedad le impone.

Entonces es cuando, dando un nuevo giro á sus ideas, las materializa y dirige á un resultado positivo; entonces cuando [1] hace el sacrificio de su futura gloria en gracia de su vivir [2] presente, y trata de hacer valer sus circunstancias [3] para llegar á clasificarse en esta misma sociedad, que antes miraba con enfático desdén.

Entonces es cuando cambia las bibliotecas por las antesalas; los profundos volúmenes por los periódicos fugitivos; las relaciones literarias por las encumbradas [4] y políticas. Entonces cuando hace la oposición ó la defensa de los ministros, entonces cuando brilla en su mayor esplendor, y todos alaban su talento, y pasa de mano en mano altamente recomendado, hasta que da en las de un poderoso Mecenas [5], que, en justo galardón de sus conocimientos literarios ó de su numen poético, le encaja [6] una contaduría de estancadas [7] ó una administración de correos [8], con lo cual el ex-autor hace almoneda

---

1. **Entonces cuando** Sous-entendu *es* : Entonces es cuando.
2. **Su vivir**. Sur les infinitifs employés comme substantif, voir page 4, note 4, et page 17, note 6.
3. **Circunstancias**. Voir page 44, note 1.
4. **Por las encumbradas**. Por las relaciones encumbradas.
5. **Mecenas**. Personnage romain, grand ami de l'empereur Auguste, protecteur des hommes de lettres, en particulier d'Horace et de Virgile.
6. **Encaja**. Encajar (au propre : enchâsser, adapter, appliquer) pourrait ici se traduire par l'expression familière : lui flanque dans les mains.
7. **Contaduría de estancadas** Bureau où l'on tient compte de l'emploi des revenus publics.
8. **Administración de correos** : bureau de poste.

de sus libros, vende al peso todas sus impresiones á un almacenista de chocolate, y marcha satisfecho á desempeñar su destino y á firmar *oficios* y *cargaremes*.

Y aquí concluyó el literato, y empezó su positiva carrera el funcionario público.

Marzo de 1837.

UNA NOCHE DE VELA

¡ Oh variedad común, mudanza cierta!
¿ Quién habrá que en sus males no te espere?
¿ Quién habrá que en sus bienes no te tema?
ARGENSOLAS [1].

I

EL ENFERMO

Doy por supuesto que todos mis lectores conocen lo que es pasar una noche en un alegre salón, saboreando las dulzuras del carnaval, en medio de una sociedad bulliciosa y partidaria del movimiento; quiero suponer que todos ó los más de ellos comprenden aquel estado feliz en que constituyen al hombre la grata conversación con una linda pareja, el ruido de una orquesta armoniosa, el resplandor de la brillante iluminación, la risa y algazara [2] de todos aquellos grupos, que se mueven, que se cru-

---

1. **Argensolas**. Il y a deux frères connus dans la littérature sous ce nom : los hermanos *Leonardos Argensolas*. *Lupercio* est l'aîné (1563-1613), *Bartolomé*, le plus jeune (1564-1633). Le premier publia dans sa jeunesse trois tragédies intitulées : *Filis*, *Isabela*, *Alejandra*, et des poésies séparées; le second fut surtout poète lyrique. Leur talent se ressemble : ce sont des écrivains purs, élégants, de bons versificateurs, mais ils manquent de chaleur, de mouvement, de vie.
2. **Algazara**. Voir page 22, note 1.

zan, que se separan y que luego se vuelven á juntar. Quiero igualmente sospechar que, concluído el baile y llegada la hora fatal del desencanto, alguno de los concurrentes, lleno el corazón de fuego y la cabeza[1] de magníficas ilusiones, reconcentrado su sistema vital en el interior de su imaginación, no haya hecho alto en la exterioridad de su persona; no haya reparado en la humedad de su frente, en la dilatación de sus poros, en el ardor exagerado de su pulmón; y que tan sólo ocupado en sostener una blanca mano para subir á un coche, ó en aguardar el turno para reclamar su capa[2] en un frío callejón, apenas haya reparado que el sudor de su rostro se ha enfriado, que su voz se ha enronquecido, que su pecho y su cabeza van adquiriendo por momentos cierta pesadez y malestar[3].

Doy por supuesto que el tal, de vuelta á su casa, sienta unos amables escalofríos, amenizados de vez en cuando con una tosecilla seca, sendos latidos en las sienes, y un cierto aumento de gravedad en la parte superior de su máquina, que apenas le permite tenerse en pie. Quiero imaginar que le asaltan las primeras sospechas de que *está malo*, y que tiene que transigir por lo menos con una fuerte constipación; que se mete en la cama, donde le coge un involuntario temblor y frío, y luego un ardor insoportable; pero se consuela con que, merced á un vaso de limonada ó un benéfico sudor, bien podrá estar á la noche en disposición de repetir la escena anterior. Supongo, por último, que esta esperanza se desvanece, pues ni el sudor ni el sosiego son bastantes á devolverle la perdida salud; con lo cual,

---

1. **Y la cabeza**. Par syllepse, *lleno* se rapporte aussi à *cabeza* : *llena la cabeza*.
2. **Capa**. Voir page 63, note 2.
3. **Cierto pesadez y molestar**. Par syllepse *cierta* se rapporte aussi à *malestar* qui est du masculin. Voir la note 3 qui précède.
4. **Sendos latidos**. Voir page 4, note 2.

y sintiéndose de más en más agravado, hace llamar á su médico, quien, después de echarle un razonable sermón por su imprudencia, le dice que guarde cama, que se abstenga de toda comida, y que beba no sé qué brevajes purgativos, intermediados de cataplasmas al vientre, y realzado el todo con sendos golpes de sanguijuelas donde no es de buen tono nombrar. Remedios únicos en que se encierra el código de la moderna escuela facultativa, y que parecen ser la *panacea* universal para todos los males conocidos.

Pues bien; después de supuesto todo ello, quiero que ahora supongan mis lectores que el sujeto á quien acontecía aquel desmán era el condesito del Tremedal, sujeto brillante por su ilustre nacimiento, sus gracias personales, su desenfadada imaginación, y una cierta fama de superioridad, debida á las conquistas amorosas á que había dado fin y cabo en su majestuosa carrera social. Cualidades eran éstas muy envidiables y envidiadas, pero que para el caso actual no le servían de nada, preso entre vendas y ligaduras, inútil y agobiado, ni más ni menos que el último parroquiano del hospital.

Mediaba, sin embargo, alguna diferencia en la situación exterior de nuestro Conde, si bien su naturaleza interior revelaba en tal momento su completa semejanza con los seres á quienes él no hubiera dignado compararse. Hallábase, pues, en su casa, asistido más ó menos cuidadosamente, en primer lugar por su esposa, joven hermosa y elegante de veinte y cuatro abriles, que si no recordaba á Artemisa[1], por lo menos era grande apasionada de las heroínas de Balzac.

Luego venía en la serie de sus *veladores* un íntimo amigo, un tercero en concordia de la casa; mi-

1. **Artemisa**. Reine de l'antiquité, célèbre par son amour pour son époux.

litar cortesano; cómplice en las amables calaveradas del esposo; encargada de disimular su infidelidad y tibieza conyugal; de suplir su ausencia en el palco, en el salón, en las cabalgatas; depósito de las mutuas confianzas de ambos consortes, y mueble, en fin, como el lorito ó el galgo inglés, indispensable en toda casa principal y de buen tono.

En segundo término del cuadro, ofrecíase á la vista una hermana solterona del Conde, que, según nuestras venerandas sabias leyes, estaba destinada á vegetar honestamente, por haber tenido la singular ocurrencia de nacer hembra, aunque fruto de unos mismos padres, é igual á su hermano en sangre y derechos naturales. Añádase á esta injusticia de la ley que la otra injusticia con la naturaleza la había negado sus favores, y se formará una idea aproximada de la cruel posición de esta indefinida virgen, con treinta y dos años de expectativa, y dotada además de un gran talento, que no sé si es ventaja al que nace infeliz y segundón[1]. En compensación, empero, de tantos desmanes, todavía podía alimentarse en aquel pecho alguna esperanza, hija de la falta de descendencia del Conde, esperanza no muy moral en verdad, pero lo suficientemente legal para prometerse algún día ocupar un puesto distinguido en la sociedad.

Rodeaban, en fin, el lecho del enfermo varios parientes y allegados de la casa. — Una tía vieja, viuda de no sé qué consejero y empleado en la Real servidumbre; archivo parlante de las glorias de la familia; cadáver embalsamado en almizcle; figura de cera y de movimiento; tradición de la antigua aristocracia castellana y ceremonial formulado de la

1. **Segundón**. Augmentatif servant à exprimer l'ironie, le mépris, comme un peu plus haut : *solterona*.

2. **Esperanza no muy moral**. Si le comte mourait, sa sœur pouvait devenir son unique héritière.

etiqueta palaciega. — Un ayuda de cámara, secretario del secreto del señor Conde, su confidente y particular favorito para todas aquellas operaciones más allegadas á su persona. — Varias amigas de la Condesa y de su cuñada, muchachas de humor y de travesura, con sus puntas de coquetería. — Un vetusto mayordomo disecado en vivo, *vera effigies*[1] de una cuenta de quebrados, con su peluca rubia color de oro, su pantalón estrecho como bolsillo de mercader, su levita de arpillera, su nudo de dos vueltas en la corbata, el puño del bastón en forma de llave, los zapatos con hebilla de resorte, un candado por sellos en el reloj, y éste sin campanilla, de los que apuntan y no dan[2]; persona, en fin, tan análoga á sus ideas, que venía á ser una verdadera formulación de todas ellas, un compendio abreviado de su larga carrera mayordomil.

El resto del acompañamiento componíale tal cual elegante doncel que aparecía de vez en cuando para informarse de la salud de su amigo el condesito; tal cual vecina charlatana y entrometida, que llegaba á tiempo de proponer un remedio milagroso, ó verter una botella de tisana, ó destapar distraída un vaso de sanguijuelas; el todo amenizado con el correspondiente acompañamiento de médicos y quirúrgicos, practicantes y gentes de ayuda, criados de la casa, porteros, lacayos, niños, viejas y demás del caso.

¡ Ah ! se me había olvidado; allá en lo más escondido de la alcoba, como el que se aparta algunos pasos de un cuadro para contemplar mejor su efecto de luz, se veía un hombre serio[3], triste y meditabundo, que apenas parecía tomar parte en la acción, y sin embargo, moderaba su impulso; el cual hom-

---

1. **Vera effigies.** Voir page 79, note 5.
2. **Apuntan y no dan.** Qui indiquent l'heure sans sonner.
3. **Un hombre serio.** Ici *Mesonero Romanos* se dépeint lui-même, se met en scène lui-même.

bre, según lo que pudo averiguarse, era un antiguo y sincero amigo de la familia. á quien el padre del Conde dejó encomendado éste al morir; que le quería entrañablemente; pero que más de una vez llegó á serle enojoso con sus consejos francos y desinteresados; pero en aquella ocasión el pobre enfermo se hallaba naturalmente más inclinado á él, y no una vez sola, después de recorrer la desencajada vista por todos los circunstantes, llegaba á fijarla largo rato en aquella misteriosa figura, la cual correspondía á su mirada con otra mirada, y ambas venían á formar un diálogo entero.

II

JUNTA DE MÉDICOS

Era, según los cómputos facultativos, el séptimo día, digo mal, la séptima noche de la enfermedad del Conde. Su gravedad progresiva había crecido hasta el punto de inspirar serios temores de un funesto resultado. El médico de la casa había ya apurado su ordinaria farmacopea, y temeroso de la grave responsabilidad que iba á cargar sobre su única persona, determinó repartirla con otros compañeros que, cuando no á otra cosa, viniesen á atestiguar que el enfermo se había muerto en todas las reglas del arte. Para este fin propuso *una junta* para aquella noche, indicación que fué admitida con aplauso por todos los circunstantes, que admiraron la modestia del proponente, y se apresuraron á complacerle.

Designada por el más antiguo en la facultad la hora de las ocho de aquella misma noche para verificar la reunión, viéronse aparecer á la puerta de la

casa, con cortos minutos de diferencia, un *birlocho* y un *bombé*[1], un *cabriolé* y un *tilbury:* ramificaciones todas de la antigua familia de las *calesas*, y representantes en sus respectivas formas del progreso de las luces y de la marcha de este siglo corretón.

Del primero (en el orden de antigüedad) de aquellos cuatro *equipajes*, descendió con harta pena un vetusto y cuadrilátero doctor, hombre de peso en la facultad, y aun fuera de ella; rostro fresco y sonrosado, á despecho de los años y del estudio; barriga en prensa, y sin embargo, fiera; traje simbólico y anacronímico, representante fiel de las tradiciones del siglo diez y ocho; bastón de caña de Indias de tres pisos, con su puño de oro macizo y refulgente, y gorro, en fin, de doble seda de Toledo, que apenas dejaba divisar las puntas del atusado y grasiento peluquín.

Seguía el del *bombé;* estampa grave y severa; ni muy gorda, ni muy flaca, ni muy antigua, ni muy moderna; frente de duda y de reflexión; ni muy calva, ni con mucho pelo; ojo anatómico y analítico; sencillo en formas y modales como en palabras; traje cómodo y aseado, sin afectación y sin descuido; sin sortija ni bastón, ni otro signo alguno exterior de la facultad.

El *cabriolé* (que por cierto era alquilado) produjo un hombre chiquitillo y lenguaraz, azogado[2] en sus movimientos é interminable en sus palabras; descuidado de su persona; con el chaleco desabotonado, la camisola entre-abierta, é inclinado hacia el pescuezo el lazo del corbatín. Este tal no llevaba guantes, para lucir cinco sortijas de todas formas, y

---

1. **Birlocho**, **Bombé**. Voitures à deux roues, à deux sièges, ouvertes par devant, variété de cabriolets.

2. **Azogado**. De *azogue*, mercure. Vif, remuant. Cf. l'expression française : avoir du vif-argent dans les veines.

su correspondiente bastón, con el cual aguijaba el caballejo (que por supuesto no era suyo), y llegado que hubo á la casa, saltó de un brinco á la calle, y subió tres á tres los peldaños de la escalera.

El cuarto carruaje, en fin, el *tilbury*, lanzó de su seno un elegante y apuesto mancebo, cuyos estudiados modales, su fino guante, sus blancos puños, su bien cortada levita, el aseo y primor, en fin, de toda su persona, representaba al físico viajador, culto y sensible, al médico de las damas; su semblante juvenil, sobradamente severo para su edad, revelaba el deseo de sobreponerse á ella, afectando un sí es no es de gravedad [1] científica y de profunda reflexión, que no decía bien con el complicado nudo de su corbata, si bien su mirar profundo y animado daba luego á conocer un alma bien templada para el estudio y entusiasmada con la idea de un glorioso porvenir.

Después del reconocimiento y de las preguntas de estilo, á que contestaba como sustentante el médico de cabecera, quedaron, pues, los cinco doctores instalados en un gabinete inmediato para tratar de escogitar los medios de oponerse al vuelo de la enfermedad. Animados por este filantrópico deseo, la primera diligencia fué pasar de mano en mano petacas y tabaqueras, hasta quedar armónicamente convenidos, cual con un purísimo cigarro de la Habana, cual con un abundante polvo de aromático rapé [2].

El primer cuarto de hora se dedicó, como es natural, á pasear el discurso sobre varias materias, todas muy interesantes y oportunas; tales como la rigidez del invierno, las muchas enfermedades y la aperreada vida que con tal motivo cada cual decía

---

1. **Un si no es de gravedad.** Un semblant de, une sorte de gravité.
2. **Rapé.** Tabac à priser; peut-être du verbe français *râper*, *tabac râpé*.

traer. Allí era el oír[1] asegurar á uno que á la hora presente llevaba ya arrancadas catorce víctimas á las garras de la muerte; allí el afirmar muy seriamente otro que aquella noche había estado de parto; cual limpiándose el sudor repetía el discurso que acababa de pronunciar en otra junta; cual otro metía prisa á los demás, por tener, según decía, que contestar á cuatro consultas por el correo.

Después de compadecerse mutuamente, entraron luego á compadecerse de sus caballos y de sus míseros carruajes, amenizando el diálogo con la historia de sus compras, cambios y composturas, y el interesante presupuesto de sus gastos; y de aquí vino á rodar el discurso sodre el obligado clamor de la escasez de los tiempos, y las malas pagas de los enfermos que sanaban, y el escaso agradecimiento de los que morían. Á propósito de esto, tomó la palabra el rostri-seco[2], y habló de las elecciones, y analizó largamente los últimos partes[3] del ejército, á que contestaron los demás con la mudanza del Ministerio y el resultado de la última interpelación.

Después de haber discurrido largamente por estos alrededores de la facultad, pensaron que sin duda sería ya tiempo de entrar de lleno en ella, y empezaron á disertar sobre la causa posible de las enfermedades, colocándola unos en el estómago, otros en la cabeza, cual en el hígado, y cual en el tobillo del pie.

Aquí hubo aquello de defender cada cual su sistema médico favorito, y se declaró el viejo fiel partidario de los antiguos aforismos y del tonífico mé–

---

1. **Allí era el oír.** Il fallait entendre!
2. **Rostri-seco.** L'homme au visage osseux (latin : *rostrum*, espagnol : *rostro*).
3. **Partes.** Nouvellès, dépêches.

todo de Juan *Brown*[1]; á lo que contestó el serio con toda una exposición del sistema fisiológico y del tratamiento antiflogístico y de la dieta de *Broussais*[2]. — Replicó el tercero (que era el pequeño) con una descarga cerrada de burletas y sinrazones contra todos los antiguos y futuros sistemas, diciendo que para él la Medicina era una adivinanza, hija de la casualidad y de la práctica, y que sólo empíricamente podía curarse, por lo cual no admitía sistema fijo; y que si tal vez se inclinaba á alguno, parecíale mejor que ningun otro el de Mr. *Leroy*[3], por lo heroico y resolutivo de su procedimiento. — Una ligera sonrisa de desdén que se asomó á los labios del físico elegante bastó parar dar á conocer la superioridad en que se colocaba á sí mismo sobre todos sus compañeros, si al mismo tiempo no hubiera querido consignarla con la palabra, exponiendo científicamente los errores de los diversos sistemas anteriores, y la filosofía de un nuevo descubrimiento, á que él como joven se hallaba naturalmente inclinado; esto es, la medicina *homeopática* del doctor *Hahnemann*.

Aquí soltó el viejo una carcajada, y el chiquito lanzó varios epigramas sobre el sistema de *curar las enfermedades con sus semejantes*, preguntándole si, como decía Talleyrand[4], acostumbraba cortar la pierna buena para curar la mala, con otras sandeces,

---

1. **Jean Brown**. Célèbre médecin anglais, né en Écosse (1736), mort à Londres (1788); il publia en 1779 ses *Elementa medicinæ*, où il développa son nouveau et hardi système de médecine.

2. **Broussais** (1772-1838). Célèbre médecin français, disciple et ami de Bichat; fit en qualité de médecin militaire la campagne d'Espagne (1808): a publié de nombreux ouvrages.

3. **Leroy**, dit Leroy d'Etiolles (1798-1860), fameux médecin et chirurgien, qui publia de nombreux ouvrages et inventa une foule d'instruments chirurgicaux.

4. **Talleyrand-Périgord** (1754-1838). Célèbre homme d'État et diplomate français.

que irritaron la bilis del homeopático, y descargó una furibunda filípica contra los charlatanes que, según dijo, deshonraban la noble ciencia de Esculapio[1]; á lo cual el brusista trató de aplicar sus emolientes, y el antiguo Galeno[2] dar un nuevo tono á la desentonada conversación.

En esto, uno de los circunstantes (que sin duda debió ser el adusto incógnito de que antes hicimos mención) tuvo la descortesía de abrir despacito la vidriera del gabinete, para advertir á aquellos señores que el pobre enfermo se agravaba por instantes, y preguntarles si habían acordado á buena cuenta alguna cosa que poder aplicarle mientras llegaba la resolución formal de aquella cuádruple alianza. — Los doctores quedaron como embarazados á tan exótica demanda; pero, en fin, salieron de ella diciendo: que hiciese saber al enfermo que tuviese un poquito de paciencia para morirse, porque ellos á la sazón estaban formalmente ocupados en salvarle, y mientras tanto que esto hacían, formaban sinceros *votos* por su alivio, y sentían hacia sua persona las más fuertes *simpatías*. — Con lo cual el interpelante volvió á retirarse á comunicar al enfermo tan consoladora respuesta.

Declarado el punto suficientemente discutido respecto al diagnóstico y el pronóstico, vinieron, por fin, á proponer la curación; y fiel cada cual á sus respectivos métodos, indicaron: el browmista, un tonífico *récipe*[3] de treinta y dos ingredientes entre sólidos y líquidos; pero con la condición de tenerlo todo cuarenta y ocho horas en infusión, y que se

---

1. **Esculapio**. Esculape, personnage mythique, considéré par les anciens comme fils d'Apollon et Dieu de la médecine.
2. **Galeno**. Galien, médecin grec, né dans l'Asie-Mineure, au IIe siècle de notre ère; a écrit de nombreux ouvrages sur la médecine.
3. **Récipe**. Ordonnance de médecin, du latin *recipe* (*de recipere*).

había de hacer precisamente en la botica de la calle de... y entre tanto, que la muerte tuviese la bondad de aguardar. -- El alumno de Broussais sostuvo que á beneficio de seis docenas de sanguijuelas y cuatro sangrías se cortaría el mal, y que para sostener las fuerzas del enfermo, no había inconveniente en administrarle de vez en cuando algún sorbo de agua engomada ó un azucarillo[1]. — El *homeopático* puso á discusión la aplicación de la vigésimilloné-sima parte de un grano de arena, disuelto en tinaja y media de agua del Rhin, con lo cual se habían visto pasmosas curaciones en el hospital de Meckelembourg Strelitz. — El *empírico*, en fin, propuso que el enfermo se levantara y saliese á paseo, tomando únicamente de dos en dos horas catorce cucharadas del vomi-toni-purgui-velocífero de *Leroy*.

Dejo pensar á mis lectores la impresión que semejantes propuestas harían respectivamente en el ánimo de todos los doctores; por último, viendo que ya era pasada la hora, y que otros mil enfermos reclamaban el auxilio de su ciencia, convinieron en que, supuesto que el médico de cabecera había seguido su sistema con este parroquiano, cada uno continuase haciendo lo propio con los suyos; con que, después de acordar por la forma unos nuevos sinapismos y no sé qué purga, decidieron unánimemente que sería bueno que el enfermo fuese preparando sus papeles, por si acaso le tocaba marchar en el próximo convoy; todo lo cual dijeron con aire sentimental á aquel señor feo de cara, de que queda hablado, y después de asegurarle del profundo acierto con que el médico de la casa dirigía la curación, recibieron de manos del mayordomo sendos

---

1. **Azucarillo**. Gâteau de sucre rosé.

doblones de á ocho[1], y marcharon contentos á continuar sus graves ocupaciones.

III

EL TESTAMENTO

Aquella noche, como la más decisiva é importante, se brindaron á quedarse á velar al enfermo casi todos los interlocutores de que queda hecha mención al principio de este artículo; y convenidos de consuno en reconocer por *jefe de la vela* al severo anónimo, pudo éste dar sus disposiciones para que cada uno ocupase su lugar en aquella terrible escena. — Hízose, pues, cargo del improvisado botiquín, que en multitud de frascos, tazas y papeletas se ostentaba armónicamente sobre mesas y veladores; clasificó con sendos rótulos la oportunidad de cada uno; dió cuerda al reloj para consultarlo á cada momento, y escribió un programa formal de operaciones desde la hora presente hasta la salida del sol.

La viejatía por su parte envió á su lacayo por la escofieta y el mantón, y sacó de su bolsa un rosario de plata, cargado de medallas, y un elegante libro de meditación, encuadernado por Alegría[2]. La juventud de ambos sexos, dirigida por el amable militar, se encargó de distraer á la condesita y su hermana, llevándoselas al efecto á un apartado gabinete, donde, para enredar las largas horas de la noche y conjurar el sueño, improvisaron en su presencia una modesta partida de *écarté*. — El mayor-

---

1. **Doblones de á ocho**. Le *doublon* était une monnaie d'or espagnole de la valeur approximative de 85 francs. *Doblon de á ocho*, monnaie d'or valant huit écus d'or.

2. **Alegría**. Relieur fameux de l'époque

domo, el ayuda de cámara, acompañados de la turba de familiares, quedaron en la alcoba á las órdenes del jefe de noche, para alternar armónicamente en la vela.

Todo estaba previsto con un orden verdaderamente admirable; cada cual sabía por minutos la serie de sus obligaciones, y durante la primera hora todo marchó con aquella armonía y compás con que suelen las diversas ruedas y cilindros de una máquina al impulso del agente que las mueve. La vieja rezaba sus letanías, y aplicaba reliquias y escapularios á la boca del enfermo; el mayordomo recibía de manos de los criados las medicinas, y las pasaba al ayuda de cámara, el cual las hacía tomar al paciente; uno revolvía á éste en su lecho; otro ahuecaba las almohadas y extendía los sinapismos; el incógnito, en fin, velaba sobre todos, y corría de aquí para allí para que nada faltase á punto.

Entre tanto, en el gabinete del jardín el alumno de Marte[1] redoblaba sus agudezas para distraer á las señoras; aplicaba bálsamos confortantes á las sienes de la condesita; sostenía los almohadones, y de paso la cabeza que en ellos se apoyaba: y con el noble pretexto de evitar un acceso nervioso, tenía entrambas manos fuertemente estrechadas en las suyas.

De pronto un fuerte desmayo acomete al enfermo; suenan voces y campanillas, y los que jugaban en el gabinete, y los que charlaban en la sala, y los mozos que dormían en los colchones improvisados, todos se mueven apresurados y corren á la alcoba. El enfermo, sostenido por su buen amigo, yace desfallecido é inerte; los circunstantes prorrumpen en diversas exclamaciones : — « ¡El médico, llamar al médico! » — « ¡El confesor! » — « ¡El escribano! »

---

1. **El alumno de Marte.** L'officier, dont il a été déjà question. — *Marte*, Mars. Le dieu de la guerre, dans la mythologie.

Cual saca un pomo[1] de álcali y casi se lo introduce por la nariz; cual acude diligente con una estopa encendida para aplicársela á las sienes; éste le frota los pulsos con *agua balsámica de la Meca y espuma de Venus*, que encuentra en el tocador de la señora; aquél va á la cocina por vinagre, y viene diligente á rociarle la cara con el aderezo completo de la ensalada. Entre tanto las mujeres chillan : — « ¡Pobrecito! — ¡Se ha muerto! » — Los hombres imponen silencio á voces. — La vieja reza en alto un latín que no entendería el mismo san Jerónimo. — La señora se desmaya y cae redonda..... en un mullido sofá.

El peligro y atención se dividen entonces : los unos abandonan al Conde; los otros acuden á la Condesa; los agudos chillidos de ésta despiertan, en fin, á aquél de su letargo; abre los desencajados ojos; mira en derredor de sí, se ve rodeado de figuras angustiosas, que le miran ya como cosa del otro mundo y empiezan á contemplarle con aquel silencioso respeto con que se contempla á un cadáver.

Allá en el fondo, y detrás de aquellos grupos misteriosos, se deja ver un hombre melancólico y de mirar sombrío, que aparece allí como el precursor de la muerte, como el avanzado portero de las puertas de la eternidad. Aquel hombre siniestro había sido introducido con precaución en la alcoba por el viejo mayordomo, que hablaba con él en voz baja, después de haber dicho dos palabras al oído de la señora y hecho tres profundas cortesías á la hermana del Conde.

Algún tanto despejado ya éste, no sé bien si por prudencia ó por precepto, fueron desapareciendo de la alcoba todos los circunstantes, á excepción del

---

1. **Pomo**. Flacon en forme de pomme pour les eaux de senteur.

jefe de la vela, el mayordomo y su misterioso compañero.

— Aquí tiene usía, señor Conde, á nuestro honrado secretario el señor don *Gestas de Uñate*, que viene á informarse de la salud de usía, y de paso á saber si á usía se le ofrece alguna cosa en que pueda complacerle.

— ¡Ay Dios! (exclamó el Conde). ¡El escribano![1] me muero sin remedio.

— ¿Quién dice tal cosa, señor Conde? (interrumpió el escribano), yo sólo vengo á ley de buen servidor de usía[2] á ponerme á sus órdenes y ofrecerle mi inutilidad. No es esto decir que usía hiciera mal en haber pensado en mi ministerio antes de ahora, porque, al fin, todos somos mortales, y cuando el hombre tiene arreglados sus negocios..... —

El severo velador del Conde había guardado silencio durante esta corta escena, como sorprendido de la audacia del mayordomo, y penetrado de la misma idea terrible que había asaltado al Conde; sin embargo, no dejó de reconocer que en el estado en que éste se hallaba, acaso aquel paso tenía más de prudente que de audaz, por lo cual trató de poner en la balanza todo su influjo para inclinar al Conde á someterse á aquel terrible deber.

No tardó éste en ceder á los consejos de la amistad y á lo crítico[3] de los momentos, y significando por señas su resignación, dió orden al mayordomo de que abriese cierto bufete, donde hallaría un pliego cerrado que contenía su última voluntad, el cual

---

1. **El escribano**. Le notaire.

2. **Usía**. Titre de politesse, réservé aux nobles et hauts dignitaires. C'est une abréviation de *Vuestra Excelencia*.

3. **Lo crítico de los momentos**. L'adjectif espagnol forme une véritable expression neutre avec la forme neutre de l'article *lo*, et prend un sens abstrait. *Lo hermoso :* ce qui est beau. Le beau. *Lo útil : Lo crítico de los momentos* : ce qu'il y avait de critique en ces moments, la gravité des circonstances.

formalizase con todas las cláusulas necesarias, y él lo firmaría después. — « Pero, por Dios (añadió), que nadie se entere de mis secretos hasta después de mi muerte; este amigo (dirigiéndose al incógnito), el mayordomo y el ayuda de cámara pueden ser los únicos testigos, y les reclamo la observancia de mi encargo. »

IV

LA SUCESIÓN

Aquellas tres cortesías del escribano y del mayordomo á la hermana del Conde habían también hecho variar el espectáculo del retirado gabinete del jardín. Los amables interlocutores que en él se reunían, arrancados á sus ilusiones por la escena del último amago de la muerte, empezaron á creer de veras en su posibilidad, y á calcular las consecuencias naturales en aquella casa. La próxima viuda, sin tanto aparato de desmayos, empezaba ya á manifestar una verdadera inquietud, en tanto que por un movimiento eléctrico, los vaporosos ataques habíanse inoculado en la persona de la hermana, para quien las ya dichas cortesías del mayordomo y escribano acababan de darla á sospechar un magnífico porvenir.

Los cuidados de todos los circunstantes se convirtieron, como era de esperar, hacia el nuevo peligro, hacia la nuevamente acometida; y á pesar de que los visajes[1] de su feo rostro, fuertemente con-

1. **Los visajes**. Les mines, les grimaces.

traído en todas direcciones, pusieran espanto al hombre más audaz y denodado, y por más que formase un admirable contraste la sentimental y ya verdadera tristeza de la hermosa faz de la condesita, veíase ésta sola por una de las anomalías tan frecuentes en este pícaro mundo, al paso que todos se apresuraban á reunirse en grupo auxiliador en derredor de la presunta heredera..... ¡ Oh leyes! ¡Oh costumbres!.....

Al frente de todos aquellos celosos servidores distinguíase el mismo joven militar favorito de la Condesa, que poco antes no parecía existir sino para ella, y ahora, olvidando sus gracias y cerrando los ojos sobre la triste figura de la cuñada, se apresuraba á sostener á ésta, á consolarla, y yacía arrodillado á sus pies, estrechando su mano y aparentando toda la desesperación de un romántico dolor..... La presunta heredera, sensible sin duda á esta súbita expresión de un género tan nuevo para ella, hizo un paréntesis á su terrible accidente; entreabrió sus cerrados párpados, dirigió sus hundidas pupilas al amable interpelante, y con un gesto inexplicable, en que se retrataba la caricatura del dolor, correspondió con un suspiro á otro suspiro, y abandonó su mano á los labios del joven triunfador; éste entonces, alzando la osada frente en señal de su próxima apoteósis, paseó sus miradas por todos los circunstantes con una sonrisa de desdén; pero al llegar á fijarlas en los hermosos ojos de la futura viuda, no pudo menos de bajar los suyos entre dudoso y turbado.

En este momento la puerta del gabinete se abre. — El escribano, el mayordomo y el ayuda de cámara se presentan, siguiendo al amigo incógnito. Este, procurando contener su conmoción, manifiesta á las circunstantes que su amigo el Conde había dejado de existir..... Todos se agrupan en torno de

la nueva Condesa[1]..... El escribano lee entonces e testamento, y la decoración vuelve á cambiar..... E Conde declara en él tener un heredero natural, habido en una de sus varias excursiones amorosas antes de contraer su matrimonio; pedía perdón á su esposa por este secreto, y la encargaba la tutela y dirección de su legítimo heredero; en cuanto á su hermana, la dejaba pasar tranquilamente á ocupar un vástago lateral en el tronco genealógico.

De esta manera nacieron, se manifestaron y desaparecieron como el humo tantas esperanzas y quiméricos proyectos; y la luz matinal, que ya empezaba á iluminar aquella estancia, vino á poner de manifiesto el desengaño de aquellos desengañados semblantes; amigos y dependientes rodearon á la Condesa viuda, tutora y gobernadora, y cada cual se esforzaba en manifestarla su no interrumpida adhesión, y en proponerla varios planes halagüeños; pero el severo Velador, valiéndose de su persuasiva influencia, la aconsejó por entonces lo único que debía aconsejarla, y era que se retirase á descansar. Hízolo así, con lo cual todos los circunstantes fueron desapareciendo. — Y luego que quedó solo el incógnito, se arrimó á un bufete, tomó una pluma, escribió largo rato, puso al principio de su discurso este título : « *Una noche de vela* » y al final de él estampó esta firma :

« El Curioso Parlante[2]. »

---

1. **La nueva condesa**. Celle qu'on supposait devoir hériter de la fortune et du titre du mort, la sœur du comte.
2. **El Curioso parlante**. Pseudonyme de Mesonero Romanos. Voir la Notice.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. Paul Dupont (Thouzellier Dr), 4, rue du Bouloi (Cl.). 33.4.11

